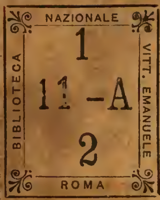



NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
1
11 -A
2
ROMA





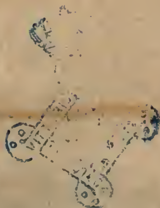
Celuy qui des Cæsars nous fait voir le visage,
Merite que le sien paroisse en cet escrit ;
Des deux Arts d'Apollon il pratique l'vsage,
Il nous instruit par l'vn, par l'autre il nous guerit.

FR. OGIER.



F. Chauueau fe.

HISTOIRE DES MEDAILLES



INTRODUCTION
A LA CONNOISSANCE
DES
MEDAILLES.

PAR

Me. CHARLES PATIN
Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris.

SECONDE ÆDITION.

[redacted]

Reveuë & augmentée.



De l'impression d'ELZEVIER,
& se vend à Paris,
Chez JEAN DU BRAY ruë St Jacques aux Espics meurs.

M DC LXVII.
Avec Privilege du Roy.



A MONSIEUR
DE LAMOIGNON
Conſeiller du Roy
en ſon Parlement.

MONSIEUR,

Puiſque le ſuccez de la premiere edition de ce livre eſt deu à la grace que Vous

m'avez faitte de permettre qu'il portast vostre nom, je me sers à la seconde du mesme avantage & par reconnoissance & par interest. Celuy que je prens à la reputation de ce petit ouvrage ne m'y doit pas moins engager que le respect que j'ay pour Vous; car vostre nom Illustre attire l'estime generale sur tout ce qui le porte, & dispose les personnes mesme les plus critiques à juger favorablement des choses qui paroissent sous sa protection. La gloire des lettres n'y est

pas moins attachée que celle de la ſolide vertu; la nobleſſe du ſang & les premieres charges du royaume ne ſont pas les titres les plus éclatans de la famille DES LAMOIGNONS. *Bien qu'elle poſſede les avantages que la naiſſance & le rang peuvent donner dans le monde, ſa grandeur neantmoins a des fondemens plus durables & plus glorieux, & l'on peut dire, Monſieur, que Vous n'eſtes pas ſeulement né dans la pourpre, mais encore que la Vertu meſme & les ſcien-*

ces ont pris le ſoin de voſtre education, & vous ont inſpiré ces belles qualitez qui ſont comme l'heritage particulier de voſtre maiſon. Chacun les admire en la perſonne de Monſeigneur le Premier Preſident voſtre Pere, comme les ſources d'une Juſtice incorruptible & d'une profonde capacité, mais on les void continuer en Vous avec l'approbation & la joye publique; Elles ont attiré les applaudiſſemens du Bareau & vous ont fait ſurpaſſer en deux

actions ce que les plus habiles dans cette profeſſion y ſçauroient acquerir d'honneur en toute leur vie. C'eſt par Elles que Vous avez gagné les cœurs des Eſtrangers en viſitant leur païs, & que Vous avez laiſſé chez eux autant d'eſtime pour voſtre merite, que Vous en avez remporté de connoiſſances de leurs mœurs & de leurs intereſts: Et enfin, Monſieur, ce ſont ces qualitez que le Roy a honoré de ſes graces avant le temps, que le Parlement

a loüées dans vostre reception, & que chacun a trouvées dignes du successeur de son illustre Chef. C'est une recompense bien douce & bien glorieuse pour la vertu du meilleur Pere & du plus sage Magistrat qui soit au monde, que celle de voir renaistre en Vous les perfections qui l'ont élevé à la plus auguste dignité de l'Estat, mais permettez moy de Vous dire, Monsieur, que ce seroit aussy une entreprise bien difficile à tout autre que Vous de vouloir égaler

un ſi grand exemple que le ſien, & reſpondre à toute ſa reputation. Vous l'avez fait neantmoins juſqu'à preſent, & Vous avez ſi parfaittement imité ce modele incomparable en toutes choſes, mais particulierement dans l'amour des belles lettres, que l'on a vu comme un prodige qu'il n'y avoit preſque point de ſcience qui Vous fuſt inconnuë dans un âge où la pluſpart des hommes commencent à peine d'eſtre raiſonnables. Bien que celle des ME-

DAILLES *ſoit conſiderée de beaucoup de gens comme un vain amuſement, vous avez eu des penſées plus favorables pour Elle, & l'inclination que Monſeigneur le Premier Preſident témoigne d'y avoir dans les relachemens de cette application continuelle qui l'attache à la Juſtice & au bien public, a paſſé en Vous avec toutes ſes bonnes qualitez. Lors qu'il m'a fait l'honneur de m'appeller auprés de luy dans ces momens de loiſir que les autres perſonnes employent à*

des divertissemens inutiles, je Vous ay vu estimer cette partie de l'histoire qui nous excite à la vertu en nous representant les traits des plus grands personnages de l'Antiquïté : Vous avez donné des loüanges si avantageuses à cette curiosité qui conserve la memoire & l'idée des hommes illustres, qu'il estoit aisé de voir que Vous aviez interest de la loüer. C'est par cette raison, Monsieur, que je Vous offre mon Introduction à la connoissance des Medailles,

& que j'ay ſujet d'eſperer que le preſent que je Vous fais ne Vous ſera pas deſagreable, eſtant une marque du reſpect que conſervera toute ſa vie pour Vous,

MONSIEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur

CHARLES PATIN.



PREFACE.

LA ſcience des Medailles eſt toute enſemble utile & divertiſſante; Et je me ſuis propoſé d'en informer ceux qui l'ignorent. Je taſcheray de diminuer les difficultez qui s'oppoſent à cette connoiſſance, & meſme de la rendre fort aiſée. Les Livres qui en traitent, ſont preſque tous Latins, Italiens, ou Eſpagnols; & la maniere dont ils deſcrivent les Medailles, eſt bien differente de la noſ-

tre puis qu'ils les expliquent dans le particulier, & qu'ils ſuppoſent qu'on en ſçache le general. Ils ſont la pluſpart ſi longs, que quoy qu'ils ne ſoient pas ennuyeux dans la ſuite, ils ne laiſſent pas d'avoir un abord difficile, qui détourne ſouvent la paſſion des Curieux, & c'eſt ce qui les porte à d'autres lectures, qui leur paroiſſent plus divertiſſantes. J'eſtime qu'il faut flatter leur gouſt, & qu'aprés les avoir recréez, on peut tres-facilement les rendre capables d'une eſtude plus importante & plus ſerieuſe.

La verité de cette propoſition ſera ſuffiſamment prou-

vée dans la ſuite de cet Ouvrage. Le peu de temps que ſa lecture demande, ne laiſſera pas d'imprimer au Lecteur une haute idée de l'Hiſtoire, & de luy en faire admirer l'uſage. L'Admiration eſt la fille de l'Ignorance, & produit enfin cette belle paſſion, que j'appelle la Curioſité ſans le ſecours de laquelle on auroit negligé quantité de connoiſſances tres-utiles.

Les Medailles, qui ſont les preuves de l'Hiſtoire, nous la font comprendre avec autant de plaiſir que d'utilité, & l'Hiſtoire à ſon tour nous ſert bien ſouvent de Commentaires, pour deſcouvrir le ſens

des Inſcriptions myſterieuſes qui ſe rencontrent ſur les Medailles; & ce ſecours reciproque oblige preſque tousjours de joindre des Cabinets d'Antiquité aux Biblioteques.

C'eſt ce qu'ont fait les Illuſtres ſçavants, particulierement depuis deux cens ans; & c'eſt auſſy dans ces deux derniers ſiecles qu'on a cherché le fin de chaque ſcience & qu'on a poly ce qu'on avoit ſeulement esbauché dans les precedens. Cette verité ſe peut exactement prouver ſur le fait des Medailles, à qui on a fait plus d'honneur en nos jours qu'auparavant. La dignité & le merite de ceux qui les ay-

ment, donnent un poids considerable à cette curiosité, & l'utile divertissement qu'elles procurent les feront toujours conserver avec beaucoup de soin.

Ce sont les raisons qui m'ont fait entreprendre ce petit Ouvrage, & qui ont peut-estre invité quelques personnes qui ont pouvoir sur moy de m'y engager. En satisfaisant à leurs prieres j'ay crû que je contribuerois à l'avantage du public. On y verra l'origine des Monoyes & des Medailles: on en trouvera mesme de toute sorte de metaux & de grandeurs, que les sçavantes graveures du Sieur

Chauveau rendront encore plus considerables. Pour peu qu'on s'y veüille appliquer, on sera capable de profiter de la lecture des livres les plus difficiles en cette matiere, & de penetrer dans les plus doctes secrets de l'Antiquité.

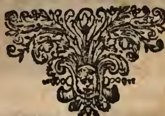
Quelque capricieux pourra trouver mauvais qu'un Medecin escrive des choses si éloignées de sa profession, mais il doit faire reflexion, que personne n'est capable de travailler avec une assiduité continuelle à ce que demande nostre profession & que les Medecins doivent avoir quelque relaschement & quelque jeu d'esprit aussy bien que les

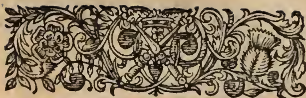
autres hommes. Il ſe trouve meſme que la pluſpart de ceux qui ont eſcrit des Medailles, ont eſté Medecins : Cuſpinian, *Occo*, Nonnius, Sambucus, De Pois, & Savot, m'en ont montré le chemin; mais quand je n'en aurois pas d'exemple, ne m'eſt-il pas permis de commencer à bien faire; & dois-je ſacrifier mes actions, mes eſtudes & mes plaiſirs à la bizarrerie de chaque Critique, qui pretendra s'en rendre le diſpenſateur?

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes de sa Majesté, données à Paris le 7 Fevrier 1662. Scellées & signées, par le Roy en son Conseil, PHELIPPEAUX: Il est permis au Sieur CHARLES PATIN, Docteur Regent en la Faculté de Medecine de Paris, de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé, *Introduction à la connoissance des Medailles*, & ce pour le temps & espace de vingt ans. Faisant defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de l'imprimer pendant ledit temps, sur les peines portées par ledit Privilege. 77

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.





INTRODUCTION A LA CONNOISSANCE DES MEDAILLES.

Chapitre I.

De la dignité des Medailles.

De toutes les Antiquitez qui nous restent, il n'y en a point de si considerables que celles dont j'entreprens la description. La beauté des choses que les Medailles nous representent & la facilité qu'elles nous donnent pour penetrer dans l'Hi-

ſtoire, emportent ſans doute le prix que les Statuës & les Batimens leur pourroyent conteſter. Ce n'eſt pas que ces deux dernieres eſpeces de monumens ne meritent beaucoup de veneration. Les Statuës repreſentent d'ordinaire les Grands-Hommes, dont on nous propoſe la vertu, pour ſervir de modelle à noſtre conduite; & l'architecture des anciens eſt ſi belle & ſi ſuperbe, que ſurprenant agreablement ſes ſpectateurs, elle les force inſenſiblement de l'admirer. La magnificence de leurs Temples, la beauté de leurs Arcs Triomphaux, la hauteur de leurs Pyramides, la diſpoſition de leurs Coliſées & la richeſſe de leurs Palais, paſſent aujourd'hui pour des chef-d'œuvres inimitables. Cependant le Temps jaloux de leur gloire a derobé ce qu'ils avoyent de plus precieux, & il acheve tous les jours de ruï-

ner ce que le fer & le feu nous en ont laiſſé de reſte. Peu de Statuës ont evité ces meſmes diſgraces, les Medailles ſeules ont eſté ſauvées de ce debris, & leur nombre les a conſervées juſques à nous. On ne peut joüir du plaiſir qu'on a de voir ces grands Batimens qu'en ſe le procurant par beaucoup de fatigues & de dépenſes. Les grands Seigneurs ſeuls peuvent parer leurs Palais de ces Statuës, à cauſe de leur prix qui excede la mediocre fortune des particuliers: mais quelque inſtruction qu'on en puiſſe tirer, il eſt certain qu'on les conſidere encore pluſtoſt par l'ornement de la magnificence des grands ouvrages, & des Batimens ſuperbes, où ceux qui les poſſedent prennent ſoin de les faire diſpoſer.

Les Medailles peuvent contribuer au plaiſir des perſonnes de toute ſorte de conditions. Les

Princes, que la vertu eleve souvent autant que la naissance, en font une partie de leurs delices,& nous en avions un illustre exemple dans la personne de feu Gaston Monsieur Duc d'Orleans. Les riches y peuvent mettre une partie de leurs revenus,& le merite de tant de rares Medailles,tiendroit un rang considerable dans leurs thresors. Les Sçavans ne peuvent eviter d'y faire de la dépense, quelque mediocre qu'elle soit, puisque sans le secours qu'on tire de leur possession, ils ignoreroient une partie de ce qu'ils doivent sçavoir. Les femmes mesme y trouveront de la satisfaction, par le nombre des Heroïnes dont les Medailles nous conservent les portraits. La chasteté de la Reyne Artemise, l'adresse de Julie femme d'Auguste, la douceur de l'Imperatrice Plotine, & la grandeur de courage de Zenobie, sont

des preuves de la conduite de ce beau ſexe, qu'elles peuvent legitimement oppoſer aux premieres actions des plus grands hommes.

La connoiſſance des Medailles eſt la plus ſolide de toutes les curioſitez d'eſprit. Les chevaux peuvent plaire aux grands Seigneurs, ſans qu'on les puiſſe raiſonnablement blaſmer de cette inclination, qui d'ailleurs leur eſt utile dans l'exercice qu'ils ſe propoſent, ſoit de la guerre, qui fait une partie de la Nobleſſe; ſoit de la chaſſe, qui les divertit tout enſemble, & les diſpoſe à cet autre exercice plus ſerieux & plus dangereux: mais outre qu'il n'eſt pas permis à tout le monde d'avoir cette curioſité, & qu'ainſi elle ſe trouve renfermée dans un petit nombre de perſonnes, il eſt hors de doute qu'elle eſt infiniment au deſſous de celle que nous nous propoſons, puiſque celle-cy nour-

rit l'eſprit, tandis que celle-là n'exerce que le corps. Les Tableaux ont l'inclination de beaucoup d'honneſtes gens, qui ſont ravis d'y voir la Nature repreſentée, & les belles actions deſcrites : cependant il ſe trouve, faiſant reflexion ſur ces deux differentes inclinations de Medailles & de Tableaux, qu'ayant en commun le deſſein & la repreſentation des plus grandes d'entre les actions humaines, tandis que ceux-cy ne ſervent que pour le plaiſir, & ſont ſouvent l'effet de la ſeule imagination du Peintre: les autres fourniſſent encore une utilité conſiderable dans la ſocieté des hommes, puis qu'elles prouvent ce qu'elles repreſentent, & que ſans elles, la Peinture n'a pas d'authorité. Les Profeſſeurs de toutes ſortes de ſciences, & le nombre infini de Sçavans que la France contient, ſoutiendront le party

les Livres, estant la source de la doctrine, mais ils me permettront d'élever une espece de curiosité, sans que je méprise ou que j'abaisse la necessité d'une autre, à laquelle je dois le peu de connoissance que j'ay acquis dans ma Profession & dans celle qui m'a fait entreprendre cet Ouvrage.

Cependant je puis avancer hardiment, que comme les Historiens sont entre les Livres ceux qui servent le plus pour soutenir l'estude des autres plus serieux, par le repos d'esprit & le divertissement qu'ils procurent; les Medailles qui concourent à augmenter le plaisir de cette sorte de lecture, ne contribuent pas peu à maintenir l'application d'une estude plus importante, dont par consequent elles partagent la gloire: & mesme l'on peut dire que sans les Medailles, l'Histoire dénuée de preuves, passeroit dans

beaucoup d'eſprits, ou pour l'effet de la paſſion des Hiſtoriens, qui auroient eſcrit ce qui ſeroit arrivé de leur temps, ou pour une pure deſcription de memoires, qui pouvoient eſtre ou faux ou paſſionnez.

Je ne parle pas des autres Curioſitez, qui ſont ſans doute inferieures à celles-cy : les pierres precieuſes & les curieuſes, les oyſeaux & les poiſſons deſſeichez, les coquilles, les porcelaines de la Chine, les ouvrages du Japon, en un mot les autres productions de la Nature ou de l'Art, quelque belles qu'elles ſoient, n'approchent en aucune façon de l'utilité & du divertiſſement que les perſonnes d'eſprit peuvent tirer des Medailles, qui portent la preuve & les caracteres de leur repreſentation, & qui n'ont jamais eſté mépriſées que de ceux qui ne les ont pas connuës.

CHAPITRE II.

De l'usage des Medailles.

L'UNE des premieres regles de la vie nous oblige de rechercher ce qui est utile, & de nous y attacher d'autant plus qu'il approche du necessaire. Ne desapprouvant pas cette conduite, la proposition que je veux establir sera l'objet de la censure de quantité de personnes, qui se persuadent que les Medailles ne peuvent servir que d'un miserable passetemps à des melancholiques, ou à ceux qui n'estant pas occupez dans les affaires publiques, ont esté contraints de se faire quelque divertissement qui les desennuyast dans leur solitude. Bien loin d'estre de leur avis, je pretens que c'est une espece de necessité de donner une partie du temps à la recreation, de peur que

l'eſprit ne ſuccombe par l'aſſiduité du travail. Et j'eſtime d'autant plus cette recreation, qu'elle apporte de nouvelles connoiſſances à ceux qui la pratiquent; de telle ſorte que s'acquittant de ſa fin principale, qui eſt le relaſchement de l'eſprit, elle ne laiſſe pas de l'embellir ſans peine, de quantité de perfections, en quoy elle ſurpaſſe ſouvent les emplois les plus ſerieux.

L'eſtude la plus charmante, & qui peut le pluſtoſt ſatisfaire à cette recreation, eſt celle qui nous repreſente les choſes paſſées, & qui par la douceur de ſon entretien, ſe rend inſenſiblement la maiſtreſſe de nos ſentimens, & la directrice de nos mœurs: En un mot, c'eſt l'Hiſtoire, qui eſtoit appellée par un ancien, la meſſagere de l'antiquité, & la maiſtreſſe de la vie, qui nous inſpire tousjours de nobles ſentimens, & qui nous

Cicer.

fait connoiſtre l'experience des regles qui doivent former noſtre Philoſophie Morale. Cette Hiſtoire ne s'apprend pas ſeulement dans les Livres, car d'une part ils ne diſent pas tout ce que nous devons ſçavoir,& de l'autre il ſe faut bien donner de garde de croire tout ce qu'ils nous diſent; il faut recourir aux pieces qui la juſtifient, à qui la malice & l'ignorance des hommes n'a pû donner d'atteinte: il en faut croire les monumens du temps, dont les Medailles ſont les marques les plus aſſeurées, & les plus frequentes.

Nous y découvrons les fonctions myſterieuſes de leur religion, & les inſtrumens dont on ſe ſervoit pour les executer. Les Divinitez qu'on adoroit ſe trouvent preſque toutes ſur les Medailles auſſi-bien que les noms & les marques des Magiſtratures. Nous y

voyons des Temples de toutes les manieres, des Ports, des Marchez, des Bibliotheques, des Voyes publiques, des Sepulchres, & des Ponts, qui sont les batimens necessaires. De plus, les Anciens ont eu grand soin d'y mettre ceux qu'ils n'avoient fait faire que pour l'ornement de leur patrie. On y voit des Arcs de triomphe, des Portiques, des Theatres, des Amphitheatres, des Cirques, des Pyramides, des Batimens, des Colisées, & des Obelisques, dont la beauté ne subsiste dans nos esprits que par la representation que les Medailles nous en conservent. La magnificence des Triomphes & des Jeux, les Privileges des Citez, l'establissement de tant de Colonies, & la conqueste d'une infinité de Provinces y font des ornemens tres-considerables. La representation de tant de Grands Hommes & de tant d'Empereurs

ſeroit perduë pour nous, ſi les Medailles ne nous la fourniſſoient. La belle maniere d'eſcrire, qui nous doit ſervir de regle, l'excellence des caracteres, & la perfection du deſſein, y conſervent à la poſterité ce qu'on vouloit rendre immortel. Les habits meſme, tant de paix que de guerre, les chariots, les ſieges curules, les congiaires, & les autres marques des liberalitez y peuvent ſatisfaire un Curieux. On y reconnoit la Couronne civique, la triomphale, la murale, la navale, l'obſidionale, la roſtrée, & la radiée, dont ils recompenſoient en differentes occaſions le merite de leurs Heros. Rien n'y manque de ce qui peut augmenter l'amour qu'on doit avoir pour les grandes actions, & pour s'exciter d'autant plus à la vertu. La naiſſance, les mariages, les victoires, les conſecrations, & les noms d'une infinité de Prin-

ces y ſont marquez bien plus ſeurement que dans les livres, & quelques lumieres que ceux-cy nous donnent pour penetrer dans la ſcience de l'Antiquité, je n'ay pas de peine à croire que la connoiſſance que nous en acquerons par les Medailles, ne ſoit bien plus authentique, & bien plus agreable.

Qu'on ne reproche pas que l'on achete quelquefois les Curioſitez avec excez; je les eſtime tousjours au deſſus de ce qu'on les vend d'ordinaire, mais la liberté qu'on a de s'en paſſer quand on n'en veut pas faire la dépenſe, doit excuſer le caprice de ceux qui les veulent vendre ſi cher. Atticus, à qui Ciceron adreſſe ſes belles Epiſtres, & le docte Varron ne ſe ſont pas attachez à cette baſſeſſe de leger intereſt. C'eſtoient les deux hommes des ſiecles paſſez qui avoient le plus aimé la curioſité, tous deux en avoient eſcrit,

& Pline dit, que Varron composa un livre où on voyoit les portraits & les noms de sept cens hommes Illustres, afin que par cette merveilleuse invention, les peuples pussent avoir la satisfaction de les considerer, & se portassent à la vertu par leur exemple : *Imaginum amorem flagrasse quondam testes sunt & Atticus ille Ciceronis, edito de his volumine, & M. Varro benignissimo invento, insertis voluminum suorum fœcunditati, non nominibus tantum septingentorum Illustrium, sed & aliquo modo imaginibus, non passus intercidere figuras, aut vetustatem ævi contra homines valere, inventione muneris etiam Diis invidiosus quando immortalitatem non solum dedit, verum etiam in omnes terras misit, ut præsentes essent ubique & cerni possent.* Auguste avoit quantité de Statuës dans son cabinet, mais personne n'en a possedé un plus grand nombre Liv. 35. chap. 2.

que l'Empereur Alexandre Severe, qui reservoit entre autres, celles de Jesus-Christ, d'Abraham, d'Achille, d'Alexandre le Grand, d'Orphée, d'Apollonius, de Platon, de Ciceron, de Virgile & de quantité d'autres, dont il croyoit que la sainteté, la valeur ou la doctrine avoient merité d'estre conservez dans la memoire des hommes, & dont il leur vouloit proposer l'exemple pour les exciter d'autant plus à la vertu.

CHAPITRE III.

Des differens noms des Medailles & des Monoyes.

DEz le commencement de la societé des hommes, on a eu besoin des Monoyes & des Medailles. Les Monoyes estoient absolument necessaires pour le commerce, qui ne se pouvoit faire que

tres-difficilement par l'eſchange des marchandiſes. Les Medailles n'eſtoient pas inutiles, eſtant les marques de l'autorité ſouveraine & la recompenſe des Illuſtres: car le droit de faire frapper des Medailles a quelquefois eſté mis au rang de ces honneurs dont l'eſperance fait cultiver la vertu, & que la foibleſſe des hommes a rendu comme neceſſaire.

On n'a rien trouvé de plus propre à ce deſſein que les pierres & les metaux. Ces matieres ſolides eſtoient les plus propres pour conſerver les images des perſonnes & des actions qu'on vouloit faire paſſer à la poſterité. Les metaux ont donné leurs noms aux Medailles, comme le nom Latin *Metalla* le monſtre evidemment.

On convient aſſez, dit Leonardus Portius, que les hommes ſe ſervirent d'abord dans le commerce de pieces de metail, infor-

mes, de figure ronde & longue comme des lingots. En ſuitte on les marqua pour empeſcher les fraudes des faux Monoyeurs. On y imprima differentes figures d'hommes & d'animaux, comme d'un ſagittaire, d'un chat-huant, & on leur impoſa differens noms comme Dariques, Philippes, tirez ou des Rois, ou de leur poids, ou de leur nombre, ou des choſes qui y eſtoient marquées. Chez les Grecs Drachmes, Tetracines, Oboles, Mines; chez les Latins Deniers, *Bigati*, *Quadrigati*, ſeſterces, & en general on les appella Monoye.

Il eſt aſſez à propos de raporter aux Medailles quelques autres eſpeces d'images dont les anciens ont uſé pour conſerver la memoire des Grands-Hommes, comme les buſtes de cire, que les Romains appelloient *Imagines*, & les Grecs προτομάς, qui eſtoient les

portraits de leurs anceſtres & dont Pline dit qu'on les rangeoit chacun dans leur armoire, afin de s'en ſervir aux pompes funebres de ceux de la famille : Et Turnebe remarque qu'ils ne repreſentoient la perſonne que juſques aux eſpaules. C'eſt peut-eſtre en ce ſens que Pline dit, qu'il y avoit beaucoup de grands perſonnages qui avoient une ardente paſſion pour cette curioſité. Liv. 35. ch. 2.

Le mot *clypei* ou *clypea*, qui ſignifie d'ordinaire des boucliers, eſtoit encore employé dans la meſme ſignification ſelon le teſmoignage de Pline, qui dit que les eſcus tels que ceux dont on ſe ſervoit au ſiege de Troye avoient des images, d'où leur vint le nom de *clypei* & non pas de *cluere* comme veut la mauvaiſe ſubtilité des Grammairiens. Car c'eſtoit la maniere des Anciens d'y conſerver les portraits de leurs Illuſtres, en Liv. 35. ch. 3.

mettant des figures d'argent ſur des boucliers de cuivre, comme luy meſme dit ailleurs. Il ajoûte que le Conſul Appius Claudius fut le premier qui plaça de cette ſorte ſes anceſtres dans un lieu public & ſacré, & il les fit mettre dans le temple de Bellone, en lieu eminent, afin qu'on puſt mieux les conſiderer, & lire les inſcriptions, l'an de la fondation de Rome 259.

Ce qui me fait ſouvenir d'une piece de marbre antique qui eſt dans le Cabinet du Roy, haute d'environ trois pieds, taillée en rond en forme de bouclier: les extremitez ſont chargées d'ornemens, & le milieu repreſente un portrait avec beaucoup de relief, & j'ay pris plaiſir d'y remarquer & d'y juſtifier cette deſcription de Pline.

Les enſeignes militaires des Romains, qu'ils appelloient *ſigna*,

portoient auſſy les images des Empereurs, & ce ſont ces repreſentations dont parle Vegece, quand il qualifie les enſeignes de la premiere compagnie de chaque legion venerables & divines. Pline les prend auſſy dans la meſme ſignification, lors qu'il dit qu'on y employoit pluſtoſt l'argent que les autres metaux, à cauſe de ſa clarté qui reſſemble à la lumiere du jour.

chap. 6. *de re milit.*

Le mot *Numiſma*, que nous traduiſons d'ordinaire Medaille, ſignifie dans ſon origine Monoye, ou ſeulement un morceau de metail empraint de quelque figure particuliere: Et c'eſt dans ce ſens qu'il eſt employé dans le Digeſte, quand on fait paſſer les pieces curieuſes de la Monoye des Anciens au rang des bijoux, des joyaux & des autres meubles precieux. Ils en portoient meſme quelquefois ſur eux par un motif de devotion

Liv. 7. loy 28. *de uſuf.*

ou par l'affection qu'ils avoient pour leurs Seigneurs: Et on prit occasion de ce respect pour faire un crime d'Estat du temps de Tibere d'avoir porté de la Monoye marquée de sa figure dans des lieux deshonnestes.

L'etymologie du mot *Pecunia* se trouve dans Pline & dans Aule Gelle, qui pretend que les bestes qu'on representoit sur la Monoye lui ont donné leur nom. Et Plutarque escrit que les plus anciennes Monoyes representoient un bœuf, un mouton ou un pourceau. Et parce que les caracteres & les figures qui sont exprimées sur la Monoye avertissent & de son prix & de son auteur, on l'a appellée *Moneta à monendo*,

Dans ses problemes.

La loy qui est appellée par les Grecs Νόμος a donné le nom Latin aux pieces de Monoye. Leur mot *Nummus* sert d'asseurance qu'elle estoit fabriquée suivant

l'ordonnance, & les Monetaires en servoient de caution au public par les differentes marques qu'ils y faisoient mettre, & par leurs noms qui s'y trouvent assez frequemment.

L'usage de la Monoye a trouvé un plaisant nom chez les anciens Grecs, ils l'appelloient χρῆμα, & derivoient ce mot du verbe χρὴ, qui signifie, *il faut*, pretendant que c'estoit une necessité d'avoir de l'argent, parce qu'il satisfaisoit à toute sorte de necessitez. D'autres disent qu'il vient de χρᾶομαι, qui veut dire, *je me sers*, parce qu'en effet on se sert de la Monoye en toutes les occasions de la vie: mais en ces deux significations, la Monoye est confonduë avec ce que nous appellons Medailles.

Il y avoit à Rome une place publique, ou une ruë, qu'on appelloit *Sigillaria*, à cause qu'on y ven-

doit de ces ſortes d'Images, de Figures & de Medailles, que les Anciens nommoient *Sigilla.* Il y en avoit d'or, d'argent, de cuivre, & meſme de terre cuitte. C'eſtoit une eſpece de Foire, où les Curieux ſe pouvoient ſatisfaire. Et c'eſt peut-eſtre celle qu'on appelle aujourd'hui à cauſe du meſme uſage *Strada delle coronarie.* Un Hiſtorien raconte, que l'Empereur Hadrian envoyoit de ces bijoux à ſes amis, & qu'il recevoit pareillement ceux qu'ils luy envoyoient.

CHAPITRE IV.

Du droit de faire frapper des Monoyes & des Medailles.

CHEZ les Romains il y avoit pluſieurs citoyens à qui il eſtoit permis de faire faire les images de leurs Anceſtres, qu'ils conſer-

ſervoient tres-precieuſement dans leurs familles. Ils appelloient ce privilege *Jus imaginis*, & il ſemble qu'on pourroit le comparer au droit de nos armoiries d'aujourd'hui, principalement quand elles ſont accompagnées du timbre & de leurs autres ornemens.

Je dis que ce droit eſtoit un privilege, parce qu'on ne faiſoit pas les portraits de tous les particuliers indifferemment; & nous apprenons de Pline qu'il n'y avoit que ceux qui avoient merité l'immortalité par quelque action illuſtre à qui on fit cet honneur. Et Ennodius remarque fort ingenieuſement qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour garentir en quelque façon de la mort ceux qui eſtoient dans le tombeau, pour eterniſer leur memoire & leur faire paſſer les bornes eſtroittes que la nature a preſcrittes à la vie des hommes.

Cependant le nombre en estoit si grand dez le temps de Pline mesme qu'on pouvoit compter dans Rome autant de Statuës que de personnes vivantes. Cassiodore dit sur ce sujet que l'Art en avoit autant produit que la Nature.

Le droit de faire battre de la Monoye estoit bien plus resserré, il a tousjours fait partie de la souveraineté, & si dans l'histoire on trouve que d'autres que les Princes en ayent fait faire, ce n'a pû estre que par la concession des Souverains. Du temps de la Republique Romaine, les Magistrats que le Senat avoit eslus pour presider à la fabrique des Monoyes, y representoient d'ordinaire les visages ou les triomphes de leurs Ancestres. Les Empereurs s'estant acquis toute l'autorité, donnerent ce privilege à leurs proches & à ceux qu'ils designoient pour estre

leurs ſucceſſeurs. La pluspart y ont fait repreſenter leurs meres, leurs femmes & leurs ſœurs. Lucie fut gratifiée de cet honneur par Auguſte; Agrippine, Druſille & Julie par Caligula: Meſſaline & Agrippine par Claude: Octavie & Poppée par Neron: Julie par Titus, & quantité d'autres par les autres Empereurs: je le puis juſtifier par mes Medailles. Veſpaſien fit le meſme honneur à ſa Maiſtreſſe *Cænis*, & Commode ſur ſon exemple à ſa concubine *Martia*. Hadrien meſme fit faire des Monoyes & des Medailles, pour honorer la memoire de ſon Antinoüs, & meſme il le fit mettre en ſuite au nombre de ſes Dieux.

Ils eſtoient neantmoins ſi jaloux de cette marque de ſouveraineté qu'ils ne voulurent jamais permettre aux Rois qui leur eſtoient alliez ou tributaires, de figurer leur viſage ſur de la Mo-

noye d'or. Ils ne vouloient pas mesme souffrir que les Rois de Perse quoy que tres-puissans en usassent de la sorte ; mais les Rois de France obtinrent ce privilege dans la decadence de l'Empire Romain. Leur valeur qui les avoit mis en possession de ce beau païs, & les mines d'or qui y estoient, leur en avoient acquis le pouvoir :
Procope liv. 2. de la guerre des Gots. Et de plus l'Empereur Anastase quitta les droits qu'il pouvoit pretendre sur les Gaules en faveur de nostre grand Roy Clovis : cependant les Rois de France ont esté les seuls Princes à qui les Romains ayent accordé ce droit, & depuis le temps de Clovis nous voyons que Leonce Lieutenant general de l'armée de Ju-
Zonare. stinien II, rompit le traitté de Paix qu'on avoit fait avec le Prince des Arabes, à cause que le payement de leur tribut ne se faisoit pas en Monoye d'or mar-

quée du portrait de l'Empereur.

Remontant plus haut dans l'hiſtoire nous liſons dans les Machabées que le Roy *Antiochus* permit au peuple Juif d'avoir quelque Monoye particuliere. Les peuples de la Grece, qui faiſoient battre Monoye pendant le temps de leur liberté, furent obligez de recevoir la loy du vainqueur, & de mettre le portrait de l'Empereur Romain ſur la Monoye; encore ne s'en trouve-t'il que de bronze, & tres-peu d'argent: ce qui me fait croire, qu'ils n'avoient pas obtenu le privilege de faire faire à leur coin, de la Monoye d'or.

Dans la ſuite des temps, ce droit de faire battre Monoye s'eſt tousjours conſervé dans la perſonne des Souverains; & quand il leur a plû, ils en ont favoriſé des particuliers, pour leur exprimer l'eſtime qu'ils faiſoient de leurs

perſonnes ou de leurs ſervices. Louis XII, l'un de nos meilleurs Rois, en donna le privilege à Jean-Jacques Trivulce, Mareſchal de France. Les exemples des Parens des Rois ſont aſſez ordinaires dans nos Hiſtoires. Blanche de Caſtille, Mere de S. Louis, ſe fit repreſenter dans la Monoye d'or, pendant ſa regence. Jean Duc de Berry, frere du Roy Charles V. les Ducs de Bourgogne, comme fils de France, & les Dauphins s'en ſont attribuez le pouvoir.

Regiſtre d'entre deux ais 17 May 1316.

On voit encore, dans les Regiſtres de la Cour des Monoyes de Paris, une Declaration du Roy Louis Hutin, qui contient l'enumeration des Prelats & des Barons de France, qui avoient le pouvoir de faire battre Monoye. Ce Regiſtre nous apprend, que c'eſtoit le Roy qui leur preſcrivoit le pied & les coins de leur Monoye, tant du coſté de la face,

que de celuy du revers, c'est à dire & devers croix & devers pille. Cette concession a esté esteinte depuis par le rachat que nos Rois en ont fait; & Chopin rapporte, que Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, vendit son droit au Roy la somme de six mille livres.

Extrait du Tresor des Chartres, layette 52.

La raison qui obligeoit les Princes sujets de marquer dans leurs Monoyes, les portraits de leurs Souverains, est sans doute la mesme qui persuada les premiers Empereurs Chrestiens d'y mettre l'image de Jesus-Christ, en le reconnoissant pour le Souverain des Souverains, qu'ils accompagnoient de cette legende, ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, *Jesus-Christ Roy des Rois*. Et leur devotion les a portez quelquefois à imprimer leur revers du principal caractere de la Religion Chrestienne, &

d'y mettre une Croix ornée de pierreries, avec cette inſcription IHS XPS NIKA. *Jeſus-Chriſt Vainqueur.*

CHAPITRE V.

De la difference des Monoyes & des Medailles.

L'UTILITE' que les hommes tirent du commerce, leur a fait inventer la Monoye, pour ſervir de payement preſent du prix des marchandiſes. Le tranſport de celles qu'ils donnoient en eſchange, conſommoit une partie de leur valeur: Et cette invention, que nous ne conſiderons pas aſſez, parce qu'elle eſt commune, eſt ſans doute une des plus neceſſaires pour la conſervation de la ſocieté civile.

Les Medailles ne ſont pas aſſeurément ſi utiles, mais elles ſont

en recompenſe beaucoup plus agreables, par la beauté des choſes qu'elles nous repreſentent. Les Monoyes n'ont preſque beſoin que de la valeur de leur matiere ; & les Medailles tirent leur avantage des figures qu'on y a marquées pour immortaliſer les grandes actions.

Mais c'eſt une aſſez grande queſtion de ſçavoir, ſi les Monumens Antiques, que nous conſervons ſi ſoigneuſement dans nos Cabinets ſous le titre de Medailles, ont ſervy autrefois de Monoyes dans le cours ordinaire de la negociation.

Quoy que les avis des plus ſçavans hommes du ſiecle paſſé ayent eſté partagez ſur ce ſujet, & que pluſieurs ayent crû que c'eſtoient ſeulement des Medailles & non pas des Monoyes, j'eſpere prouver neantmoins que ces monumens n'eſtoient que de ſimples

Monoyes, & qu'elles n'ont acquis le titre de Medailles que par leur antiquité.

Les plus anciennes Medailles que nous ayons sont sans doute les Grecques. Or il est certain que plusieurs de ces Medailles sont les Monoyes qu'on appelloit Dariques ou Philippiques à cause des portraits de Darius & de Philippe qu'elles portoient. Artemidore raconte le songe de *Stratonicus*, qui avoit terrassé un Roy dont le portrait estoit empraint dans la Monoye qu'il trouva à ses pieds. Dion nous apprend qu'entre les honneurs que le Senat Romain fit à Jules Cesar, qu'il reconnoissoit alors l'Arbitre de toute la terre; il voulut que son portrait fust gravé sur les Monoyes courantes. Suetone remarque la passion qu'eut Auguste de mettre la figure du Capricorne sur la Monoye qu'il fit faire pour immorta-

Ch. 94.

liser l'histoire de son horoscope, dont ce signe estoit l'ascendant & sur lequel un grand Mathematicien l'avoit asseuré de l'Empire.

L'Evangile nous apprend aussy que le portrait de l'Empereur estoit emprainct sur la Monoye dont les Juifs payoient leur tribut. Seneque & Tacite rapportent que c'estoit un crime de leze-Majesté du temps de Tibere d'entrer dans des lieux de debauche quand on portoit sur soy quelque Monoye où l'image de l'Empereur fust marquée. Et Philostrate remarque, qu'un maistre fut declaré criminel, pour avoir battu son esclave, qui tenoit en sa main une piece de Monoye qui representoit l'Empereur. Dans la vie d'Apollonius.

Dion rapporte l'Arrest du Senat, par lequel il estoit ordonné, que toutes les Monoyes où on trouveroit le portrait de Caligula, seroient fonduës, en detesta-

tion de ſa tyrannie: Et l'on peut dire en paſſant, que c'eſt ce qui les a rendus ſi rares. Nos Cabinets ſont remplis des Monoyes où Neron ſe fit repreſenter en joüeur de harpe ſelon le teſmoignage de Suetone. Xiphilin eſcrit que Vitellius donna cours aux Monoyes marquées à l'image des Empereurs ſes predeceſſeurs. Herodian dit, que Septime Severe, voulant perſuader à Albin qu'il l'aſſocioit à l'Empire, fit faire de la Monoye & des Statuës avec la repreſentation de ſon viſage. Alexandre Severe en fit frapper, où il eſtoit habillé à l'imitation d'Alexandre le Grand, & Lampride eſcrit, que Diadumenien ſe fit repreſenter dans la Monoye auſſi-toſt qu'il euſt receu la dignité & les ornemens de l'Empire.

Suetone.

Les lettres de l'Empereur Gallien & de l'Empereur Claude, font mention de certaines pieces

Trebellius Pollio.

de Monoyes d'or, qu'on appelloit des Valerianes, & des Saloninianes: il ne faut pas douter que ce ne fust à cause des portraits de ceux qu'elles representoient. Et le mesme Empereur Gallien donnoit aux Dames qui venoient baiser ses mains, des Monoyes où il estoit figuré. Il en fit faire d'autres aussi avec la figure d'Odenatus d'un costé, qui tenoit des Perses captifs, dans lesquelles il luy donne la qualité d'Auguste, comme s'il l'eust associé à l'Empire. Vopiscus prouve que Proculus a joüy de l'Empire & de la Souveraineté, parce qu'il a porté la pourpre, & qu'il portoit la qualité d'Auguste dans la Monoye de son temps.

Le Tyran Trebellien commença l'usurpation de l'Empire, en faisant mettre son nom & son effigie dans les Monoyes. L'Empereur Justinien voulant honorer

ſon favory Belliſaire, qui luy avoit procuré la gloire de tant de conqueſtes & de tant de triomphes, fit repreſenter ſon portrait dans les revers des Monoyes, avec ce titre magnifique, *Gloria Romanorum*; comme voulant dire, que les peuples ne tiroient pas moins de gloire de la valeur de ce Capitaine, que de la ſageſſe de leur Empereur..

Liv. 12. tit. 7. Le Code Theodoſien fait mention des Monoyes d'or, qui repreſentoient les portraits des Souverains : Et les Empereurs Valentinien & Valens ordonnerent, qu'on receuſt dans le commerce les Monoyes formées à l'image & à l'honneur des anciens Empereurs, pourveu qu'elles fuſſent de poids & loy. Theodoſe & Valentinien ſe plaignoient de ce qu'on faiſoit difficulté de recevoir les Monoyes, où les effigies des Em-

pereurs leurs Peres estoient representées.

Beaucoup d'Historiens rapportent, que le Pape Constantin III, ayant excommunié l'Empereur Leon III, surnommé Iconomaque, defendit au peuple de recevoir les Monoyes marquées de la figure & du nom de cet Empereur heretique.

On a blasmé l'Empereur Nicephore Phocas, d'avoir ordonné que les Monoyes qui porteroient son nom & son effigie, fussent d'un plus haut prix que celles de ses predecesseurs, bien qu'elles fussent de mesme poids & de mesme loy. Cedrenus. Zonare.

Le Jurisconsulte Paul dit, que celuy qui refuse les Monoyes qui ont la figure du Prince, à moins que d'estre fausses, doit estre condamné aux peines portées par la loy *Cornelia*: & les livres de Droit sont pleins de textes qui prou- *De falso.*

vent que l'effigie des Empereurs estoit marquée sur les Monoyes courantes. Ammian Marcellin remarque, qu'aussitost qu'on avoit élu un Empereur, on frappoit une nouvelle Monoye à son coin, avec son nom & sa figure, comme pour autoriser d'autant plus son élection.

Aristote dit que les portraits des Souverains ont esté mis sur les Monoyes, afin d'asseurer la liberté du commerce, pretendant que cette marque devoit servir de caution aux negocians, de la bonté de leur poids & de leur aloy, par le respect qu'on devoit à ses caracteres. C'est ce qui fait dire au Roy Theodoric, que l'utilité publique veut des Monoyes toutes entieres, qui n'ayent point esté rognées : & il dit en suite, que la seureté des Princes ne seroit pas absoluë, si des Sujets violoient ce gage public de la negociation,

Cassiodore dans ses diverses leçons, ch. 32.

en portant leurs mains ſacrileges juſques ſur le viſage de leur Souverain.

Et afin que les peuples euſſent plus de veneration pour la Monoye en general, les Anciens y ajouſterent le reſpect que la Religion oblige d'avoir pour les choſes ſainctes. Ils en avoient fait une Deeſſe qui preſidoit aux metaux, & les Empereurs Chreſtiens meſme ont fait battre quantité de Monoyes avec ces mots, *Sacra Moneta Auguſtorum*, *La ſacrée Monoye des Empereurs*. Ils la repreſentoient par trois Déeſſes debout, tenant des balances à la main, dont l'une eſtoit pour l'or, l'autre pour l'argent, & la troiſiéme pour le cuivre: ce qui ſe rapporte aſſez à l'inſtitution des Triumvirs Monetaires, qui marquoient leurs qualitez en ſuite de leur nom, ſur la Monoye qu'ils faiſoient faire, par ces cinq let-

tres *A. A. A. F. F.* se rendant comme les cautions des ouvrages qui estoient faits par leurs ordres, *Auro, Argento, ere, Flando, Feriundo.*

Toutes ces raisons concluent, ce me semble si pertinemment, que nos Medailles servoient de Monoyes aux Anciens, que je ne grossirai pas ce chapitre d'autres preuves, qui pourroient passer pour superfluës, & que j'allegueray dans la suite, pour l'establissement de quelques autres veritez. Je diray seulement, qu'un passage de Cassiodore termineroit la controverse, si elle n'estoit pas suffisamment decidée: Il louë la prudence des Anciens, qui avoient voulu que les Monoyes qui sont dans l'usage commun, portassent le visage & le caractere de ceux qui travaillent continuellement par leurs soins à la seureté des peuples & semblassent leur donner la

Liv. 6. chap. 7.

ſubſiſtance par leur image, qui eſt l'inſtrument du commerce. Ils pretendoient auſſi que ces portraits leur aſſeuroient l'immortalité, & que les ſiecles à venir ne pourroient pas eſtre informez de leur Hiſtoire, ſans avoir beaucoup d'eſtime pour leur antiquité. Et en effet, cette repreſentation du viſage des grands Hommes, n'eſt pas la moindre raiſon que nous ayons pour montrer l'eſtime qu'on doit faire de ces ſortes de Monumens.

Je ne pretens pas pourtant, que toutes les Medailles dont nous faiſons tant d'eſtime, ayent autrefois ſervy de Monoyes courantes. Les Enſeignes des Legions & des Cohortes eſtoient garnies de pieces d'or, d'argent, ou de bronze, qui repreſentoient les Empereurs d'un coſté, & quelqu'une de ſes grandes actions de l'autre. Et ces Monumens (auſquels on ne trou-

ve jamais la marque de l'autorité du Senat pour leur fabrication, qui consiste en ces deux lettres *S. C.* qui sont peut-estre ce que nous appellons aujourd'huy Medaillons) sont comparez par quelques-uns à nos Pied-forts, qu'on fabrique dans les changemens de Monoye, pour donner du plaisir aux Princes & à leurs principaux Officiers, sans qu'ils puissent obtenir un prix reglé dans les payemens ordinaires. Et en ce cas on les pourroit considerer comme des essais de Monoye approuvée, puis qu'auparavant que de donner le cours à une nouvelle Monoye, on estoit asseuré de leur valeur par ces Medaillons, qui avoient quelquefois les mesmes types & les mesmes caracteres. Les deux opinions sont soustenables à mon sens, & ne détruisent pas la proposition principale de ce chapitre, par laquelle je

Garault en ses Recherches des Monoyes.

pretens que toutes nos Medailles Antiques, ont esté les Monoyes des Anciens, & qu'il n'en faut excepter que les Medaillons.

CHAPITRE VI.

Des differentes matieres dont on a fabriqué des Medailles & des Monoyes.

LES metaux ont presque toujours servy de matieres aux Medailles & aux Monoyes, aussy ils ont seuls les qualitez requises pour souffrir la fonte, la graveure, & pour ne se point corrompre. On s'est servy principalement des trois qui sont estimez les plus nobles, de l'or, de l'argent & du cuivre, nous en parlerons separément: mais cependant il ne sera pas hors de propos de parler des autres matieres qu'on y a quelquefois employées: Et pour commen-

cer par les metaux, Denis Tyran de Syracuse, fit faire de la Monoye d'estain, à ce que dit Aristote. Mais parce que l'alliage de l'estain avec l'argent donnoit lieu à des particuliers d'alterer la Monoye & d'en fabriquer de fausse, les Romains deffendirent de les mettre en usage dans le cours des payemens. *Eadem lege exprimitur ne quis nummos stanneos, plumbeos, emere vendere dolo malo velit.*

Loy 9. §. 2. l. 8. des Digestes, 4. 10.

Et quoy que cette loy deffende aussy l'usage du plomb, on s'en est pourtant quelquefois servy mesme chez les Romains. J'ay une medaille qui en est où on lit *C. Pedani*, elle est descritte dans mon livre des Familles Romaines, pag. 200. J'en ay une autre de Neron où on lit *Nero Cæsar* à l'entour de son portrait, & au revers *Paullin.* J'en ay vû un assez bon nombre de Greques, mais elles n'approchent pas du desseing

ny de la beauté des Romaines, & ne ſont pas d'ordinaire ſi bien conſervées. Ces mots *Plumbei nummi* ſe trouvent dans beaucoup d'Auteurs anciens. Plaute en fait mention dans ce vers: Martial.

Tace tu, Faber, qui cudere ſoles plumbeos nummos. Moſtellaria.

Pour ce qui eſt des modernes un de nos hiſtoriens eſcrit que quelques peuples de la Libye & des Indes font de la Monoye d'eſtain, & Eraſme teſmoigne que de ſon temps il ſe trouvoit de la Monoye de plomb qui avoit un cours ordinaire en Angleterre.

Les anciens habitans des iſles Britanniques ſe ſervoient de Monoye de fer, à ce que rapporte Ceſar dans ſes commentaires. Ariſtote en dit autant des Clazomeniens, dans ſes OEconomiques. Plutarque dans la vie de Lycurgue eſcrit la meſme choſe des Lacedemoniens, & Pollux des

Liv. 5. de la guerre des Gaules.

Liv. 2.

4. part. chap. 8. Bysantins. Savot parle d'une Monoye de fer Romaine, qu'il justifie estre telle, à cause que la pierre d'aimant l'attire; mais je pense que c'estoit plustost l'ouvrage de quelque faux Monoyeur, qu'une Monoye fabriquée à dessein, de cette matiere.

Quand on a manqué de metaux, ou qu'on n'a pas eu l'industrie de les travailler, on s'est servy d'autres matieres pour faire de la Monoye courante. On en a fait de cuir, de terre cuitte, d'ambre noir, de jayet, de bois, d'escorce d'arbre, de carton, de sel, de coquilles, de noyaux, de petits cailloux, de porcelaine blanche, & j'en puis monstrer quelques especes: Mais ces inventions n'approchent pas de la commodité que nous donnent les metaux, & ne peuvent estre propres qu'à des peuples tres-pauvres, ou à des barbares, qui ne connoissent pas

Budelius de re nummaria. Bernitus de nummis.

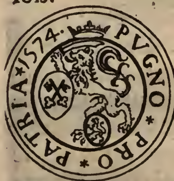
nos

nos commoditez, ou qui n'ont pas l'induſtrie de les imiter.

On s'en eſt ſervy quelquefois dans des villes aſſiegées, faute de legitime: car en ce cas, ceux qui commandoient dans la place, faiſoient imprimer quelques caractéres ſur telle matiere qu'ils vouloient, & luy donnoient une valeur reglée, excedant de beaucoup la legitime. Les Soldats eſtoient obligez de prendre ces ſortes de mereaux pour le prix de leur ſolde, & quelques notables Bourgeois ſervoient tousjours de caution, qu'aprés la fin du ſiege, on rendroit en bonne Monoye, le meſme prix auquel ils avoient eſté eſtimez. J'en ay quantité de cette nature, entre autres quatre de cuivre, que le Mareſchal de Toyras fit frapper lors qu'il defendoit la ville de Cazal, aſſiegée par les Eſpagnols: elles ont toutes de differentes deviſes & de

differens emblemes, & leur prix aussi estoit different. J'en representeray une autre fort curieuse qui fut frapée en 1574, pendant que les Espagnols assiegeoient la ville de Leyden en Hollande, dont la matiere n'est que de carton, & qu'on faisoit valoir 14 sols.

In Mss. Scaligeri.





Comme mon dessein est de parler des Medailles principalement, je me resserre autant qu'il m'est possible dans ce que je suis obligé de dire des Monoyes. Les Curieux se pourront plus amplement satisfaire dans le bel Ouvrage que M^r. Bouteroüe Conseiller de la Cour des Monoyes a

donné ces jours-cy au public ſous le titre de CURIEUSES RECHERCHES DES MONOYES DE FRANCE, où l'on voit ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux ſur ce ſujet.

CHAPITRE VII.

Des Medailles d'or.

ON declame ordinairement contre l'or & on veut le faire paſſer pour la cauſe de l'avarice. Cependant il eſt certain qu'il n'en eſt que la matiere innocente, & que le principe de ce vice auſſibien que de tous les autres n'eſt qu'en nous meſmes. Tout le mal vient de nos paſſions qui nous le font rechercher avec empreſſement comme le moyen d'acquerir tout ce qui les peut ſatisfaire. L'or à le conſiderer en luy meſme eſt quelque choſe d'excellent, &

s'il y avoit quelqu'un qui en doutaſt il ſeroit aiſé de le convaincre, en luy faiſant admirer la couleur de ce metal, l'union de ſes parties, ſa ſolidité, ſa fixité, & toute ſes qualitez qui ſont qu'il eſt preſque le ſeul entre tous les corps qui ne ſoit point ſujet à ſe corrompre ny à diminuer par le temps.

Le ſeul moyen de l'alterer en apparence c'eſt de le meſler avec quelqu'autre metal, car toute la maſſe ne laiſſe pas de s'appeller or, ſeulement on y ajoute le nombre des carats pour en marquer la pureté, ainſy l'or pur ſeparé de l'alliage des autres metaux s'appelle ordinairement de vint-quatre carats, & les carats qui ſont les degrez de la bonté diminuent à proportion de la quantité du blanc ou du rouge qui y ſont incorporez : Ce ſont les noms qu'on donne d'ordinaire à l'ar-

gent & au cuivre: de sorte qu'un quart de blanc, un quart de rouge & deux quarts d'or alliez ensemble, feroient de l'or à douze carats.

C'est sur ce fondement qu'on doit examiner la matiere des Medailles & des Monoyes. Les plus anciennes que nous ayons sont faittes en Grece du temps de Philippe Roy de Macedoine, & d'Alexandre le Grand son fils. Elles portent un grand relief & leur pureté est merveilleuse, car elles sont à plus de 23 carats & 16 grains, si bien qu'il ne leur manque pas la moitié d'un carat, pour estre dans la derniere perfection.

On commença de faire de la Monoye d'or à Rome 62 ans aprés celle d'argent selon le témoignage de Pline, c'est à dire 546 ans aprés la fondation de la ville; & Dion nous apprend la proportion qu'il y avoit entre leur piece

Hist. nat. l. 33. c. 3.

d'or & la Monoye d'argent : Il dit que la piece d'or valoit vingt cinq drachmes ; Et les anciens historiens demeurent d'accord que le poids de la drachme & du denier Romain estoient la mesme chose. Et il ne nous est pas permis de douter de cette proportion, puisqu'encore aujourd'huy la valeur de l'un se rapporte à peu prés à la valeur de l'autre: Car la piece d'or qui vaut environ douze francs & demy se rapporte au prix de vingt cinq de leurs deniers, qui sur le pied de dix sols la piece, font la mesme somme de douze francs & demy.

Or les Magistrats du temps de la Republique ont tousjours observé le plus haut degré de fin, pour parler en termes de fonte, & les Empereurs qui leur ont succedé y ont esté de mesme tres-exacts. Le Dictateur *Cornelius Sylla* obligea les Monetaires par la

loy qui porte son nom, de travailler sur le fin : Auguste par la loy *Julia* & l'Empereur Tacite en renouvellerent les constitutions. Bodin dans sa Republique remarque l'essay qui fut fait de son temps à Paris, où on trouva que les Medailles d'or de l'Empereur Vespasien estoient à si haut titre de fin & de bonté, que le President de la Cour des Monoyes & les Orfevres n'y trouverent qu'une 788 partie d'empirance; c'est le mot dont les affineurs se servent pour exprimer le dechet des metaux.

Liv. 6. chap. 3.

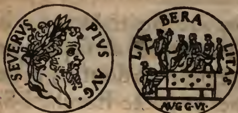
On a tousjours continué d'employer l'or fin jusques au temps de l'Empereur Alexandre Severe, qui permit d'allier une cinquiéme partie d'argent avec quatre parts d'or : & c'est ce que dit Lampride qu'il se fit representer avec les ornemens d'Alexandre sur quantité de Monoye, & mes-

Pline l. 32. c. 4.

me ſur celles qui eſtoient d'*Electrum*: ils appelloient ainſy cet alliage de quatre parts d'or & d'une d'argent. Et parce qu'il apporta quelque reformation au fait de la Monoye, que quelques-uns interpretent par la proportion de la Monoye courante, au tribut des peuples, ou à la ſolde des legions, on luy conſacra des Medailles avec le titre de Reſtaurateur de la Monoye, *Reſtitutori Monetæ*. En effet, ſes ſucceſſeurs, auſſi-bien que ſes predeceſſeurs ont obſervé ces loix avec tant d'exactitude que nous ne trouvons aucune Medaille Romaine de bas or, ſi elle n'eſt contrefaite.

On trouve auſſy quelques Medaillons d'or, c'eſt à dire des Medailles qui excedent la grandeur ordinaire, mais comme ils ſont tous fort rares, je ne les examineray pas plus preciſément, & je me contenteray d'informer le le-

cteur curieux de la grandeur des Medailles ordinaires, de leurs caracteres, & du genie de ceux qui les faisoient faire; en luy faisant voir celle-cy, que la beauté & la rareté rendent extremement recommandable.



On voit d'un costé le visage de l'Empereur *Septimius Severus*, & on voit de l'autre, la forme dont ils representoient la liberalité, & la maniere dont ils l'exerçoient. Le Prince est assis au milieu de ses deux fils, *Caracalla* & *Geta*, & la Déesse répand abondamment sur le peuple Romain, les thrésors de son Souverain.

On peut faire des suites de Medailles Romaines d'or, qui seront

aussi considerables par leurs types & leurs inscriptions, que par leur matiere. Cinq ou six cens differentes bornent ordinairement la curiosité:& neantmoins j'apprens que son Altesse Electorale Palatine en possede prés de mille; ce qui passe dans mon esprit pour un thresor incomparable. La lettre que j'en ay receu de sa part, ne me permet pas d'en douter, & j'espere que le docte Ezechiel Spanheim, qui en a la direction, s'occupera quelque jour à nous en donner des Commentaires; l'ouvrage qu'il a fait de la Dignité des Medailles me fait dire qu'ils ne pourront estre qu'avantageux pour la genereuse inclination de son Maistre, pour le merite de sa Personne, & pour l'instruction du public.

CHAPITRE VIII.

Des Medailles d'argent, en general.

BIEN qu'il n'y ait pas d'égalité entre la valeur de l'or & celle de l'argent, & qu'une livre de l'un vaille à peu prés quatorze livres de l'autre, nous les devons considerer neantmoins comme les matieres les plus precieuses des Medailles antiques. Les Medailles d'or se font assez considerer par leur prix & par le peu de personnes qui en possedent. Celles d'argent peuvent à la verité estre entre les mains de tous les Curieux, pour peu qu'ils ayent de commodité, mais elles ont cet avantage qu'elles nous apprennent des particularitez de l'histoire tres-remarquables.

Les orfevres appellent deniers les degrez de la bonté de l'argent :

le douziéme denier eſt le plus haut degré de pureté, de meſme que le vint quatriéme carat marque la plus grande perfection de l'or.

L'argent dont les Medailles anciennes ſont compoſées, approche fort de la derniere perfection du metal. Ce qui fait que nos orfevres ne le fondent pas volontiers, c'eſt qu'on y trouve quelquefois de la fauſſe Monoye dont le deſchet leur cauſe une perte conſiderable.

Nous trouvons quelques Medailles Grecques qui ſont fauſſes, mais il s'en fit beaucoup plus du temps de la Republique Romaine & du temps des Empereurs. Marc Antoine eſt noté dans les hiſtoires pour avoir couvert d'argent quelques pieces de fer, auſquelles il avoit fait donner cours. Les faux Monoyeurs de l'antiquité couvroient d'une tres-min-

ce lame d'argent pur, le corps de la Medaille, qui n'estoit que de fer & de cuivre meslé, mais qui avoit la mesme figure & la mesme impression que celle des Empereurs; & ce maudit artifice estoit si bien executé, qu'il seroit bien difficile & peut-estre impossible de le contrefaire exactement: De sorte que les Connoissans ne doutent point de l'antiquité de cette espece de fausse Monoye qu'on appelle Medailles fourées.

Pline nous apprend le temps que les Monoyes d'argent commencerent d'avoir cours dans Rome. Il escrit que ce fut l'an 484 de la fondation de Rome sous le consulat de Q. Ogulnius & de C. Fabius, c'est à dire cinq ans auparavant la premiere guerre Punique, & que la piece de Monoye qu'ils appelloient le Denier valoit dix livres de cuivre, le Quinaire cinq livres, & le Sesterce

Hist. nat. l. 33. c. 3.

Festus. Vitruve. Plutarque. Budée.

deux livres & demie. En effect, le Denier estoit d'ordinaire accompagné de cette marque X, qui exprimoit en chiffre Romain la valeur proportionnée aux dix livres de cuivre, à l'usage duquel le peuple estoit accoutumé comme il sera expliqué au chapitre 15. Le Quinaire ou Victoriat estoit marqué d'un V, qui signifie cinq en mesme chiffre Romain, & le Sesterce avoit sa marque particuliere composée de deux LL tranchées & d'une S de cette sorte ŁŁS. Il est vray que sous la dictature de *Q. Fabius Maximus*, on fit valoir ce denier seize asses, le Quinaire huit, & le Sesterce quatre; ce que je puis prouver
Liv. 33. ch. 3. outre le témoignage de Pline, par les trois sortes de Medailles que je possede, où ces degrez de valeur sont parfaitement bien exprimez. Ce prix fut quelquefois reduit à l'ancien : & ces trois espe-

ces de Monoyes furent les ſeules dont on ſe ſervit juſques à la décadence de l'Empire.

Elles repreſentoient d'ordinaire d'un coſté la teſte de Rome armée, & de l'autre coſté Caſtor & Pollux, que les Romains tenoient pour des Divinitez favorables à leur Eſtat. En ſuite ils y marquerent des Victoires, qui donnerent le nom aux Victoriats, & peu aprés on y mit des chariots à deux & à quatre chevaux, d'où on diſoit, *denarii bigati & quadrigati*: Dans la ſuite des temps, les Magiſtrats, que le Senat commettoit pour la fabrique des Monoyes, y repreſenterent leurs Deïtez, leurs Anceſtres, leurs Triomphes & leurs Dignitez, ſans pourtant qu'ils oſaſſent y mettre leurs portraits, juſques à ce que Jules Ceſar en euſt obtenu la permiſſion d'y faire mettre le ſien; ce qui n'avoit encore eſté donné à perſonne.

Varron. Ciceron. T.Live.

Pline hiſt. nat. liv. 33. ch. 3.

L'argent a tousjours esté la matiere la plus ordinaire des Medailles & des Monoyes, & mesme nous n'avons pas d'autre nom que celuy de ce metal, pour signifier de la Monoye, ou des Deniers comme disoient nos ancestres. Les Grecs & les Romains l'ont employé plus que l'or & le cuivre; les Hebreux, les Gots, les Espagnols & nos Modernes s'en sont servis. C'est ce qui nous oblige de traitter en particulier de toutes les differentes Medailles d'argent & d'en faire plusieurs chapitres.

CHAPITRE IX.

Des Medailles Grecques.

NOUS avons des Medailles Grecques fabriquées dez le temps d'Amyntas Roy de Macedoine: il ne faut pas douter qu'il

n'y en euſt de plus anciennes, encore qu'elles ne ſe ſoient pas conſervées juſques à nous. Ils y repreſenterent d'abord les images de leurs Dieux, & peu aprés ils y mirent celles de leurs Rois, que leur flatterie égaloit à leurs Divinitez meſmes.

Ils en avoient de trois metaux. Quoy que nous ne traittions icy de leurs Monoyes qu'à l'occaſion de l'argent, nous traitterons neantmoins de toutes tout d'un temps, pour n'y plus revenir. La plus petite de celles de cuivre eſtoit le λεπτὸν, dont il eſt eſcrit que la pauvre veuve en donna deux St. Luc.
pour aider aux reparations du temple. Χαλκὸς valoit la huitiéme partie d'un obole, d'où on diſoit δίχαλκος, τρίχαλκος, τετράχαλκος. Le κίδαβος valoit la ſixiéme partie de la drachme, & l'obole eſtoit à peu prés de meſme valeur.

S.Hilaire sur le 17 chap. de l'Evangeliste S. Mathieu.

La Drachme estoit une Monoye d'argent, dont le prix égaloit celuy de six oboles, ou du denier Romain: la didrachme en valoit deux, & la tetradrachme en valoit quatre. Il y avoit aussi une drachme d'or, dont Esdras & d'autres ont fait mention. La Mine, qu'ils appelloient μνᾶ, estoit de deux sortes: la vieille valoit soixante & quinze drachmes, & la nouvelle cent; Mais il ne faut pas croire que ny la mine ny le talent fussent des pieces de Monoyes dont on se pût servir dans les payemens ordinaires: c'estoient des noms de sommes, qui ne pouvoient estre formées que dans une quantité de leurs especes, que nous appellons aujourd'huy des Medailles Grecques. Le Talent Attique, qui estoit leur plus ordinaire, valoit soixante mines, & chaque mine valoit cent drachmes: ainsi il valoit autant

Liv. 2. ch. 7.

Plutarque.

Pollux.

Suidas.

que six milles drachmes, c'est à dire trois mil livres de nostre Monoye. Le Stater estoit une Monoye d'or, du poids de deux drachmes d'or, & de la valeur de vingt drachmes d'argent; dix parties de celuy-cy estant proportionnées à une de celuy-là. Il y avoit aussy des Staters d'argent.

Budée.

Pollux lib. 4. cap. 24. de vocab. rerum.

Ils enrichirent toutes ces pieces de hieroglyphes enigmatiques, & des choses qui estoient particulieres à chaque province. Ceux de Delphes y representerent un dauphin, à cause de la conformité du nom; les Atheniens y mirent l'oiseau de leur Minerve, c'est à dire une choüette. Les Beotiens y marquerent un Bacchus, une grappe de raisin & une grande coupe, à cause de l'abondance & de la bonté de leurs vins. Les Macedoniens y figurerent le bouclier que portoient leurs Argyraspides, dont

leur milice eſtoit ſi forte: les Rhodiens y repreſenterent la teſte du Soleil, dont l'admirable Coloſſe l'une des merveilles du monde, rendoit leur iſle ſi renommée: Enfin chaque Magiſtrat prenoit plaiſir d'eſtablir & d'augmenter la gloire de ſa province ou de ſa ville par les caracteres des Monoyes courantes.

Ils y employoient d'ordinaire de l'argent tres-pur; le cuivre y eſtoit auſſy aſſez commun, mais l'or y eſtoit bien plus rare, & ſi on en excepte les Medailles de Philippe & d'Alexandre le Grand, on doit faire eſtime des autres pour leur rareté. Quel dommage, que nous n'ayons pas quelque exemplaire de chaque eſpece de Monoyes Grecques. Que nous ſçaurions de particularitez, que l'Hiſtoire ne nous apprend pas! Et que nous juſtifierions de choſes que l'on eſtime fabuleuſes!

Cette perte neantmoins nous doit d'autant plus exciter, à conserver soigneusement ce qui nous en reste. Nous y voyons les testes de vingt Rois, tant de Macedoine que de Syrie, ou de Tyrans particuliers : Nous y trouvons les noms & les marques de plus de deux cens villes. Nous y reconnoissons la veritable Geographie des Anciens, & une infinité de belles inventions, qui servent tous les jours de modelle à nos Modernes.

Ce genre de Medailles a la prerogative de l'antiquité sur les Romaines, qui n'ont esté fabriquées qu'à leur exemple. Elles ont de plus un dessein particulier, tres-aisé à distinguer entr'elles. Bien que les uns soutiennent la force & la grandeur du dessein des Grecs; d'autres pretendent qu'il doit ceder à la douceur & à la politesse du Romain, qui a perfectionné

leur invention, & qui par conſequent s'en eſt attiré toute la gloire. Les plus habiles Deſſeignateurs de noſtre ſiecle n'ont pas voulu decider pour l'excellence de l'un au prejudice de l'autre, c'eſt pourquoy je me contenteray de dire, qu'ils ont tous deux des beautez ſurprenantes, qui ſerviront tousjours d'exemplaires à la poſterité.

Mr. le Brun.

Nous ne comprenons pas dans le nombre de ces Medailles celles qui ont eſté frappées en l'honneur des Romains quoy qu'elles ſoient en grand nombre, car on ſçait que les Grecs changerent de mœurs avec le temps, & qu'ils ſe ſoumirent dans leur miſere à flatter ceux qui leur donnoient la loy, juſques-là qu'ils combatoient ſouvent à qui auroit l'honneur de bâtir des Temples aux Empereurs Romains & au Genie de la ville de Rome. Ils n'oſerent plus

Corn. Tacite.

neantmoins ſe ſervir des Monoyes d'or ou d'argent depuis la perte de leur liberté, ils n'en firent frapper que fort rarement (& en effect on en oſtoit l'uſage aux païs conquis) : mais ils faiſoient courir les Monoyes de bronze, & particulierement du moyen, dont nous parlerons au 17 chapitre.

La difficulté qu'il y a de faire des ſuites parfaites de ces Medailles, a rebuté beaucoup de perſonnes de s'y appliquer, mais on y a trouvé beaucoup plus de gouſt depuis qu'on a vu les eſtampes que *Goltzius* en a gravées, & les deſcriptions qu'en ont eſcrit deux ſçavans hommes de noſtre ſiecle. Ils ont éclaircy l'hiſtoire de l'Aſie mineure, des Iſles de la mer Ægée, de la Grece, de la Sicile, & de cette partie d'Italie, qu'on appelloit autrefois la grande Grece. Ils ont recherché avec grand ſoin, l'eſtabliſſement des Colonies que

André Schot Jeſuite. Loüis Nonnius Medecin.

les Grecs ont fondées & dont il nous reste des monumens. Ils confirment ce que l'histoire nous apprend touchant l'origine de Marseille & de la pluspart des Villes qui sont sur les costes de la mer Mediterranée.

J'ay eu soin de faire mettre icy deux exemplaires de medailles Grecques dont je possede les originaux. L'un represente le grand Homere Pere de la poësie, de l'histoire & des belles inventions, & le revers servira d'explication à sa naissance.





Herodote en la vie d'Homere.

Le fleuve *Meles*, auprés duquel il naquit y est representé : ce fleuve estoit voisin de Smyrne, & la Me-

Medaille porte le nom des Amaſtrianiens qui en eſtoient une colonie: Cette Medaille eſt d'une grande antiquité. Les Anciens ont remarqué, que la Bourgade qui portoit le nom d'Homere, ſe ſervoit pour Monoye courante, d'une piece où ſon nom & ſon portrait eſtoient imprimez.

Ariſtote l. 2. de ſa Rhetorique.

Cicero pro Archia.

L'autre Medaille repreſente la belle Cleopatre, qui devoit moins ſon Royaume à ſa naiſſance, qu'à l'amour qu'elle inſpira à Jules Ceſar.

Aurel. Victor.



Son nom & ſa dignité ſont exprimées en caracteres Grecs, dont on ſe ſervoit dans la Syrie & dans les coſtes d'Egypte, depuis

la domination d'Alexandre. L'aigle qui est au revers estoit le symbole de la Souveraineté. Et par la corne d'abondance, il semble que cette Reine voulût reprocher aux Romains, l'avantage qu'elle avoit sur eux, en leur fournissant les grains & les autres provisions qui leur estoient absolument necessaires : Nous en parlerons plus amplement dans nostre ouvrage des Empereurs Romains, où nous expliquerons leurs Medailles de moyen bronze.

CHAPITRE X.

Des Medailles Romaines Consulaires.

JE n'ay pas entrepris de descrire en particulier toutes les Medailles qui ont esté fabriquées pendant que la Republique Romaine estoit gouvernée par des

Consuls, c'est un Ouvrage déja fait, que je ne desire pas repeter, outre que le dessein de cette Introduction n'est pas de descendre dans le détail. Hubert Goltzius les a descrites par ordre chronologique; mais comme sa plus ancienne Medaille ne fut faite que quatre cens quatre-vingts quatre années aprés la fondation de Rome, & qu'à peine nos Cabinets nous peuvent fournir la moitié de celles qu'il a données; j'ay mieux aimé suivre la methode de Fulv. Ursin. Il avoit disposé toutes ces Medailles, que nous appellons Consulaires, par l'ordre des Familles Romaines; & nous pouvons nous vanter de les avoir toutes si on en excepte la Medaille que Trajan fit derechef fabriquer en faveur d'*Horatius Cocles*, qui par consequent se rapporte à la Famille *Horatia*. Ce qui m'a empesché d'ajouter à l'ouvrage

de Goltzius celles que j'ay recouvrées eſt, premierement l'impoſſibilité qu'il y a de juſtifier toutes les Medailles qu'il a fait graver; ce qui nous pourroit faire ſoupçonner qu'il en auroit deſcrit quelques-unes ſur des copies & ſur des memoires, ſans en avoir veu les originaux: & en ſecond lieu qu'il ne nous en a donné aucune explication : Au lieu que F. Urſin avoit tres-nettement expliqué les ſiennes. Ils ont tous deux eu beſoin d'une tres-parfaite connoiſſance, & d'une experience conſommée pour bien juger des Medailles Antiques; & la poſterité ne les pourra ſuffiſamment reconnoiſtre, que par le reſpect qu'elle doit avoir pour leurs Ouvrages, qui ſont dignes d'occuper les premieres places des Bibliotheques, pour ce qui concerne les ſept premiers ſiecles de l'hiſtoire Romaine.

Les Romains avoient eſtably des Magiſtrats particuliers, pour avoir ſoin de la fabrication des Monoyes, & peu à peu ils introduiſirent l'uſage des trois metaux & leurs differentes grandeurs. En effet, nous en avons de bronze, d'argent & d'or. Ils en firent meſme de trois grandeurs de cuivre, principalement dans les derniers temps, c'eſt à dire depuis le ſiecle d'Auguſte, où la politeſſe commença à eſtre plus grande, & à percer les tenebres de l'ignorance, qui avoit preſque tousjours dominé depuis le commencement du monde.

Nous poſſedons encore mille trente-ſept Medailles Conſulaires, que nous rapportons à cent ſoixante & dix-huit Familles Romaines. J'en ay veu quarante-deux d'or, ſept cens quarante & une d'argent, & deux cens cin-

quante-quatre de bronze, ſi ce n'eſt que nous en repetons quelques-unes, puis qu'elles ſe rapportent quelque-fois à deux Familles: Par exemple, nous ſommes obligez de mettre à la Famille *Julia*, la Medaille que *Sepullius Macer* fit frapper en l'honneur de Jules Ceſar, à cauſe qu'elle le repreſente, & à la Famille *Sepullia*; à cauſe de *Sepullius*, qui y avoit mis ſon nom. C'eſt l'ordre qui m'a paru le plus facile & le plus ſeur, pour inſtruire ceux qui voudroient connoiſtre ces Medailles; & c'eſt l'ordre auſſi dont je me ſuis ſervy dans le Livre intitulé, FAMILIÆ ROMANÆ EX ANTIQUIS NUMISMATIBUS, &c. 1663, où j'ay donné les figures & l'explication de ces mille trente-ſept Medailles.

On leur donne ordinairement le nom de Medailles Romaines Conſulaires, pour les diſtinguer

de celles que les Empereurs ont fait fabriquer. Ce n'est pourtant pas qu'elles ayent toutes esté faites par l'ordre des Consuls: D'autres Magistrats en ont quelquefois fait faire, comme des Preteurs, des Tribuns, des Generaux d'armée, & des Ædiles; mais ce nom de Consulaire marque seulement l'estat de la Republique, dans le temps de leur fabrication, parce qu'elle estoit alors gouvernée par des Consuls. La plufpart mesme de celles que les deux premiers Empereurs, Jules Cesar & Auguste ont fait frapper, sont appellées Consulaires, par le respect qu'ils portoient au Consulat, dont ils tiroient leur grandeur. Mais quelque temps aprés, cette premiere dignité fut si avilie, qu'on la communiqua aux dernieres personnes de l'Empire.

Je ne puis cacher ici la passion que j'ay pour cette espece de

Medailles : Quoy que leur Antiquité y contribuë, ce n'eſt pourtant pas la principale raiſon qui me les fait conſiderer. Ce ne ſont pas auſſy les noms de tant de perſonnes Illuſtres, qui ſeroient peris s'ils ne s'eſtoient conſervez dans ces Monumens, quoy que cela leur donne encore de grands avantages ſur les autres. C'eſt la deſcription ſi exacte de tant de myſteres, & de tant d'actions particulieres qui s'y rencontrent plus que dans les autres eſpeces. Nous y voyons le Conſul *Lepidus*, que le Senat & le Peuple Romain envoyerent en Alexandrie, pour gouverner l'Egypte, qui met enfin la Couronne ſur la teſte de Ptolemée ſon pupille, & qui ſe qualifie Tuteur du Roy, *Tutor Regis*, dans la huitiéme Medaille de la Famille *AEmilia*. Nous y voyons un Marc Antoine, qui prend plaiſir d'ex-

primer ſa Cleopatre ſur ſes Monoyes, qui veut que les Aſiatiques, auſſi-bien que les Egyptiens, luy facent des Sacrifices comme à leur Déeſſe, & qui ſemble vouloir exiger de la poſterité la meſme paſſion qu'il avoit pour cette Princeſſe; c'eſt ce qui nous paroiſt dans la pluſpart des Medailles de la Famille *Antonia*. Nous y voyons la vertu perſecutée par la fortune, en la perſonne de Marc *Brutus*, qui dans une Medaille de la Famille *Junia*, nous monſtre deux des poignards dont Jules Ceſar fut tué: au milieu eſt un bonnet, ſymbole ordinaire de la liberté, qu'il avoit acquiſe aux Romains; & au deſſous on lit *Eid. Mar.* c'eſt à dire aux Ides de Mars, pour apprendre à la poſterité le temps de cette fameuſe execution, qu'il conſideroit comme la fin de la tyrannie. Le portrait du grand Pompée, &

celuy de ſon fils *Sextus* ſe trouvent enſemble, dans une Medaille d'or que le fils fit frapper en Sicile. Il retiroit en cette iſle les Romains proſcrits, que la tyrannie des Triumvirs avoit écarté de leur Patrie; & pretendoit par là meriter la couronne de cheſne que nous voyons dans ſa Medaille. Les neuf Muſes, avec leur Hercule & leurs differens ornemens ſe rencontrent dans la Famille *Pomponia.* Enfin on voit dans les Medailles Conſulaires tant de Deïtez, tant de differens Sacrifices, tant de Triomphes & tant de doctes Enigmes, qu'il faudroit renoncer à la Curioſité, aux belles lettres, & à l'Hiſtoire, pour n'eſtre pas charmé de ces particularitez.

Je ne veux icy repreſenter qu'une de ces Medailles, qui nous fera connoiſtre *Quintus Atius Labienus Parthicus Maximus.* Ce fut

un grand Capitaine du party de *Brutus* & de *Cassius*, qui alla demander du secours aux Parthes,



contre Auguste & contre Marc Antoine, qui venoient fondre sur eux avec toutes les forces de l'Occident. Il apprit la defaite & la mort de ses amis, avant la fin de sa negociation : Et dans la pensée qu'il eut que la cruauté des vainqueurs ne l'épargneroit pas, il aima mieux vivre parmy des Barbares, que de se commettre aux Romains, qu'il ne consideroit plus que comme des Tyrans. Il y prit le titre de Parthique, pour imiter ses predecesseurs, qui s'attribuoient les noms des Provinces vaincuës, comme les Scipions

s'estoient attribuez ceux d'Africain, & d'Asiatique, Metellus celuy de Numidique, & Marc Antoine celuy d'Armenien.

CHAPITRE XI.

Des Medailles Romaines Imperiales.

TOUT le monde parle des Empereurs Romains, & peu de gens les connoissent: Plusieurs sçavent confusément que c'estoient des Monarques qui commandoient à toute la terre, mais il y en a tres-peu qui sçachent leur histoire particuliere: Cependant elle est remplie des plus grandes vertus & des plus grands vices que peut concevoir un Philosophe. On peut croire mesme que leur siecle donnoit un caractere à leurs actions qui les élevoit à un point qui ne souffroit rien de

mediocre, car soit qu'elles fussent bonnes ou qu'elles fussent mauvaises elles l'estoient tousjours dans un souverain degré: Et c'est ce que les Medailles nous enseignent parfaittement, puisqu'elles nous conservent presque toutes les particularitez de leur vie. Ce sont les pieces les plus rares & les plus importantes de cette sorte d'antiquité qui réveillent agreablement l'esprit du Curieux, & qui augmentent de beaucoup les plaisirs de la lecture. C'est aussy l'espece de Medailles la plus familiere & la plus aisée, & c'est à mon sens par où on doit commencer pour en acquerir la connoissance.

Nous avons des Medailles de tous les Empereurs depuis Jules Cesar, jusques à Heraclius, & mesme quantité d'autres que des Princes ou des Tyrans particuliers faisoient faire si-tost qu'ils prenoient le titre de Souverains:

Car le droit de ſe faire repreſenter ſur les Monoyes courantes en eſtoit une des premieres ſuites. Depuis le temps de Phocas & d'Heraclius les belles connoiſſances ſe perdoient peu à peu & l'Italie demeura en proye aux Gots & aux autres Barbares, qui eurent plus de ſoin des armes que des lettres & des arts : ainſy les monumens qui nous reſtent du regne de ces deux Empereurs finiſſent les ſuites de nos Medailles que nous regardons comme les marques inſeparables de la grandeur & de la majeſté de l'Empire.

Jules Ceſar fut le premier, qui comme Souverain, ſous le titre de Dictateur perpetuel, imprima ſon portrait ſur la Monoye Romaine. Auguſte s'attribua le meſme privilege, & leurs ſucceſſeurs abolirent en ſuite le peu de liberté qui reſtoit à la Republique. Ils ſe reveſtirent des grandes charges,

dont les titres eſtoient ſpecieux comme de Pontife & de Cenſeur; ils ſupprimerent celles dont ils ne vouloient pas prendre la qualité, comme de Dictateur & de Roy, & ils diminuerent l'autorité de beaucoup d'autres qui eſtoient eſtimées neceſſaires, comme de Conſul & de Senateur.

Leurs Medailles eſtoient d'argent pur, juſques au ſiecle de Severe & de Caracalle, qui y meſlerent quelques portions de cuivre; mais depuis ce temps-là, ils en corrompirent ſi fort la matiere, que nous ne l'eſtimons que ſur le pied de ſept ou huit francs le marc; au lieu que celles d'argent pur en valent pour le moins vingt ſept. Ce billon eſt quelquefois ſi meſchant, qu'il ne vaut pas mieux que le cuivre. En ſuite ils rétablirent leurs Monoyes ſur le fin, mais ils les firent plus petites. Le peu d'or & d'argent qui reſtoit

dans le Threſor public, à cauſe des guerres eſtrangeres, obligea les derniers Empereurs de refondre les vieilles Monoyes, à meſure qu'on en fabriquoit de nouvelles; & c'eſt ce qui fait que celles de leur temps ſont plus rares que celles du haut empire: c'eſt ainſi qu'on appelle le temps des premiers Empereurs.

Les Medailles Imperiales ne nous repreſentent pas ſeulement les Empereurs Romains, nous y trouvons auſſy de leurs femmes, de leurs meres, de leurs ſœurs, de leurs filles, de leurs parentes & de leurs maiſtreſſes, que nous plaçons avec les Princes dont elles dependoient. On y voit auſſy quantité de grands Seigneurs dont nous rangeons les Medailles par l'ordre des temps & par l'attache qu'ils avoient avec les Empereurs. Brutus ſe met aprés Ceſar, Marc Antoine, Cleopatre & Le-

pide avec Auguste, Drusus avec Tibere, Germanicus avec Caligule, & parce que leur qualité leur donnoit le titre d'Empereurs, c'est à dire de Generaux d'armée, nous appellons aussy leurs Medailles, Imperiales.

Pour connoistre plus facilement l'ordre de ces Medailles Imperiales j'ay trouvé à propos de faire une liste de celles que nous avons en argent.

Cneius Pompeius Magnus.
Sextus Pompeius fils de Cneius.
Juba Roy de Mauritanie.
Juba le fils.
Ptolemée fils de Juba le fils.
Julius Cesar, 1 Empereur.
Marcus Brutus.
Lepidus Triumvir.
Marcus Antonius Triumvir.
Cleopatra Reyne d'Egypte femme d'Antoine.
Lucius Antonius frere du Triumvir.

Auguſtus, 2 Emp.
Livia Auguſta femme d'Auguſte.
M. Vipſanius Agrippa.
Caius & Lucius fils d'Agrippa.
Tiberius, 3 Emp.
Druſus fils de Tibere.
Druſus frere de Tibere.
Antonia femme de Druſus.
Germanicus fils de Druſus & d'Antonia.
Agrippine femme de Germanicus.
Caius Caligula, 4 Emp.
Claudius, 5 Emp.
Agrippine femme de Claudius.
Nero, 6 Emp.
Galba, 7 Emp.
Otho, 8 Emp.
Vitellius, 9 Emp.
Les deux fils de Vitellius.
Veſpaſianus, 10 Emp.
Domitilla femme de Veſpaſien.
Titus, 11 Emp.
Julia fille de Titus.
Domitianus, 12 Emp.

Domitia.
Nerva, 13 Emp.
Trajanus, 14 Emp.
Plotina femme de Trajan.
Marciana sœur de Trajan.
Mactidia fille de Marciana.
Hadrianus, 15 Emp.
Sabina femme d'Hadrien.
Ælius, 16 Emp.
Antoninus Pius, 17 Emp.
Faustina femme d'Antonin.
M. Aurelius, 18 Emp.
Faustina femme de M. Aurele.
Verus, 19 Emp.
Lucilla femme de Verus.
Commodus, 20 Emp.
Chrispine femme de Commodus.
Pertinax, 21 Emp.
Didius Julianus, 22 Emp.
Manlia Scantilla femme de Did. Julianus.
Didia Clara fille de Did. Julianus.
Pescennius Niger, 23 Emp.
Albinus, 24 Emp.

Sept. Severus, 25 Emp.
Julia Domna femme de Severus.
Caracalla, 26 Emp.
L'argent diminue alors de sa pureté.
Plautilla femme de Caracalla.
P. Geta, 27 Emp.
Macrinus, 28 Emp.
Diadumenianus, 29 Emp.
Elagabalus, 30 Emp.
Julia Paula femme d'Elagabale.
Aquilia Severa femme d'Elagabale.
Julia Mæsa grand' mere d'Elagabale.
Julia Sœmias mere d'Elagabale.
Julia Mammæa mere d'Alexandre Severe.
Alexander Severus, 31 Emp.
Maximinus, 32 Emp.
Paulina femme de Maximin.
Maximus, 33 Emp.
Gordianus Africanus le Pere, 34 Emp.
Gordianus African. le fils, 35 Emp.

Balbinus, 36 Emp.
Pupienus, 37 Emp.
Gordianus Pius, 38 Emp.
Ces Medailles ne ſont alors presque que de billon.
Tranquillina femme de Gordien.
Philippus le Pere, 39 Emp.
Otacilia Severa femme de Philippe.
Philippus le fils, 40 Emp.
Trajanus Decius, 41 Emp.
Barbia Abdana femme de Decius.
Herennius Etruſcus, 42 Emp.
Hoſtilianus, 43 Emp.
Trebonianus Gallus, 44 Emp.
Voluſianus, 45 Emp.
Herennia Etruſcilla femme de Voluſien.
Æmilianus, 46 Emp.
Valerianus, 47 Emp.
Mariniana femme de Valerien.
Gallienus, 48 Emp.
Salonina femme de Gallien.
Salon. Valerianus fils de Gallien.

Licin. Valerianus frere de Gallien.
Poſtumus le Pere.
Poſtumus le fils.
Quantité de Tyrans, s'éleverent dans ce ſiecle.
Claudius Gothicus.
Quintillus.
Aurelianus,
Severine femme d'Aurelien.
Tacitus.
Florianus.
Probus.
Carus.
Carinus.
Numerianus.
Diocletianus.
Carauſius.
Alectus.
Julianus.
Maximianus.
Conſtantius Chlorus.
Helena femme de Chlorus.
Theodora autre femme de Chlorus.

Galerius Maximianus.
Galer. Valeria femme de Maximianus.
Gal. Valerius Maximinus.
Valerius Severus.
Constantinus Magnus.
Fausta seconde femme de Constantin.
Crispus fils de Constantin & de Minervina.
Maxentius.
Magnia Urbica femme de Maxence.
Romulus Cæsar.
Licinius le Pere.
Licinius le fils.
Delmatius.
Constantinus junior.
Constans.
Constantius.
Magnentius.
Decentius.
Julianus.
Jovianus.
Valentinianus.

Procopius.
Valens.
Gratianus.
Valentinianus junior.
Magnus Maximus.
Victor.
Theodosius.
Ælia Flaccilla femme de Theodose.
Eugenius.
Arcadius.
Eudoxia femme d'Arcadius.
Honorius.
Theodosius junior.
Ælia Eudoxia femme de Theodose le jeune.
Jovinus.
Sebastianus frere de Jovinus.
Justinianus.
Phocas.
Heraclius.

C'est là que finissent d'ordinaire les suites de Medailles Imperiales: Les guerres des Gots & des Africains acheverent de faire perir

perir les arts, les belles lettres & les plus belles marques de la grandeur Romaine.

Je ne rapporteray icy qu'une Medaille. Elle represente d'un costé la femme de l'Empereur Antonin le Pieux, Faustine la mere : son revers fait bien de l'honneur à cette Imperatrice, car on y voit beaucoup de personnes qui luy presentent leurs filles, à cause de la promesse qu'elle leur faisoit, d'avoir soin de leur education & de leur fortune. Et mesme elle leur donne son nom pour leur en servir d'asseurance ; & c'est ce que nous lisons dans cette Medaille, PUELLÆ FAUSTINIANÆ.





Jules Capitolin l'explique fort

In vita Pii. nettement par ces paroles : Antonin destina un fonds pour nourrir de certaines filles qu'il appelloit Faustiniennes en l'honneur de Faustine. Il dit aussy que Marc Aurele en establit autant en faveur de sa femme Faustine la jeune.

On peut faire à peu de frais une suite de ces Medailles Imperiales d'argent, car si on en excepte celles de quelques Empereurs particuliers, comme de *Pertinax*, de *Did. Julianus*, de *Pescennius Niger*, & des Gordiens Africains, on pourra aisément recouvrer les autres. Il n'y aura plus que les revers qui en augmenteront le prix, ce qui ne se peut gueres apprendre que par l'usage. La beauté de l'histoire qui y est representée, la netteté de la Medaille, & le peu de temps qu'aura regné le Prince qui l'aura fait fabriquer, en rehausseront la valeur. Mais la rareté d'une Medaille n'en doit

pas ſeule faire prix ; il faut qu'elle ſoit accompagnée de quelque particularité hiſtorique, qui la rende recommandable ; & c'eſt ce que les Curieux cherchent le plus dans ces ſortes d'Antiquitez.

CHAPITRE XII.

Des Medailles Hebraïques, Puniques, Eſpagnoles, & Gothiques.

IL n'eſt pas croyable que les belles inventions des Egyptiens ne fuſſent accompagnées de celle de la Monoye, & des Medailles, c'eſtoient les inſtrumens les plus propres pour leur procurer l'immortalité, qu'ils recherchoient avec tant de paſſion. Les Hebreux cultiverent les arts avec grand ſoin, principalement pour ce qui regardoit la commodité publique, ſoit qu'ils les euſſent appris des Egyptiens, ſoit qu'ils les euſſent inventez eux-meſmes ; &

ce sont les plus anciens peuples dont nous ayons des Medailles.

Ezechiel ch. 45. Ils comptoient par Talents qu'ils appelloient *Chicar*, dont la valeur estoit proportionnée à cent vingt Mines Attiques. Ils comptoient aussy par Mines Hebraïques, qui estoient de deux sortes : la petite valoit cent vingt drachmes Attiques, ou livres Romaines, & la grande deux cens quarante ; ce n'estoient pas des pieces de Monoye, mais des noms de grosses sommes, qui ne se pouvoient payer qu'en beaucoup d'especes. Leur Sicle estoit une piece d'argent, qui valoit vingt de leurs oboles, ou deux Bekes ; la Beke valoit deux Zuzes ; la Zuze, ou la Drachme, ou le Darkemon, valoit cinq Geres, & la Gere valoit six sols de nostre Monoye. Ils avoient aussy des Sicles d'or, dont les Livres sacrez font mention.

Joseph liv. 14. ch. 12.

Henischius de Asse.

Job ch. 42.

Le Sicle d'argent eſt ce que l'on prend d'ordinaire pour le Denier, dont les Juifs donnerent trente à Judas pour le prix de ſa trahiſon contre Noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt. Il repreſente d'un coſté la verge d'Aaron, avec cette inſcription, IEROUCHALAIM HAKKEDOUCHA, *Hieruſalem la Saincte*; & de l'autre eſt le Calice où eſtoit la manne qu'on conſervoit dans le Sanctuaire; ces deux mots ſont à l'entour, CHEKEL ICHRAEL, *Monoye d'Iſraël.*



Les Medailles Puniques ſont celles que Didon fit fabriquer à

Carthage, & celles qu'on fit courir en ſuite entre les mains des negocians d'Afrique & d'Eſpagne; j'en rapporteray une qui me paroiſt la plus conſiderable, & que j'ay expliquée ailleurs fort amplement.

Dans mon livre des Medailles de moyen bronze.



Les Monoyes Eſpagnoles furent faites à l'imitation des Puniques, parce qu'alors les Carthaginois eſtoient maiſtres de l'Eſpagne: elles avoient des caracteres particuliers, que perſonne ne connoiſt aujourd'huy: on taſche d'en deviner quelque choſe, & le ſçavant Archeveſque de Tarracone y a travaillé plus que tous les au-

Antonius Auguſt.

tres enſemble, mais en verité leur deſſein, leur fabrique, & la doctrine que nous en tirons, ſont ſi peu conſiderables, que je n'en eſtime pas beaucoup la curioſité: c'eſt à faire aux naturels du païs d'en rechercher l'exacte connoiſſance, & de la communiquer aux Eſtrangers: Paſſons aux Medailles Gothiques.

Le mot de Gothique eſt aſſez commun chez les Curieux, & c'eſt ainſi qu'on appelle tout ce qui paroiſt ancien & mal fait. Le temps de la decadence de l'Empire Romain eſt celuy qui a produit les Medailles à qui nous donnons ce nom. Les Gots s'eſtant rendus Maiſtres de l'Italie, voulurent imiter les Empereurs, faiſant faire incontinent de la Monoye à leur coin & à leur marque: mais la barbarie & l'ignorance qu'ils avoient amenée de leurs regions ſeptentrionales, ne leur permet-

toit pas d'y reüssir : Les Ouvriers abandonnerent leurs ouvrages pour se defendre : & la desolation generale des Provinces, causa la ruine des Sciences & des arts, dont il ne nous reste que de tres-foibles Monumens, dans toute l'estenduë du temps qu'ils ont occupé l'Empire. Nous trouvons neantmoins quelques-uns de leurs Rois, comme *Atalaric*, *Theodahat*, *Witiges*, *Totilas*, *Attila*, que je serois d'avis qu'on mist aprés les Empereurs Romains, comme nous y mettons les Tyrans, suivant l'ordre chronologique. Peu à peu la paix ceda à la guerre, & le malheur du temps fit perdre toute l'industrie qu'on employoit pour en conserver la memoire à la posterité. Ces barbares se contenterent de faire courir pour Monoye, des pieces malfaites, dont on ne peut expliquer les caracteres & les types : Ils se servoient

mesme d'or tres-bas, & il n'y avoit pas quelquefois le quart de fin. C'est sans doute grand dommage que leur nonchalance nous ait fait ignorer leur histoire, par le peu de monumens que nous en avons, qui ne suffisent pas pour nous en informer. La ruine de l'Empire Romain a fait l'establissement des Monarchies d'aujourd'huy, & nous sçaurions toutes les particularitez de leurs origines s'ils avoient eu le soin de faire des Monoyes & des Medailles.

CHAPITRE XIII.

Des Medailles Modernes.

L'INDUSTRIE des hommes n'a jamais esté plus élevée que du temps d'Auguste, qui faisoit consister une partie de sa gloire dans la recherche des sciences, & dans la pratique des inventions ingenieuses : mais comme il vient d'estre dit elles furent presque abolies avec l'Empire Romain, quand les Gots ravagerent la plus belle partie de l'Europe, & quand ils en ruinerent la ville capitale. Un siecle un peu plus heureux en conserva quelques vestiges dans la suite des temps. Charles Magne, qui gagna tant de batailles, & tant de Provinces, & qui se soûmit tant d'ennemis & tant de rebelles, fut appellé *le Pere des Lettres*, à cause des Universitez de Paris & de Pavie qu'il a fondées : & il se trouve

quelques monumens de son regne qui ne sont pas à mépriser.

Les guerres estrangeres & civiles que la France soutint, diminuerent en quelque façon l'ardeur que son peuple avoit pour les Arts & pour les Sciences, jusques au Regne de nostre François premier, qui en fut le Restaurateur. Il fonda, pour toutes sortes de Sciences & de Langues, des Professeurs que sa liberalité a fait nommer Royaux: Il attira de toute l'Europe ceux qui avoient la reputation d'estre les plus sçavans, & il n'oublia rien pour imprimer dans le cœur de ses Sujets, l'amour des beaux Arts & des belles Lettres; ce qui luy procurera une veneration eternelle dans la posterité.

Il seroit à souhaitter que ce grand Prince eust achevé son Ouvrage; il vouloit fonder encores une Chaire, pour enseigner l'Hi-

ſtoire Antique, & ſi ce deſſein eut reüſſi, on auroit bien autrement cultivé la doctrine des Antiquitez: Il les eut fait connoiſtre, & les eut par conſequent fait aimer d'une infinité de perſonnes, qui ne ſçavent pas qu'il y en ait au monde, ou qui les jugent inutiles. Les Eſtrangers ſe ſont heureuſement ſervis de ce deſſein, & les charges de Profeſſeurs d'hiſtoire, qu'ils ont fondées dans la pluſpart des Univerſitez, comme à Leiden, & dans beaucoup de villes d'Allemagne, contribuent ſans doute à leur donner tant de ſçavans Perſonnages, qui font une partie de leur gloire, & peut-eſtre que cette ouverture donnera lieu à noſtre grand Roy d'executer l'intention de ſon Predeceſſeur.

Comme on ſe plaiſt touſjours d'imiter ſon Maiſtre, les François ont pris grand plaiſir d'eſtu-

dier depuis que leurs Rois leur en ont donné l'exemple: En effet, ils n'ont rien épargné pour s'acquerir la derniere perfection, quand leurs Princes ont fait estime de leurs Ouvrages. La Peinture, la Sculpture, & la Graveure, ont plus acquis de lustre depuis François I, qu'elles n'en avoient eu depuis le commencement de la Monarchie. C'est ce qui a fait faire tant de Medailles, & ce qui a donné lieu aux Estrangers de nous imiter: auparavant on en faisoit peu, encore estoient elles sans date: mais depuis on y a apporté tant de soin & tant de circonspection, que je ne croy pas qu'on les puisse faire plus belles. Les beaux Ouvrages du Sr Warin, qui l'ont fait connoistre à tous les Curieux de l'Europe, passeront à la posterité pour des chef-d'œuvres, qui leur serviront tousjours d'excellens modeles.

Nous comprenons ſous ce nom de Medailles Modernes, toutes celles qui ont eſté fabriquées en quelque Province que ce ſoit, depuis la domination des Gots. Nous faiſons eſtat particulierement de celles des Papes, qui ont pris grand plaiſir, depuis cent cinquante ans ou environ, d'y conſerver leurs plus celebres actions. Nous voyons ſur nos Medailles les portraits des Rois de France depuis Louis XII, le Pere du peuple; ce qui doit encore augmenter l'affection que nous avons pour elles. Nous comprenons dans ces Medailles Modernes, celles des Empereurs, des Rois d'Eſpagne, d'Angleterre, de Pologne, de Portugal, de Suede, de Dannemark, des Electeurs de l'Empire, & des autres Princes qui en ont fait fabriquer. Nous y ajouſtons meſme quelques Monoyes, à cauſe de l'hiſtoire parti-

culiere qu'elles repreſentent ; ce qui ſe rencontre ſouvent dans celles d'Italie.

Je rapporterai icy pour exemple, la plus ancienne des Medailles Modernes. Elle repreſente Charles-Magne couronné de laurier, qui promet de faire fleurir ſon peuple par les Lettres & par les armes. Ce grand Prince fait connoiſtre qu'il veut reſtablir & comme renouveller le Royaume des François, que l'ignorance & la barbarie des ſiecles precedens avoit obſcurcy :





Et j'eſtime tant ce mien Mo-

nument, que j'ay trouvé à propos de le communiquer au Lecteur.

L'ouvrage de Charles-Magne seroit imparfait, si quelqu'un de ses successeurs ne restablissoit dans toute sa perfection, ce qu'il avoit renouvellé; & comme je pense que la gloire de ce Royaume ne peut estre élevée à un plus haut point, que celuy où l'a mis nostre grand Roy, j'estimerois que nos plus habiles Ouvriers luy pourroient faire une Medaille, où on luy adresseroit l'Eloge de Restaurateur, que les Provinces Romaines donnerent à l'Empereur Hadrien. La Paix qu'il a donnée à toutes les Provinces de la Chrestienté, luy fait meriter cette reconnoissance universelle; & c'est ainsi que je croirois qu'il la faudroit faire.


LVD·XIIII·D·G·
FR·ET NAV·REX


RESTITVTORI ORBIS CHRISTIANI
1660

Il y a beaucoup d'Auteurs qui ont escrit sur ces Medailles Modernes, & qui en ont expliqué les revers. Personne n'y a mieux reüssi que *J. Jaq. Luckius* de Strasbourg, qui a expliqué en Latin celles qu'il a fait graver, & qui ont esté fabriquées depuis l'année 1500 jusques en 1600. Mais comme il y en a beaucoup dans le siecle passé qu'il a omises, apparemment pour ne les avoir pas connuës, & que nous en avons quantité d'autres qui ont esté faites depuis ; j'estimerois qu'on pourroit faire un Ouvrage parfait, en le commençant le plus haut qu'on pourroit, comme vers le temps de Charles-Magne, & le finissant à l'année 1660, que la Paix generale termineroit glorieusement. La dépense qu'il faudroit faire pour l'impression & pour les graveures, ne seroit que l'objet mediocre de la liberalité

d'un Prince, & neantmoins elle excede la fortune d'un particulier. Si pourtant Dieu favorise mes desseins, je feray part au public des memoires & des recherches exactes que j'ay fait sur ce sujet. On y verra les Monumens que nous possedons de toutes les Familles Souveraines qui remplissent nos Histoires: On y reconnoistra les portraits des Seigneurs, des Illustres, des Sçavans, & en un mot de ceux qui se sont rendus recommandables depuis sept ou huit cens ans. La commodité que Paris nous fournit par le grand nombre de Cabinets qui y sont, m'en rend encore l'execution plus aisée: On y rencontre plus qu'en un autre lieu, ce qu'il y a de rare. Monsieur de Theroüenne possede une grande quantité de ces Medailles Modernes, & les connoist parfaitement.

CHAPITRE XIV.

Des Gettons.

NOUS avons dit que les disciplines & les arts furent cultivées plus que jamais sous le regne de François I : C'est dans ce siecle là qu'on a multiplié aussy les Gettons qui joignent l'ornement de leur matiere & de leur figure à la commodité qu'ils fournissent pour les supputations.

Ils tirent leurs noms de leur usage : nos Anciens appelloient Getter ce que nous disons aujourd'huy nombrer, supputer & calculer, ce qui se rapporte au mot Latin. Du commencement on n'y marquoit aucune figure, comme on peut voir dans quelques anciens tableaux. Depuis on y en imprima pour l'ornement, mais on n'y mettoit point de date, ce qu'on a ajouté en suite.

Les Rois, les Princes & les Seigneurs en faiſoient à leur marque, & par ce moyen leurs liberalitez eſtoient tousjours accompagnées de leurs armoiries, de quelque deviſe ou de quelque embleme qui avoit du rapport à leur famille, à leurs actions, ou à leur perſonne. Les particuliers en ont fait faire auſſy à leur imitation, toutes les fois qu'ils en ont voulu faire la dépenſe, & en effet nous avons les noms de quantité de Familles ſur nos anciens Gettons dont quelques-unes ſeroient inconnuës ſans cela.

Les Gettons ſont une eſpece de Medaille moins ſolemnelle, qui ne demande pas tant de dépenſe que les autres. En mettant un flanc d'or, d'argent ou de cuivre, entre deux coins, la force du moulinet dont on ſe ſert aujourd'huy, ou des marteaux, comme on les frappoit autrefois, y imprime les

figures qui ſont empreintes ſur les matrices ; au lieu que les Medailles de ces trois metaux ont beſoin d'eſtre moulées d'abord, & en ſuite d'eſtre frappées pluſieurs fois, d'eſtre recuites, d'eſtre derechef frappées, & d'eſtre enfin limées. C'eſt ce qui en a fait fabriquer un ſi grand nombre, outre la commodité qu'on en tire: l'argent, quelque mal partagé qu'il ſoit, abonde ſi fort en France, qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi quelques particuliers en ont des bourſes remplies, & s'ils recherchent avec ſoin d'en avoir des plus beaux. On fait cas de ceux qui repreſentent des portraits, parce qu'on n'en fait d'ordinaire que de ceux qui ſe ſont rendus illuſtres par leur merite, ou qui le ſont de naiſſance: Nous aimons ceux qui ont une double deviſe, mais particu-

lierement quand ils ſont hiſtoriques. L'alluſion n'eſt pas la plus ſterile figure de la Rhetorique, elle s'imprime agreablement dans nos eſprits, & les porte inſenſiblement à la connoiſſance du ſujet qui l'eſtablit. Quand il ſe trouve avantageux, & que la deviſe s'y rencontre juſte, il produit aſſeurément de la doctrine, de l'utilité & de la recreation.

Les Princes ſe ſont quelquefois picquez par ces ſortes d'emblemes: & pour en donner un exemple aſſez conſiderable, je deſcriray le Getton que fit faire Philippe IV, Roy d'Eſpagne, & en ſuite la reſponſe du Roy de France. Le Roy d'Eſpagne voulut faire parade de ſa puiſſance, par les threſors qui ſe tiroient de ſes terres aux Indes Orientales, qu'il expliqua par cette legende, *Hic Tagus &*

Ganges, voulant marquer l'estenduë de sa domination. La France ne pouvoit en ce sens luy estre aucunement comparable, puis qu'elle ne contient que le païs qui est entre la Mer, les Monts Pyrenées, les Alpes & le Rhin; mais elle repoussa cette gloire, ce me semble avec assez de justesse, par le Getton qui fut fait en 1626; au milieu estoit un olivier, qu'une vigne entouroit de ses branches & de ses fruits: à droite & à gauche on voyoit des espics meurs; & pour devise on avoit pris la mesme que l'Espagne s'estoit appliquée, *Hic Tagus & Ganges*. C'est à moi, disoit la France, que ces fleuves si renommez viennent rendre leur hommage; c'est à moy qu'ils envoient tant de thresors, & entr'autres cette quantité d'or qui rend mon ennemie si fiere. Je me pourrois aisément passer de ce que je reçois d'elle,

d'elle, mais elle a besoin de ce que je luy envoie. Le blé, le vin, l'huile & tant d'autres marchandises necessaires à la vie, qu'elle tire de mes Provinces, me donnent l'avantage qu'elle veut tirer de ses Souverainetez, puisque toutes les richesses qui luy en viennent, ne servent qu'à reconnoistre les faveurs que je luy fais.

Les Compagnies ont pris la coustume de faire faire des Gettons, qui servent de distribution aux particuliers; c'est pourquoy nous en voyons tant de differens, du Clergé, de la Chancellerie, des Maistres des Requestes, des Chambres des Comptes, des Estats de Provinces, des Universitez, des Secretaires du Roy, des corps des Marchands, & de beaucoup d'autres, qui s'appliquent tousjours quelque embleme & quelque devise particuliere, ce

qui fait qu'il s'en trouve aujourd'huy prés de deux mille differens. La Faculté de Medecine de l'Université de Paris a auſſy ce privilege, elle fait fabriquer tous les deux ans des Gettons, qu'on diſtribuë aux Docteurs, comme un preſent que leur font les recipiendaires. Ils ſont d'ordinaire marquez des Armoiries de la Faculté, qui ſont trois cicognes tenant à leur bec une branche de laurier, & au deſſus un Soleil: l'autre coſté repreſente les Armoiries du Doyen de la Compagnie, qui en eſt le chef durant les deux années de ſon Decanat: Il y a eu quelques particuliers dans cette Compagnie, comme dans les autres, qui ont mis leur portrait à la place des Armoiries de leur Famille; & cecy me donne occaſion d'en mettre un de cette eſpece pour m'acquitter de la promeſſe que j'ay faite, de don-

ner à la fin de chaque chapitre un exemple de ce qui y est contenu.



CHAPITRE XV.

Des Medailles de bronze en general.

QUELQUE estime que meritent les deux precieux metaux dont nous avons descrit les Medailles, je ne puis ny forcer, ny suspendre l'inclination que j'ay pour les Medailles de bronze. Celles d'or & celles d'argent sont plus esclatantes, elles brillent aux

yeux, & attirent inſenſiblement noſtre affection par le prix de leur matiere : mais ſi nous conſiderons celles de bronze avec l'application neceſſaire, on aura beau les voir chargées de roüille, il faudra demeurer d'accord que ce que l'Hiſtoire ancienne a de rare & de curieux, s'eſt conſervé dans ce dernier metal, ſur qui l'avarice n'a pas eu le meſme avantage que ſur les deux autres. L'ignorance de quantité de perſonnes a fait fondre un nombre infiny de Monumens d'or & d'argent. Je plains leur valeur, puis qu'elle a cauſé leur perte, & nous devons d'autant plus eſtimer les Medailles de bronze, que la baſſeſſe de leur prix eſt cauſe qu'elles ſe ſont conſervées.

Leur multitude n'eſt pas neantmoins ce qu'elles ont de plus conſiderable; les types & les inſcriptions qui s'y rencontrent, les

font bien plus estimer, que ne peut faire la matiere des precedentes. Je me suis proposé de ne rien escrire que ce que je pourray prouver : quelques pages suffiront peut-estre pour accomplir ce dessein, & je me flatte par avance d'un jugement favorable, pourveu qu'il vienne d'un homme connoissant, à qui le prix de l'or n'ait pas osté la qualité d'incorruptible.

Les Medailles de bronze sont sans doute les plus anciennes, & cette prerogative du temps leur doit acquerir d'abord quelque veneration, que l'or & l'argent ne meritent pas, puis qu'ils n'ont esté mis en œuvre qu'aprés qu'on a joüy durant plusieurs siecles de la commodité du bronze. Les Romains s'en servoyent dés la fondation de leur ville, & ils l'estimoient du commencement par le seul poids, sans qu'il y eust aucune

figure. L'antiquité eſt pleine de textes qui le prouvent : je n'en rapporterai que deux, l'un eſt de Tite Live en ces mots; On donna aux Denonciateurs dix mille livres de cuivre peſant; c'eſtoient les delices de ce temps-là. Pline & Feſtus me fourniſſent l'autre qui decide entierement la controverſe. Ils diſent que le peuple Romain fit diminuer le poids de la livre pour pouvoir ſatisfaire plus commodement aux debtes qu'il avoit contractées durant le temps de la premiere guerre Punique. Leur ſixiéme Roy Servius Tullius ſelon Pline fut le premier qui le fit marquer.

Il y en a qui en rapportent l'invention à Janus : leur conjecture eſt fondée ſur deux autoritez, l'une eſt d'Athenée qui dit formellement que la Grece, l'Italie & la Sicile ſe ſervoient de Monoye de cuivre où Janus eſtoit repreſenté

Liv. 15.

avec ses deux faces, & de l'autre costé son vaisseau. L'autre est de Macrobe qui en dit la mesme chose. D'autres pretendent que Saturne estant arrivé par mer en Italie fit graver sur la Monoye de cuivre le vaisseau qui l'avoit amené, & que les deux faces que nous attribuons d'ordinaire à Janus se doivent interpreter & de *Janus* & de Saturne : mais comme cette origine est douteuse, j'aime mieux dire avec Ovide, que la posterité voulut gratifier son bien-faicteur de cette reconnoissance & de cette veneration,

Liv. 1.

Lactance liv. 1.

Eutrope liv. 1.

At bona posteritas puppim signavit in ære,
Hospitis adventum testificata Dei.

Liv. 1. Fast.

En effet, S. Augustin fait mention d'un jeu que nous appellerions aujourd'huy à croix ou à pille, où les petits enfans retenoient tantost la teste & tantost le vais-

ſeau, à cauſe de leurs differentes repreſentations.

Les Medailles de bronze repreſentent aſſeurément tout ce qui ſe trouve dans les Medailles d'or & d'argent, ſi nous en exceptons quelques-unes, que nous decouvrirons peut-eſtre avec le temps, ou qui ſont peries depuis deux mil cinq cens ans; je pourrois juſtifier entierement ma propoſition, par celles que nous poſſedons. Et de plus, elles ont encore plus de mille revers, qui ſont remplis de repreſentations & d'inſcriptions conſiderables, qui ne ſe trouvent ny dans l'or ny dans l'argent.

Durant le temps que les villes Grecques obeïſſoient à l'Empire Romain, elles firent faire quantité de Monoyes remplies d'inventions ingenieuſes, qui ſe voyent ſur les Medailles de cuivre, ſans que nous en ayons d'or ou d'ar-

gent que tres-rarement. L'establissement & la restauration des Colonies, ne nous paroist que sur le cuivre, & la Geographie ancienne seroit inconnuë, si nous n'avions que l'or & l'argent, au lieu que le cuivre nous en instruit, & la justifie par plus de mille preuves indubitables.

Les deux autres metaux n'ont que tres-peu de Medaillons: le prix de leur matiere la faisoit espargner autant qu'on pouvoit, & quelque grande opinion que nous ayons de la magnificence des Grecs & des Romains, nous ne la pouvons pas justifier dans cette occasion. La petitesse de leurs pieces ne pouvoit souffrir la diversité de tant de figures que nous trouvons dans celles de cuivre, dont la diversité ne fait pas sans doute le moindre ornement, sans y comprendre la beauté du dessein dont les petites Medailles

ne ſont pas ſi capables à cauſe de leur peu d'eſtenduë.

C'eſt une choſe aſſez difficile d'accorder les differens ſentimens ſur le prix, & la valeur des Medailles de bronze : la diverſité des temps & des neceſſitez de la Republique, leur donnoit de differentes evaluations, qui y eſtoient exprimées par le nombre des points qui y paroiſſent encore preſentement. Bien qu'on ne puiſſe pas juſtifier le tout par des preuves exactes, ſi eſt-ce que la Monoye qu'ils appelloient la livre, à cauſe de ſon poids, *As libralis*, eſtoit la plus groſſe : On voit dans les livres de droit douze ſortes de valeurs qui faiſoient peut-eſtre chacune une eſpece de Monoye :

Budæus de aſſe.

As	valoit	12 onces.
Deunx	valoit	11 onces.
Dextans	valoit	10 onces.
Dodrans	valoit	9 onces.

Bes	valoit	8 onces.
Septunx		7 onces.
Semis		6 onces.
Quincunx		5 onces.
Triens		4 onces.
Quadrans		3 onces.
Sextans		2 onces.
Uncia		1 once.

Nous diviſons toutes leurs Monoyes de cuivre par trois ſortes de grandeurs, le petit bronze, le moyen & le grand. Il faut traitter de chacun en particulier, & parler en ſuite des Medaillons qui neantmoins font pluſtoſt une eſpece de Medailles que de Monoyes.

CHAPITRE XVI.

Des Medailles Romaines de petit bronze.

COMME la grandeur des choſes n'en eſtablit pas la

beauté, il ne faut pas mépriser cette espece de Monoyes: au contraire les perfections qu'elle contiendra en peu d'espace la rendront plus considerable, si on y trouve les mesmes raretez qu'on rencontre dans le grand bronze & dans le moyen. J'avoüe que nous ne pouvons pas en faire des suites parfaites, & qu'ainsi nous ne devrions pas tant l'estimer, si nous n'avions eu l'invention de les joindre aux Medailles de moyen bronze, & de faire servir reciproquement ces deux especes pour suppléer à ce qui leur manque à chacune en particulier.

On ne sçait pas precisément le prix que les Magistrats Romains leur donnoient; & ce qui cause encore davantage d'obscurité, c'est qu'on en fabriquoit dans la pluspart des Provinces, & qu'elles estoient de differentes espaisseurs, de differens poids, & de

differens desseins. La Grece en a produit un plus grand nombre que pas une autre, & leurs caracteres le justifient suffisamment. Cette espece estoit la plus portative de toutes, à cause de sa petitesse; & c'est ce qui la faisoit rencontrer dans beaucoup plus d'endroits, que la grande ou la moyenne.

Nous en possedons une quantité prodigieuse des derniers Empereurs, c'est à dire depuis Posthume jusques à *Heraclius*. Celles d'Aurelien, de *Probus*, de Constantin, d'Helene, de *Crispus*, de *Constantius*, & de quelques autres, sont si frequentes, que nous n'en voyons pas davantage d'aucune autre sorte. C'est ma pensée que les guerres qu'on avoit long-temps soustenu contre les Gots, & contre les autres Barbares, avoient épuisé le thresor public, & que l'or & l'argent estant

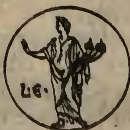
devenus tres-rares, on avoit eu recours à cette petite eſpece de cuivre pour la neceſſité du commerce. Ce n'eſt pas qu'on n'en ait fait alors quelques-unes d'or & d'argent, mais c'eſtoit en ſi petit nombre, que nous en faiſons tousjours plus d'eſtime que des communes du haut Empire, quoy qu'elles ne ſoient pas à beaucoup prés ſi bien fabriquées.

J'ay voulu faire connoiſtre la diverſité du deſſein & de la fabrique des Medailles de petit bronze, par ces deux échantillons que j'ay fait graver. On voit dans la premiere Medaille qui eſt fort mince, le portrait d'Agrippine, mere de Neron, elle tient comme un bouquet, où on deſcouvre diſtinctement une fleur de pavot entre deux eſpics; & au revers, on y voit Diane chaſſereſſe, avec une petite Nymphe qui tient une

teste de cerf, comme le prix de leur exercice.







L'autre Medaille beaucoup plus espaisse, represente la valeureuse Zenobie veuve d'*Odenatus*, Reine des Palmyreniens, qui prit le titre d'Auguste dans sa Monoye, aprés avoir conquis beaucoup de Provinces sur les Perses & sur les Romains. Elle alloit à la guerre vestuë à l'avantage, & haranguoit elle-mesme ses soldats. Elle a eu la gloire de voir ses legions pleines de Romains qui tenoient à

grand honneur de ſervir & de combattre ſous les commandemens d'une Princeſſe ſi forte & ſi genereuſe. Elle parloit fort bien Latin, mais beaucoup plus elegamment encore Syrien, Perſan, & Egyptien. Elle s'eſtoit plus particulierement adonnée à cette derniere langue, parce qu'elle pretendoit eſtre deſcenduë de Cleopatre Reine d'Egypte. Pendant la guerre qu'elle eut contre l'Empereur Aurelien, elle prit la qualité de Reine d'Orient, à cauſe de tant de Provinces qu'elle avoit ſoumiſes à ſa domination. Une partie de ſes troupes fut enfin corrompuë par l'adreſſe & par l'argent d'Aurelien: le reſte fut deffait par les Romains en differens endroits, & particulierement au ſiege de *Palmyra*, d'où la Reine, qui ſe ſauvoit ſur un Dromadaire, fut priſe & fut conduite en triomphe à Rome. Dans cette pompe

ſi funeſte à ſa grandeur & ſi agreable aux Romains, elle fut chargée d'un nombre extraordinaire de pierres precieuſes, & de tant de chaiſnes d'or qu'on fut obligé de commettre un officier pour la ſoulager de ce peſant fardeau. Elle veſcut en ſuite comme une perſonne privée, à quelques milles de Rome, où l'Empereur luy donna des terres, qu'on appelle encore aujourd'huy, *il campo di Zenobia*, ou *Concho*. Elle s'y remaria & y donna le commencement à la Famille Zenobienne, dont il eſt fait mention en beaucoup d'Auteurs. Cette Medaille au reſte eſt ſi rare, qu'outre la mienne, je n'en connois qu'une, qui eſt à Paris entre les mains de Monſieur Seguin, Doyen de S. Germain, dont la reputation eſt aſſez eſtablie par les qualitez eſſentielles à un homme de ſa condition, ſans que je le faſſe con-

Strada.

noiſtre pour l'un des plus illuſtres & des plus ſçavans Curieux de noſtre ſiecle.

Beaucoup d'Auteurs ont eſcrit des Medailles de petit bronze, mais perſonne n'en a fait encore un ouvrage complet. *Adolphus Occo* Medecin Allemand en a marqué un grand nombre dans ſon livre, qui ne ſert que d'une enumeration des Medailles des Empereurs Romains. Triſtan Sieur de S. Amant en a deſcrit une bonne partie dans ſes COMMENTAIRES HISTORIQUES, avec plus d'intelligence qu'on n'en trouve dans aucun autre livre François, qui ait traité de ces matieres. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il euſt expliqué toutes celles qu'il connoiſſoit, & qu'il euſt connu toutes celles que nous poſſedons aujourd'huy : car avec ce ſecours ſi on ajoutoit à ſes eſcrits quelque politeſſe qui leur

manque, on en feroit un livre immortel, par la grandeur du ſujet qu'il traite, & par la beauté de ſes deſcriptions. Il ſeroit encore plus conſiderable, ſi ſes heritiers le remettoient ſous la preſſe; car outre l'addition d'un grand nombre de Medailles qu'il a expliquées dans ſes Manuſcrits, on y trouveroit des cenſures qu'il a fait luy-meſme ſur ſes premieres penſées, & qu'on jugera ſans doute plus correctes.

Je voudrois qu'on trouvaſt toutes ces Medailles de petit bronze, dans un ſeul volume qui en donnaſt la repreſentation & l'explication : c'eſt ce que je pretens executer dans l'Ouvrage que je medite, dont je parleray plus au long dans le chapitre ſuivant.

CHAPITRE XVII.

Des Medailles Romaines de moyen bronze.

LES Medailles de moyen bronze meritent d'eſtre conſiderées plus que les autres, par le nombre des Deïtez, des figures, des types, des inſcriptions, & des Colonies qui en rempliſſent les revers. On en peut tirer la raiſon de l'uſage des Provinces, qui preſentoient pluſtoſt à leurs Souverains ces ſortes de Medailles, que des grandes ou des petites. Les Egyptiens, les Syriens, les Aſiatiques, les Grecs, les Macedoniens, les Thraciens, les Eſpagnols & les Inſulaires m'en fourniſſent tous des exemples dans les Medailles que je poſſede. La petite eſpece ne ſuffiſoit peut-eſtre pas pour exprimer leur penſée, & la grande n'eſtoit pas aſſez portative : nonobſtant la diffe-

rente maniere de vivre & de raisonner de tous ces peuples, ils s'attacherent à la mediocre, comme à la plus utile, & la rendirent en effet la plus ordinaire.

Nous y trouvons plus que dans toutes les autres ensemble, l'origine de la religion des Anciens: chaque Province avoit la sienne particuliere, qui l'attachoit au culte des Heros qu'elle avoit produits, par le motif de veneration qu'elle avoit pour ceux qui luy avoient donné des loix & qui luy avoient procuré des victoires. Ces Provinces en témoignoient leur reconnoissance par la Monoye qu'elles faisoient courir, qui en exprimoit le portrait ou l'histoire. Les Amastrianiens y avoient fait mettre la figure d'Homere, à *Aristote.* cause qu'il estoit né dans leur territoire. Les Ephesiens & leurs voisins mesme tiroient leur plus grande gloire de Diane, qu'ils y *Pausanias.*

reprefentoient tousjours. Ceux de Crete y figuroient Jupiter qui avoit efté élevé dans leur Ifle. Les Egyptiens & les Libyens y mettoient leur Nil, leur Serapis, leur Canope, & leur Jupiter Ammon.
Diodore Sicilien. Les Perinthiens y employoient tousjours leur Bacchus, les Atheniens leur Minerve, les Heraclides leur Hercule, & les Macedoniens leur Alexandre. Enfin le premier témoignage de la reconnoiffance, dont ces peuples honoroient ceux qu'ils avoient deïfiez, eftoit de les reprefenter fur leur Monoye.

Nous eftimons encore les Medailles de moyen bronze, à caufe de l'hiftoire d'un grand nombre de Villes, dont nous fçavons par ce moyen l'eftabliffement, & les chofes les plus remarquables: La
Le mefme. Ville d'Afcalon en Paleftine, reveroit tousjours dans fes monumens, la Reine Semiramis qui

l'avoit fondée. La Ville de Berith en fit faire en l'honneur de Jules Cesar son fondateur, & d'Auguste & d'Agrippe ses restaurateurs: & beaucoup d'autres animez du mesme zele en ont imité les exemples.

Les Pheniciens ont esté les premiers qui se sont rendus considerables par la navigation: Les Grecs, qui l'apprirent d'eux, l'ont enseignée à plusieurs autres peuples: ce sont eux qui ont fondé tant de Colonies en Europe, en Afrique & en Asie; & la pluspart des costes d'Italie leur doivent aussy leur origine. La Natolie, la Syrie, l'Arabie & beaucoup d'autres Provinces, nous fournissent une infinité de Medailles qui nous font connoistre les fondateurs de leurs principales villes. Et quand le mauvais succez de quelque guerre, ou la sterilité avoient en quelque façon deserté

Herodote.

le païs, on a eu ſoin de temps en temps de le reſtablir par de nouveaux habitans, qu'on joignoit aux anciens, & qui faiſoient ainſi ſubſiſter les colonies. C'eſt par cette raiſon que nous voyons tant de marques d'honneur qu'ils offroient aux Empereurs Romains, comme aux veritables reſtaurateurs de leur patrie.

C'eſt de là que nous tirons l'éclairciſſement de tant d'enigmes, & l'explication de tant de figures, que nous voyons ſur cette eſpece de Medailles : quelques-unes ne repreſentent que des fictions poëtiques, qui élevoient au plus haut degré de perfection le ſujet qui les animoit. Les autres fondoient leur type ſur la verité & ſur l'hiſtoire, qui eſt à mon ſens infiniment plus utile & plus agreable. Et comme nos Medailles de moyen bronze ſont enrichies de ces caracteres plus que les autres, il

il ne faut pas s'eſtonner ſi les ſçavans Curieux les eſtiment avec tant de raiſon, nonobſtant la difficulté qu'il y a de les acquerir & de les connoiſtre.

Mr. le Comte de Brienne a fait un de ſes principaux divertiſſemens de ces ſortes de Medailles & des autres curioſitez dont il avoit un cabinet fort accomply, & que la connoiſſance qu'il avoit des humanitez & des belles lettres luy rendoit fort agreable.

Ayant quitté le monde il a auſſy renoncé aux divertiſſemens les plus innocens, & m'a fait l'honneur de les remettre entre mes mains. Bien que ſon prix excedaſt ce qu'une perſonne de ma condition pouvoit employer en ces ſortes de divertiſſemens : je n'ay pas laiſſé de m'y reſoudre, & je me ſuis laiſſé emporter à cette belle ambition d'acquerir le plus beau Cabinet du

monde, en cette espece de curiosité.

Pour en donner un exemple, j'ay choisi la Medaille *de Julia Mæsa*, sœur de *Julia Domna*, femme de l'Empereur Severe: son revers me paroist admirable; on y reconnoist tres-sensiblement les douze signes celestes, figurez de la mesme maniere qu'on les represente aujourd'huy. Les Amastrianiens peuples d'Asie luy firent ce



present, peut-estre pour marquer la domination qu'elle pouvoit pretendre sur la Terre, en qualité d'Imperatrice, & dans le ciel par sa vertu & par son intelligence: *Sapiens dominabitur astris*. Peut-

estre aussy qu'ils faisoient allusion au nom de cette Princesse, qui en langage Syro-Phenicien signifie le Soleil; car comme il commande naturellement à tous les Astres, elle avoit de mesme un pouvoir absolu dans la Famille Imperiale, dont elle estoit l'ornement le plus glorieux. S. Amant.

CHAPITRE XVIII.

Des Medailles Romaines de grand bronze.

SI la Monoye des anciens Romains a pû conserver quelque reste de la Majesté de leur Empire, nous la trouverons sans doute dans le grand bronze, où la matiere est assez estendüe pour contenir leurs plus grands sujets, & où on peut dire que les Ouvriers ont employé toute leur industrie. Le Senat qui en ordon-

noit la fabrication, n'y faiſoit pas ſeulement mettre ſa marque S. C. pour la ſeureté du prix, ou la valeur de ſa matiere, mais auſſy à cauſe de l'autorité qu'il donnoit aux figures qu'elles portoient. En effet, outre les veritables portraits de tous leurs Empereurs, qui y ſont bien plus reſſemblans que ſur les autres grandeurs, ou ſur les autres metaux, on y voit une maniere d'hiſtoire qui ne ſe rencontre pas autre-part. Et pour faire connoiſtre les grands ſujets dont je pretens que cette eſpece de Medailles eſt pleine, je n'ay qu'à parcourir celles qui ont eſté faites en l'honneur de l'Empereur Hadrien, & on ſera contraint d'avoüer que leurs types & leurs inſcriptions doivent paſſer pour les plus beaux monumens & les plus hiſtoriques de l'Antiquité.

Ce grand Prince voulut viſiter

les Provinces & les Villes principales de ſon Empire, & il receut de chacune quelque reconnoiſſance du bien qu'elle en avoit receu: Elles fabriquerent en ſon honneur des Medailles, au revers deſquelles on voyoit leurs marques & leurs ſymboles. Je me ſouviens entr'autres d'en avoir veu de l'Egypte avec ſon ſiſtre, ſon Ibis & ſon panier de fleurs, d'Alexandrie avec ſes eſpics, du Nil avec ſon hippopotame & ſon crocodile, de la Mauritanie avec ſon cheval, de la Dace avec ſon aigle legionaire, de la Cappadoce avec ſon enſeigne militaire, de l'Afrique avec ſon ſcorpion, de l'Eſpagne avec ſon lapin, de la grande Bretagne avec ſon bouclier & ſa pique, de l'Allemagne avec ſa lance, de l'Aſie avec ſon ſerpent, ſon gouvernail & ſa proüe de navire, de la Sicile avec ſon monſtre marin, de l'Italie avec ſa corne

d'abondance, & de Rome mesme avec son *Palladium.*

On en fit aussy quelquefois pour témoigner la joye que les peuples avoient de son arrivée, avec ce titre, *Adventui Augusti*, & nous en avons de cette espece pour la Bithynie, la Judée, l'Arabie, l'Asie, la Libye, la Mauritanie, l'Italie, & pour Alexandrie.

D'autres Provinces ont ajouté d'autres inscriptions aux Medailles qu'ils faisoient pour le mesme Empereur : la Gaule, l'Espagne, l'Achaïe, la Macedoine, la Thrace, la Bithynie, la Phrygie, l'Arabie, l'Asie, la Mauritanie, l'Afrique & la Sicile, en firent faire qui nous le representent comme leur restaurateur : Il y en a une entre autres, où on luy donne ce glorieux eloge, *Restitutori Orbis Terrarum* ; voulant dire, qu'il ne s'estoit pas contenté de

faire du bien à ses provinces en particulier, mais que toute la terre en avoit senti les effets, par la paix & par la tranquillité qu'il luy avoit procurée; ce qu'on voit encore plus precisément dans une autre, où il y a *Tellus Stabilita*, qui marque le repos des peuples sous le gouvernement de ce Prince.

Les armées luy dedierent aussy de ces magnifiques monumens: on y voit les noms des armées de la Syrie, de la Dace, de la Rhetie, de la Baviere, & de l'Espagne. On y voit aussy son adoption par Trajan, son mariage avec Sabine, & un grand nombre de differentes liberalitez; entre autres comme il brusla dans la grande place de Rome toutes les promesses des particuliers & des provinces, en leur en remettant leurs debtes, qui se montoient à vingt & deux millions d'or; à l'entour de *Forum Trajani.*

la Medaille on lit ces mots, *Reliqua Vetera H. S. Novies Millies Abolita.* Dans une autre on le represente sur une espece de theatre, d'où il verse ses presens sur tous les peuples, avec cette inscription, *Locupletatori Orbis Terrarum*, A celuy qui a enrichy toute la Terre. L'année que les jeux Circenses furent celebrez sous son Empire, est marquée dans une Medaille en chiffre Romain ; ce qui ne se voit en aucun autre endroit, *Anno* DCCCLXXIIII. *Nat. Urb. P. Cir. Con.* C'est à dire, qu'il donna ces jeux au peuple Romain, l'an 874 de la fondation de Rome. Tant de choses qui se rencontrent sur les Medailles de bronze, doivent sans doute leur donner l'avantage sur les autres, nonobstant la bassesse de leur matiere.

On peut faire des suites tres-parfaites des Medailles Romaines de grand bronze, & plus par-

faitement encore ſi on y en a-
jouſte de deux ſortes. Quelques
Medailles Grecques ornent ma-
gnifiquement les Romaines, com-
me celles d'Alexandre le Grand,
qu'on peut mettre à la teſte des
Empereurs Romains. Il faut met-
tre auſſy dans leur ordre celles qui
les repreſentent, quoy que la fa-
brique & l'inſcription en ſoient
Grecques. Il y a une certaine e-
ſpece de Medailles de grand bron-
ze qui ſont la pluſpart Grecques,
que les Curieux appellent Con-
tourniates. Il importe peu de ſça-
voir d'où vient ce nom: je crois
qu'il vient pluſtoſt du cercle de
cuivre dont elles ſont entourées,
que de la ville de Crotone, avec la-
quelle elles n'ont rien de com-
mun, & neantmoins pluſieurs les
appellent Crotoniates. Les belles
choſes qui ſont marquées ſur ces
Medailles, ont obligé les Curieux
de les rechercher avec ſoin & d'en

expliquer les enigmes : mais quelque diligence qu'ils y ayent employé, ils n'en ont pû connoiſtre encore l'origine avec certitude. Quelque eſtime auſſy que je faſſe de leurs types, je pretens que les Romaines ſont beaucoup plus nobles par l'excellence de leur deſſein & par la beauté de leurs inſcriptions. La ſuite des Medailles Romaines de grand bronze a encore cet avantage, qu'on y trouve toutes les teſtes des Empereurs Romains, de la pluſpart des Imperatrices & de quantité d'autres perſonnes Illuſtres.

Je donneray icy l'exemple de la plus rare Medaille de bronze qui ſoit au monde. Elle repreſente *Peſcennius Niger*, dont le regne fut ſi court, & dont la demeure fut ſi éloignée de l'Italie, qu'il ne nous faut pas eſtonner ſi ſes Medailles en ſont ſi rares en tous metaux. Neantmoins il eſt certain

qu'elles ſont encore plus rares en bronze qu'en aucune autre ſorte, puis que je n'en ay jamais veu d'autre que celle que je poſſede. Je la tiens pour moy de l'ordre des Medailles de grand bronze, quoy qu'elle ne ſoit pas ſi grande comme ſont d'ordinaire celles d'Italie, & qu'on luy puiſſe donner rang entre celles de moyen, où elle eſtoit placée dans l'illuſtre Cabinet que j'ay acquis, & dont elle faiſoit le principal ornement.



Le revers repreſente Diane, de la maniere dont on pretend qu'elle chaſſoit ordinairement.

Elle tient son arc prest d'en décocher la fléche ; à ses pieds on voit un chien qui court à sa proie. L'inscription marque la Ville où la Medaille a esté frappée, c'est la Cesarée de Comagene, où il fut reconnu Empereur.

CHAPITRE XIX.

Des Medaillons.

LA gloire des Medailles qui pouvoit diminuer en quelque façon par la bassesse de leur usage, s'est conservée toute pure dans les Medaillons. Les Antiquaires demeurent d'accord, qu'ils n'ont pas servi de Monoye, & qu'ils n'ont jamais esté faits que pour satisfaire à la curiosité des Princes, comme on fait encore aujourd'huy des pieces de plaisir. Nous les recherchons à cause de leur beauté, de leur hi-

ſtoire, de leur grandeur, & de leur rareté, de chacune deſquelles je diray quelques particularitez dans ce chapitre.

La beauté d'un Monument depend à mon ſens de deux choſes, il faut qu'il ſoit bien deſſeigné & qu'il ſoit bien conſervé : l'excellence du deſſein paroiſt où l'art ſe rencontre conforme à la nature, & où il charme les yeux par la force & par la douceur dont il l'exprime : ce qui ne peut eſtre fait que par un excellent Ouvrier, dont l'induſtrie ſoit aſſez forte pour combattre les injures de tous les ſiecles. Les Grecs & les Romains, extraordinairement ſoigneux d'eſtablir leur reputation, ont cherché tous les moyens de la rendre immortelle, & ils n'en ont pas trouvé de plus ſeur que de faire des choſes excellentes ſur des matieres de peu de prix, afin que ſi ces beaux monumens tom-

boient entre les mains de leurs ennemis, ils les conſervaſſent ou par le reſpect qu'ils auroient pour la beauté de l'ouvrage, ou par le mépris qu'ils auroient pour la vileté de la matiere.

Nous le reconnoiſſons parfaitement dans nos Medaillons qui ſont preſque tous d'excellens Maiſtres. Leur ſculpture extraordinaire a peut-eſtre eſté cauſe de leur conſervation qui eſt l'autre partie de leur beauté. Elle conſiſte principalement dans l'égalité de la rondeur, la netteté des caracteres & la perfection des traits de viſage, qui ſont les principaux ornemens du Medaillon : quand un agreable vernis verd ou rouge les couvre également, il les garantit pluſtoſt des injures du temps qu'il ne les gaſte, & on peut dire alors que ce Monument eſt parfaitement bien conſervé.

L'hiſtoire qui fait la principale utilité des Medailles ſe trouve ſi avantageuſe dans les Medaillons, ſi remplie & ſi bien diſpoſée, que nous y pouvons reconnoiſtre toute l'eſtenduë & toute la force de l'eſprit des Anciens : ſans y comprendre les types extraordinaires qui en rehauſſent le prix à proportion des belles choſes qu'ils contiennent.

La grandeur des Medaillons ne ſe doit pas ſeulement comprendre par la comparaiſon de celle des Medailles, dont les grandes ont quelque avantage ſur les autres. Celle des Medaillons eſt ſi conſiderable, qu'elle excede quelquefois le poids ordinaire des Medailles de deux ou trois proportions. L'eſpaiſſeur, la hauteur du relief & l'eſtenduë de la ſurface, ſont les qualitez que nous y eſtimons davantage.

Tout cela neantmoins ſe peut

rencontrer dans un Medaillon ordinaire; la rareté ſeule en augmente le prix: car quoy qu'elle paroiſſe inferieure aux autres perfections que j'ay desja deſcrites, elle ne laiſſe pas de leur donner la loy par la valeur dont elle eſt cauſe. Les hommes s'attachent naturellement à ce qui eſt rare; & quoy que les choſes ſoient belles d'ailleurs, il ſemble qu'ils les meſpriſent quand elles ſont communes. L'ambition de poſſeder quelque choſe d'unique, eſt le premier charme de la curioſité, mais quand le Monument rare eſt beau, grand & hiſtorique, on ne peut rien ajouſter à ſa perfection.

Il eſt tres-difficile de faire une nombreuſe ſuite de Medaillons, nous n'en avons pas de tous les Empereurs, & ainſi elle demeure touſjours imparfaitte. Les principaux Curieux en recher-

chent avec grand ſoin le plus qu'ils peuvent, mais je ne penſe pas que tous enſemble en puiſſent fournir aſſez pour égaler ce qui compoſe le threſor de la Reine de Suede Chriſtine-Alexandre: Cette grande Princeſſe, qui n'a jamais rien épargné pour la poſſeſſion des belles choſes, n'a point trouvé d'Antiquitez plus dignes de ſa curioſité, que l'illuſtre Cabinet de *François Gottifredi* Gentilhomme Romain, où il y a prés de deux cens Medaillons differens. Qu'on ſeroit ſçavant ſi on en connoiſſoit tous les enigmes, & que je prendrois de plaiſir d'en voir une exacte deſcription! Il faut tout eſperer du beau Genie de cette Reine, dont la genereuſe inclination eſt connuë de toute l'Europe; & le Sieur Chifflet qui a l'honneur d'eſtre à ſon ſervice, m'en fait concevoir une tres-grande eſperance.

Pour ſatisfaire à la loy que je me ſuis impoſée de donner à la fin de chaque chapitre, quelque exemple de ce que j'y auray décrit, j'ay fait graver ce Medaillon de l'Empereur Commode, dont le revers eſt enrichy d'un des plus beaux Sacrifices qui nous reſtent de l'Antiquité: Il ſeroit à ſouhaitter que la ſuitte des ſiecles n'en euſt pas alteré le relief & les plus beaux traits. Son hiſtoire, ſa grandeur & ſa rareté le rendroient l'un de nos plus beaux Medaillons.


L·AVREL·COMMODO CAES·AVG·FIL·GERM·SARM.



CHAPITRE XX.

Des Medailles fausses, ou contrefaites.

J'AY escrit dans les Chapitres precedens l'Histoire des veritables Medailles qui sont la plus belle partie de la curiosité; je veux parler dans celuy-cy de celles que nous jugeons contrefaites. Le jeu d'esprit en a produit quelques-unes de cette sorte; lors qu'on a veu dans les livres des Anciens quelque histoire considerable, on s'est persuadé qu'on ne laisseroit pas d'en aimer une preuve, quoy que fausse, au defaut d'une veritable. Ainsi pour exprimer la promptitude heroïque de Jules Cesar, on a mis sur une Medaille qu'on a contrefaite exprés cette inscription, *Veni, vidi, vici, Je suis venu, j'ay veu, j'ay vaincu,* qui sont les mesmes paroles qu'il dit aprés

avoir deffait les Parthes. Sur une autre on a mis une espece de reconnoissance, *à Mars le Vainqueur, Marti Victori.* On a mis au revers d'une Medaille d'Auguste, sa devise qui marque si elegamment sa moderation & sa diligence, *Festina lente.*

Une autre represente le grand Hannibal General des Carthaginois ; au revers on le voit à cheval, qui jette une fléche contre les murailles de Rome, avec ce mot, ACCIPITE, *Prenez-la.* On en voit une d'Aristote dont le revers est ΕΝΤΕΛΕΚΕΙΑ, d'Alcibiade avec le Cupidon, de Priam avec la ville de Troye & le cheval de bois, d'Artemise avec le Mausolée, de Scipion l'Africain dans son chariot, aprés qu'il eust triomphé de l'Afrique, *Carthago subacta.* Ce mesme mot se rencontre dans la Medaille de L. Emile, *Subacta Liguria*, pour *Anton. August.*

avoir ſubjugué le territoire de Gênes. On en a fait de *Cinna* avec le Temple dedié à Mars le Vengeur, *Marti Ultori*, de *P. Sempronius*, avec la Pyramide, & ce mot *Pietas*: du grand *Marcus*, avec le trophée chargé des armes des Cimbres & des Teutons, à l'entour duquel il y avoit *Victoria Cimbrica*: de *Craſſus* avec la couronne & les faiſſeaux, *Devictis Parthis*, *pour avoir vaincu les Parthes*: de Ciceron avec le ſymbole de la Sicile, qu'on feint luy avoir rendu grace par ce monument d'en avoir chaſſé *Verres*, *Trinacria*, *Proſcripto Verre*: d'Agrippe gendre d'Auguſte, qui tient les chevaux marins comme un nouveau Neptune, & qui témoigne la puiſſance qu'il avoit ſur la mer par cette inſcription, *Æquoris hic omnipotens*. La grande Medaille d'argent de l'Empereur Conſtantin Paleologue, s'eſt renduë aſ-

ſez conſiderable par l'expoſition qu'en a faite le grand Joſeph Scaliger, qui en prouve tout à fait la fauſſeté. On lit au revers, *Mihi abſit gloriari niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti* 234, & à l'entour de la teſte, *Conſtantius in Chriſto Deo Fidelis Imperator Romanorum & ſemper Auguſtus* 235. *Ad Marq. Freher.*

L'autre eſpece de Medailles contrefaites eſt fondée ſur un motif bien plus juſte. Les Cabinets demeurent ſouvent imparfaits par la rareté de quelques-unes, & on y remedie en quelque façon par le ſupplément de celles qu'on a contrefaites à l'imitation des veritables. Les Medailles d'Othon, de *Pertinax*, de *Peſcennius Niger*, & de beaucoup d'autres, ſont rares en cuivre; le *Pertinax*, le *Didius Julianus*, le *Peſcennius Niger*, les Gordians Africains, ſont tres-rares auſſi en argent & en or: de ſorte que pour en obſerver la ſui-

te, on ſe trouve obligé d'y en mettre de fauſſes, en attendant qu'on en puiſſe recouvrer de vrayes.

On les contrefait de trois manieres : quelquefois on en moule ſur les Antiques, ſur leſquelles on fait un creux qu'on emplit d'or, d'argent, ou de cuivre fondu, qui en garde par conſequent le metail, la grandeur, les caracteres & les figures ; mais le poids y eſt tousjours un peu plus foible, à cauſe que le metail liquide tient tousjours un peu plus d'eſpace que lors qu'il eſt fixé.

L'autre maniere eſt de frapper des Medailles entre deux matrices faites exprés : On y obſerve alors preciſément la grandeur, le type, l'inſcription, les caracteres, le poids, & les bords meſme, qui ont plus de conformité avec les antiques que ceux des moulées qu'il faut de neceſſité limer pour

en

en oster la matiere inutile. Mais ces deux especes de Medailles contrefaites, sont bien-tost reconnuës par les Curieux, & par une regle infaillible. Car quand ils voyent deux Medailles de mesme coin, ils ne sçauroient faillir de les tenir pour suspectes ; ce n'est pas que nous en sçachions la raison precisément, mais c'est une chose surprenante & digne des reflexions de tous ceux qui aiment à sçavoir, que toutes les confrontations des Medailles antiques qu'on a pû faire, n'en ont jamais verifié deux qu'on ait pû raisonnablement croire avoir esté faites dans les mesmes matrices ; quoy que le grand nombre que nous en possedons, nous l'ait dû raisonnablement persuader.

Nous avons quantité de ces Medailles frappées, qu'on appelle d'ordinaire du Padoüan,

à cauſe de l'excellent ouvrier qui les a faittes qui s'appelloit Jean Cauvin. En effet, elles ſont quelquefois ſi belles & ſi ſurprenantes, que ſans une longue experience on s'y tromperoit aiſément. Un nommé Quarteron en a fait auſſi d'admirables, mais quelque artifice qu'on y ait employé, je ne les conſidereray jamais au regard des antiques, que de la maniere dont nous pourrions admirer le ſinge quand nous le comparons à l'homme, ou le cryſtal au diamant. On trouve tousjours dans les unes des beautez qui manquent aux autres, & les ſçavans Curieux ont tousjours un plaiſir incroyable, de conſerver les veritables monumens de l'Antiquité & de rebuter ce qui n'en a que les apparences.

La troiſiéme maniere de fal-

ſifier, ſe pratique en joignant la face d'une Medaille antique au revers d'une autre Medaille antique, ce qui fait une Medaille nouvelle & fauſſe, quoy que les deux coſtez ſoient antiques : Par exemple, les Medailles de l'Empereur Philippe & celles de ſa femme *Otacilla Severa*, ſont communes, & par conſequent de vil prix; en effaçant le revers de l'une, & y introduiſant avec art, la teſte cerclée de l'autre, on en feroit une Medaille rare du mary & de la femme, dont les repreſentations ſeroient antiques auſſi-bien que les bords, les caracteres & le vernis : mais ces ſortes d'impoſtures ne peuvent plaire qu'à ceux qui en profitent, & les honneſtes gens doivent éviter ces ſurpriſes, qui falſifient meſme l'antiquité & qui la pourroient enfin rendre mé-

priſable : c'eſt ce qui me fait donner avis à ceux qui en voudront acquerir, de prendre tousjours conſeil de perſonnes intelligentes.

Ce n'eſt pas ſeulement de noſtre temps qu'on a falſifié les Medailles & qu'on en a contrefait. Les Anciens ont eu des faux Monoyeurs, preſque auſſitoſt qu'ils ont eu l'invention de la Monoye, particulierement quand l'or & l'argent ont eſté mis en uſage, & que leur prix a valu la peine de s'y employer. Pline rapporte l'hiſtoire de *Marius Gratidianus*, à qui le peuple Romain éleva des Statuës, pour lui avoir fait connoiſtre la difference des bonnes Monoyes d'avec les contrefaites dont le deſchet luy avoit cauſé beaucoup de perte. En ſuite ils conſerverent ſoigneuſement les plus belles de ces fauſ-

Liv. 33. ch. 9.

ſes Monoyes : & meſme par une curioſité capricieuſe, ils les eſtimoient plus que les legitimes: *Falſi denarii ſpectatur exemplar, pluribuſque veris denariis adulterinus emitur.*

J'avois quelque deſſein de fournir au Lecteur des figures de toutes les Medailles contrefaites qui eſtoient venuës à ma connoiſſance, afin qu'il puſt connoiſtre celles qu'on obſerve ordinairement dans les Cabinets, & qu'il ne les confondiſt pas avec les veritables : mais je n'ay pas voulu leur faire plus d'honneur qu'aux Antiques, qui leur doivent eſtre preferées, & dont neantmoins je n'ay donné qu'un exemple à chaque chapitre. Ainſi reſervant ce deſſein pour quelque autre Ouvrage, j'en montreray ſeulement une contrefaite, qui eſt ſans doute plus conſiderable que

toutes les autres : la grandeur du ſujet qu'elle décrit & la maniere dont il y eſt repreſenté dans un ſiecle barbare, la diverſité des langues qui en compoſent l'inſcription & la maniere dont tout y eſt exprimé, en feront ſuffiſamment connoiſtre la fauſſeté, ſans que j'aye beſoin de la prouver plus au long.


BACI· KAI AYTO·PΩ· NIKHTHC KAI NOMOΘETHC
HPAKΛEIOC EN XΩ TΩ ΘEΩ ΠIC TOC
INTER TENEBRAS NOSTRAS MILITABOR
IN GENTIBUS
ILLVMINA VVLTVM TVVM DEVS


SVPER ASPIDEM ET BASILISCVM AMBVLABIS
ET CONCVLCABIS LEONEM ET DRACONEM
ΔΟΞΑ ΕΝ ΥΨΙCΤΟΙC ΧΩ

CHAPITRE XXI.

De quelques fautes que des Auteurs ont faites pour n'avoir pas entendu l'histoire des Medailles.

CE seroit une entreprise de trop grande estenduë, de remarquer dans un seul chapitre toutes les fautes que j'ay reconnu dans la lecture des Auteurs au sujet des Medailles. J'en expliqueray seulement quelques-unes, dont la memoire m'est encore recente. Ma critique ne servira pas seulement de correction pour leurs Ouvrages, mais peut-estre aussi qu'elle empeschera qu'on n'escrive si fort à la legere, & qu'elle sera cause qu'on fera plus de reflexion sur ce qu'on donne à la posterité.

Wolfgangus Lazius, Medecin d'Austriche, est le premier des Modernes qui a reüssy à compiler

des commentaires ſur l'Hiſtoire Romaine, mais je ne puis excuſer le nombre des Medailles dont il promet l'explication: Il parle de ſept cens mille, & à peine en trouvons nous ſept mille differentes: je taſche pourtant de l'excuſer, en me perſuadant qu'il l'avoit eſcrit en chiffre Arabeſque dans ſon manuſcrit, & que l'Imprimeur y a ajouté deux zeros, pour rendre la choſe plus magnifique. Car quelle apparence y auroit-il qu'un ſçavant homme comme luy, & qu'un Medecin dont la premiere qualité doit eſtre la probité, vouluſt impoſer de cette maniere, & qu'il vouluſt obliger la poſterité de croire ce qui repugne tout à fait à l'experience?

Comment. Vetuſt. Numiſm.

Cuſpinien Medecin Allemand a fait un bel Ouvrage des Empereurs Romains. Le nombre des bonnes choſes qui y ſont, n'em-

peſchera pas que je ne faſſe remarquer au Lecteur, qu'il y en a quantité qu'il n'a pas ſuffiſamment entenduës, faute de connoiſtre les Medailles. Dans la vie de *Heraclius*, par exemple, il deſcrit la Medaille que j'ay fait graver au chapitre precedent, & pretend qu'elle eſt antique, par ces paroles, *Pulcherrimo ac vetuſtiſſimo numiſmate.*

In vita Heraclii.

Guillaume du Choul a fait graver en bois un grand nombre de Medailles; & la poſterité luy aura cette obligation, d'avoir monſtré le chemin de ſe rendre ſçavant en cette ſorte de curioſité. Aprés avoir loüé ſon induſtrie pour la beauté du deſſein de ſes Medailles & pour la curieuſe recherche qu'il en avoit faite, il me ſera permis de le reprendre d'en avoir ſuppoſé un grand nombre qui n'ont jamais eſté en nature, comme celle d'Agrippa, qui eſt ſa

premiere avec le Pantheon au revers, & celle d'Hercule avec un quadrige & les douze ſignes celeſtes au revers qui porte pour titre, ΑΔΥΝΑΤΑ ΖΗΤΩΝ. Il a auſſy falſifié quantité d'Inſcriptions, mais c'eſt peut-eſtre pour n'avoir pû lire celles que les Anciens avoient fait mettre ſur leurs Medailles: comme dans la ſeconde Medaille qu'il deſcrit, où on voit d'un coſté la teſte de l'Empereur Hadrien & de l'autre un Temple, avec cette legende, ΚΟΙΝΟΝ ΙϹΙΘΥΝΙΑϹ, au lieu de ΒΕΙΘΥΝΙΑϹ, que nous reconnoiſſons dans nos Medailles, parce qu'elles ſont mieux conſervées: ainſi on peut profiter des bonnes choſes de ſon Ouvrage & ne pas s'arreſter au reſte.

Jacques *Strada* Mantoüan, a eſcrit de tres-belles choſes de l'Antiquité, dont la lecture eſt abſolument neceſſaire aux Hiſto-

riens & aux Curieux ; mais il y a un ſi grand nombre de fauſſes particularitez, qu'il ne ſe faut pas engager à le croire ſans beaucoup de diſcretion. On commençoit de ſon temps à cultiver la connoiſſance des Medailles, mais il s'en falloit beaucoup qu'elle ne fuſt auſſy avancée & auſſy parfaitte qu'elle l'eſt aujourd'huy.

Octavian de *Strada* Antiquaire de l'Empereur Rodolphe, a fait graver un grand nombre de Medailles qui ſont fort rares ; je ſouhaitterois qu'il les euſt expliquées, car il auroit par ce moyen remedié à une infinité de fautes, qui ſe rencontrent dans les Inſcriptions qu'il a données, & que nous reparerions aiſément par les Originaux que nous poſſedons. Je penſe que c'eſtoit un mal-heur aſſez commun aux Eſcrivains de ce ſiecle-là, de travailler ſur des memoires & ſur des copies, &

c'eſt ce qui les a engagez à tant de fauſſetez ou d'imperfections.

Antoine le Pois Medecin du Duc de Lorraine, blaſme *Sambucus* Auteur Polonois, d'avoir produit la Medaille de cuivre d'Othon, parce dit-il que ny luy ny les Antiquaires Italiens, n'en connoiſſent pas de veritable, & cependant il eſt tres-certain qu'il y en a : Nous en avons dans Paris cinq ou ſix qui ſont en effet indubitables : Un Curieux de noſtre temps a voulu ſoutenir l'opinion de le Pois dans un petit Traité qu'il en a fait exprés, mais depuis qu'il en a veu il a changé de ſentiment. Mr. Th. Chifflet.

Marquardus Freherus fit un diſcours en l'année 1600, pour defendre l'antiquité de la Medaille de Conſtantin Paleologue, dont j'ay parlé au chapitre precedent, mais Scaliger en fait aſſez voir la fauſſeté, ſans que

j'aye beſoin d'en déduire icy les raiſons.

De Imp. Roman. l.2. c.15. Jule C. Boulenger Jeſuite, rapporte à Domitien la Medaille qui porte pour revers, *Fiſci Judaici Calumnia ſublata*, bien que tous les Curieux ſçachent qu'elle appartient à ſon ſucceſſeur *Nerva* dont le nom & le portrait y ſont figurez ſans difficulté. Il attribuë encore à l'Empereur Trajan, deux autres Medailles dont nous ne voyons les inſcriptions qu'à *Nerva*; la premiere eſt, *Vehiculatione Italiæ remiſſa*, pour avoir oſté quelque impoſition ſur les meſſageries d'Italie; & l'autre, parce que ce Prince eut ſoin de faire venir du blé d'Alexandrie pour la nourriture du peuple Romain, *Plebei Urbanæ Frumento Conſtituto*, Il en deſcrit encore une autre, qui me paroit tout à fait fauſſe: il dit qu'Auguſte la fit faire avec cette legende, *Republica Conſervata*; ce

n'estoit pas la maniere d'escrire des Anciens, particulierement dans le siecle où la Latinité & les belles lettres estoient dans le plus haut degré de leur perfection.

Claude de Saumaise, dont la memoire est en veneration à tous les Sçavans, n'a pas crû que les Romains eussent aucune Monoye de plomb. Il pretend que celles dont Martial a parlé estoient de cuivre qu'on avoit alteré en y meslant du plomb, voicy comme il en parle sur le Flavius Vopiscus: On mesloit du plomb au cuivre, mesme dans la Monoye publique, d'où vient que Martial appelle par mespris pieces de plomb, les Monoyes de cuivre où il y avoit beaucoup de plomb meslé. Cependant il est certain que les pieces de cuivre du temps de l'Empereur Domitien sous lequel Martial vivoit, estoient de matiere pure & que le

plomb n'y a eſté meſlé que ſous Alexandre Severe : on peut le prouver par l'experience, car en fondant des Medailles du caracte-re de ces deux Empereurs il n'y aura que celles d'Alexandre qui ſe trouveront alterées.

CHAPITRE XXII.

Des inſcriptions qui ſe trouvent ordinairement ſur les Medailles Romaines.

NOUS devons faire grand cas des differens revers des Medailles, & les mettre au rang des plus precieux reſtes de l'Antiquité, mais nous ne devons pas mépriſer les inſcriptions que nous liſons autour des portraits de ceux qu'elles repreſentent. On y voit toutes les dignitez dont les Romains honoroient leurs Empereurs, & bien ſouvent elles ſervent de preuve à la chronologie

par le nombre des années de leur regne qui y est marqué & de leur vie. Le stile de ces deux sortes d'Inscriptions est simple, quoy qu'il soit grand: & je crois qu'avec toute la Rhetorique de nos Modernes, on n'en sçauroit plus superbement exprimer la pensée, quoy qu'on le puisse faire avec plus de delicatesse.

On ne trouveroit pas aujourd'huy une devise bien faite, si elle ne faisoit le commencement ou la fin d'un vers ou tous les deux ensemble; ce qui contraint si fort la pensée, que pour la soutenir, on aime mieux y laisser quelque meschant mot ou quelque expression impropre: comme dans la derniere Medaille de l'alliance du Roy & des Suisses, où on a mis, *Nulla dies sub me natoque hæc fœdera rumpet.* Les Anciens méprisoient cette affectation, & ils s'arrestoient beaucoup plus à la grandeur du su-

jet qu'ils descrivoient, qu'à la cadence & à la pompe des mots, qu'ils jugeoient indignes de leur application. Demosthene & Ciceron nous en donnent la premiere preuve dans leurs escrits, qui sont d'un stile grand & naturel tout ensemble, dont la magnificence n'a rien d'affecté; & je tire la seconde, des Medailles où nous voyons des histoires parfaitement descrites en deux ou trois mots, comme on peut voir par ces exemples,

Adlocutio Cohortium,
Salus Generis Humani,
Pax Orbis Terrarum,
Victoria Augusti,
Decursio,
Concordia Exercituum,
Virtus Exercitus,
Judaea capta,
Adsertori Libertatis Publicae,
Libertas restituta,
Rex Parthis datus,

Regna adſignata,
Amor mutuus Auguſtorum,
Pax fundata cum Perſis,
Reſtitutor Urbis,
Pacator Orbis,
Securitas Orbis.

Ce n'eſt pourtant pas mon deſſein de condamner toutes les deviſes qu'on a fait en vers, mais je pretens qu'on en peut faire auſſy en proſe ſuivant l'exemple que les Anciens nous en ont donné, pourveu que dans l'un ou dans l'autre ſtile on exprime la force de la penſée, ſans donner de ſignification forcée aux mots qui y ſont employez, que la legitime.

Pour revenir aux Inſcriptions des teſtes & pour les expliquer, il faut ſçavoir que les Romains avoient d'abord deux noms differents & en ſuite trois: Appien meſme & Varron ont eſcrit, qu'ils n'en avoient qu'un au commencement, & qu'ils en ajoute-

rent d'autres par beaucoup de considerations. Le Prenom estoit leur premier nom comme *Publius*. Le nom estoit celuy de la Famille comme *Cornelius* : le Surnom, qu'ils appelloient *Cognomen*, estoit donné aux branches de chaque Famille comme SCIPIO : & le nom ajouté, qu'ils appelloient *Agnomen* servoit pour une plus exacte denomination & determination de la personne comme *Africanus*. Ils en mettoient quelquefois deux ou trois sur leurs Medailles, & d'autrefois ils n'y en mettoient qu'un. Les enfans d'Auguste y sont nommez par leurs seuls Prenoms, *Caius*, *Lucius*. Les Medailles de l'Empereur Neron nous font voir le nom & le surnom de la famille où il estoit entré par adoption *Nero Claudius* ; Et nous voyons le Prenom, le Surnom & le Nom ajouté dans la Medaille de la Famille *Cornelia*,

Carol. Sigon. de nominib. Roman.

où on lit *Lucius Scipio Asiaticus*; mais je ne me souviens pas d'avoir leu les quatre noms dans aucune Medaille antique.

En suite de leurs noms, ils mettoient leurs titres & leurs qualitez, les plus considerables estoient celles de Cesar, d'Auguste, de Souverain Pontife, d'Empereur, de Tribun du Peuple, de Consul, de Censeur, & de Pere de la Patrie : sans y comprendre la denomination particuliere, qu'ils tiroient quelquefois des Provinces subjuguées, que nous avons reduite à leurs Agnoms; c'est ainsi que le grand Scipion fut appellé Africain, Commode Germanique, Claude II Gothique, & ainsi des autres : quelquefois aussy on leur appliquoit les dernieres marques de l'idolatrie, en leur donnant des titres qui n'estoient deus qu'à la veritable Divinité.

Jules Cesar qui renversa l'estat de la Republique Romaine, ne laissa pas d'estre adoré aprés sa mort : on poursuivit ceux qui l'avoient massacré comme des Sacrileges : on fit faire des Monoyes qui le representoient comme un astre & qui luy donnoient la qualité de Dieu : C'est ce qui fit naistre tant de veneration pour sa memoire, que ses successeurs mirent toujours le surnom de Cesar au devant du leur. Tibere le prit à cause du testament d'Auguste. Galba ayant appris la mort de Neron, se fit appeller Cesar quoy qu'il fut tout à fait estranger à la famille, & tous les Empereurs en suite à son imitation, mais ils le prenoient dans une signification differente : ce nom, qui dans son origine marquoit une certaine branche de la famille Julia, devint la marque d'une dignité particuliere : les Empereurs en hono-

Tacite l. 1. des Annales.

roient ceux qu'ils deſignoient à l'Empire, & nos Medailles ſont pleines de cette inſcription, appliquée aux portraits de ceux qui devoient ſucceder aux Empereurs.

Les Empereurs Romains prirent preſque tous le nom d'Auguſte, aprés qu'ils eurent reconnu combien la memoire du regne de ce Prince eſtoit precieuſe au Senat & au Peuple. Car quoy que ſon commencement fut remply de meurtres, de proſcriptions & de tyrannies, la fin en fut ſi douce & ſi tranquille, que jamais peut-eſtre aucun autre n'a tant eſté regretté. Tibere s'en ſervit par deux raiſons; le Teſtament d'Auguſte l'ordonnoit ainſi; & le Prince diſſimulé s'en ſervit adroitement pour s'attirer la veneration que ſon Predeceſſeur avoit meritée. *Caligula* refuſa d'abord ce nom, & meſme il fit tuer ceux qui le luy

Suetone.

Tacite l. 1. des Annales.

avoient attribué: mais c'estoit à cause qu'ils y avoient ajouté le mot de jeune, & qu'ils l'avoient appellé jeune Auguste, Νεάνισκε
Dion. Αὔγουστε. Ce mot, qui signifie Saint dans son origine, s'usurpa pour celuy d'une dignité seule & non plus comme un surnom. Tous ceux qui joüissoient de la domination souveraine, s'en appliquoient le titre plustost pour la marque de leur autorité, que par aucune relation au second Empereur de Rome. Les femmes mesme des Souverains & leurs proches parentes en ont eu quelquefois la denomination, à proportion de l'honneur que les Empereurs leur ont voulu faire.

Le Souverain Pontife estoit le Maistre des affaires de la Religion; & comme les Romains estoient fort superstitieux, il ne faut pas s'estonner si celuy qui y presi-
T. Live. doit, avoit tant d'authorité. *Numa*

ma Pompilius en joignit le titre à la royauté, & les autres Rois le prirent toujours depuis. Durant l'estat de la Republique, des particuliers en joüissoient par élection, mais aussi-tost que Jules Cesar se fut rendu le maistre du gouvernement, il joignit l'autorité de la Religion au pouvoir de la Monarchie, attachant à sa personne toute la puissance qu'il auroit pû craindre dans une autre. Aprés la mort du Triumvir Lepide, Auguste & ses successeurs joignirent toujours le Pontificat à leurs qualitez, & c'est ce que nous lisons si frequemment sur leurs Medailles.

La qualité d'Empereur estoit la mesme chose que celle de General d'armée, pendant le temps de la Republique: mais quand Jules Cesar en eust usurpé l'autorité, il prit cette dignité dans une autre signification. Dion remar- Liv. 43. & 52.

que que luy & Auguste se firent appeller Empereurs, non pas comme leurs Ancestres aprés qu'ils avoient subjugué leurs ennemis, mais quand ils furent les maistres de l'Empire : Et comme ils estoient extremement jaloux de leur Souveraineté, ils ne permirent pas à d'autres de se servir des qualitez qui la pouvoient en quelque façon designer, & ils retinrent pour eux cette qualité d'Empereur comme la plus eminente de toutes celles qu'ils possedoient.

Les premiers Empereurs Romains eurent la politique, d'attacher à leurs personnes toute la veneration que les loix leur pouvoient donner & tout le respect qu'ils pouvoient exiger de la flatterie des peuples. Ils s'attribuerent d'abord la puissance des Tribuns, qu'ils expliquoient sur leurs Medailles & sur leurs autres

Monumens par ces mots, *Tribunitiæ Potestatis*. Ils ne voulurent pas s'obliger aux devoirs des Tribuns, aussy n'en prirent-ils pas la qualité, & en effect je ne pense pas qu'aucun se soit jamais fait appeller Tribun du peuple; mais ils voulurent rendre leur personne sainte & inviolable comme celle des Tribuns, & condamner de sacrilege ceux qui y auroient voulu attenter. Comme personne ne leur contestoit l'exercice de cette puissance Tribuniciale, ce n'estoit que par ceremonie qu'ils se la faisoient continuer, puis qu'en effet ils estoient les Maistres absolus du Senat: du Peuple, des Armées, des Thresors, & des Provinces: Et neantmoins ce sont ces continuations que nous voyons si frequemment marquées sur les Medailles par les nombres qu'ils y mettoient, comme quand on lit TR. P. XXXVIII. ce qui signifie

ſignifie que la Puiſſance Tribuniciale avoit eſté continuée pour la trente huitiême fois.

Cette meſme continuation eſtoit quelquefois marquée à l'eſgard du conſulat, quand les Empereurs en voulurent prendre le titre. Ils abaiſſerent autant qu'ils purent cette ſupreme dignité; mais le reſpect qu'on avoit pour elle, les obligea de l'attacher pour quelque temps à leur perſonne. Aprés que les Romains eurent chaſſé les Rois & qu'ils en eurent aboly la domination, ils eſtablirent la Republique à qui deux Conſuls preſidoient durant une année; à la fin de laquelle on leur en ſubſtituoit d'autres. Le Senat les fourniſſoit dans le commencement, mais enfin le peuple qui voulut y avoir part, obtint que l'un des Conſuls feroit alternativement tiré de leur corps, & cet ordre fut obſervé juſques à Jules

T. Live.

Cesar. De son temps on commença d'en abaisser la dignité ; & en effet quoy qu'on l'ait toujours continuée, elle ne servit gueres plus que de titre, sans aucune autre autorité que celle que les Empereurs permettoient aux Consuls de prendre.

Les Censeurs ont toujours eu une administration necessaire : le luxe, qui croissoit à proportion des richesses de la Republique, devoit estre moderé par l'autorité de gens sages, qui pussent resister aux violences & aux emportemens des particuliers. L'histoire Romaine est remplie de quantité de belles actions des Censeurs, soit pour la deposition des Senateurs qu'ils jugeoient indignes de participer à la Majesté de cette compagnie, soit pour la reformation des Chevaliers & de leur Ordre, pour le changement des Tribus, pour la moderation

des usures & des interests, ou pour quelqu'autre reglement considerable de police raportant à la forme de leur gouvernement. Ils avoient le pouvoir de s'enquerir des mœurs, des richesses & des emplois des particuliers, en suite dequoy ils regloient suivant leur volonté, ce qu'ils estimoient digne de leur censure. Beaucoup d'Empereurs en ont volontiers pris la peine, quand ils ont esté touchez de l'honneur du Senat & du Public, ou quand ils ont voulu exercer leur tyrannie avec quelque apparence de justice.

Quoy que ces qualitez soient les plus considerables, dont les anciens ayent usé, j'en trouve pourtant encore une que j'estime infiniment au dessus des autres; & quoy que je blasme la bassesse de quelques Romains, qui en flatterent les plus méchans de leurs Empereurs, je la trouve si

belle, si juste & si legitime pour quelques-uns, que toutes les autres n'ont plus d'ornemens à son esgard. C'est le titre de PERE DE LA PATRIE, qui sembloit dire que celuy à qui les Romains le donnoient avoit pour eux la mesme bonté qu'un Pere doit avoir pour ses enfans. Ciceron fut honoré de ce superbe eloge, aprés qu'il eust sauvé la Republique des dangers où l'exposoit la conjuration de *Catilina*.

Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.

Jules Cesar fut flatté de ce titre, quoy qu'il en eust ruiné la liberté. Auguste pleura de joie quand le Senat le luy eust donné. Quelques Empereurs le refuserent comme Tibere, mais je pense que c'estoit beaucoup moins par modestie que de peur de s'attirer les reproches que ses actions tyranniques meritoient. Quelques

Princesses mesme en prirent la qualité, & nous avons une Medaille où l'Imperatrice *Julia*, femme de Severe, prend le titre de Mere du Senat, Mere des Empereurs & Mere de la Patrie.

Ces descriptions meriteroient plustost l'estenduë d'un Livre, que d'un chapitre, aussy n'en ay-je parlé que pour exciter le Lecteur à s'en informer plus particulierement: les Anciens Auteurs comme Tite Live, Ciceron, Corneille Tacite, Suetone, Plutarque & Dion sont pleins de textes qui en font mention & qui sont infiniment plus estimables, que toutes les explications que je pourrois en donner.

CHAPITRE XXIII.

Des abbreviations qui sont dans les Medailles Romaines.

A. *Aulus.*
A. A. A. F. F. *Ære, Argento, Auro, Flando, Feriundo.*
ACT. *Actiacus*, ou *Actium.*
ADIAB. *Adiabenicus.*
AED. CUR. *Ædilis Curulis.*
AED. PL. *Ædilis Plebis.*
AEL. *Ælius.*
ALBIN. *Albinus.*
AET. *Æternitas.*
AFR. *Africa*, ou *Africanus.*
ALIM. ITAL. *Alimenta Italiæ.*
ANT. *Antonius*, ou *Antoninus.*
AQUA. MAR. *Aqua Marcia.*
ARAB. *Arabicus.*
ARAB. ADQ. *Arabia Adquisita.*
AUG. *Augustus*, ou *Augur.*
AUGG. *Augusti duo.*
AUGGG. *Augusti tres.*
AUR. ou AUREL. *Aurelius.*

BARBAT. *Barbatus.*
BRIT. *Britannicus.*
BRUT. *Brutus.*
BON. EVENT. *Bonus Eventus.*

CAEL. *Cælius.*
C. *Caius.*
C. A. *Cæsarea Augusta.*
C. ou CAES. ou CAE. *Cæsar.*
CAESS. *Cæsares.*
CENS. *Censor.*
CENS. P. *Censor Perpetuus.*
CEST. *Cestius*, ou *Cestianus.*
C. I. V. *Colonia Iulia Victrix*, ou *Valentia.*
CIR. CON. *Circum condidit*, ou plustost *Circenses concessit.*
CIVIB. ET SIGN. MILIT. A PARTH. RECUP. *Civibus & Signis Militaribus à Parthis recuperatis.*
CN. *Cneus.*
COL. *Colonia.*
COL. NEM. *Colonia Nemausus.*
CONS. SUO. *Conservatori Suo.*
CONCORD. *Concordia.*

CL. V. *Clypeus Votivus.*

COMM. *Commodus.*

CLOD. *Clodius.*

CL. ou CLAUD. *Claudius.*

COS. *Consul.*

COSS. *Consules.*

CORN. *Cornelius.*

CUR. X. F. *Curavit Denarium Faciundum.*

CARTH. *Carthago.*

D. *Decimus.*

DAC. *Dacicus.*

D. M. *Diis Manibus.*

DES. ou DESIG. *Designatus.*

DICT. *Dictator.*

DOMIT. *Domitianus.*

D. N. *Dominus Noster.*

DD. NN. *Domini Nostri.*

DID. *Didius.*

D. P. *Dii Penates.*

EID. MAR. *Idus Martiæ.*

EX S. C. *Ex Senatus Consulto.*

EQ. ORDIN. *Equestris Ordinis.*

EX. A. PU. *Ex Argento Publico,* ou

Autoritate Publica.
ETR. *Etruſcus.*

F. *Filius*, ou *Filia*, ou *Felix*, ou *Faciundum*, ou *Fecit.*
F. F. *Flando*, *Feriundo.*
FEL. *Felix.*
FELIC. *Felicitas.*
FL. *Flavius.*
FORT. RED. *Fortunæ Reduci.*
FOURI. *Fourius*, pour *Furius.*
FONT. *Fonteius.*
FRUGIF. *Frugiferæ (Cereri.)*

GERM. *Germanicus.*
G. P. R. *Genio Populi Romani.*

HEL. *Helvius.*
HER. *Herennius*, ou *Herenniæ.*

JUN. *Junior.*
JAN. CLU. *Janum Cluſit*, ou *Clauſit.*
IMP. *Imperator.*
IMPP. *Imperatores.*
I. S. M. R. *Juno Soſpita Mater Regina.*

ITER. *Iterum.*

JUL. *Julius*, ou *Julia.*

JUST. *Justus.*

H-S. *Sestertius*, ou *Sestertium.*

J. O. M. SACR. *Jovi Optimo Maximo Sacrum.*

II. VIR. *Duumvir.*

III. VIR. R. P. C. *Triumvir Reipublicæ constituendæ.*

IIII. VIR A. P. F. *Quartumvir*, ou *Quatuorviri Auro*, ou *Argento Publico Feriundo.*

L. *Lucius.*

LAT. *Latianus.*

LEG. *Legatus.*

LEG. PROPR. *Legatus Proprætoris.*

LEG. II. *Legio Secunda.*

LEP. *Lepidus.*

LENT. CUR. X. F. *Lentulus curavit denarium faciundum.*

LIBERO P. *Libero Patri.*

LIC. *Licinius.*

LUD. SÆC. F. *Ludos Sæculares fecit.*

MES. *Messius.*
M. *Marcus.*
M. *Manius.*
MAR. CL. *Marcellus Clodius.*
M. F. *Marci Filius.*
M. OTACIL. *Marcia Otacilla.*
MAG. ou MAGN. *Magnus.*
MAC. *Macellum.*
MINER. *Minerva.*
MON. ou MONET. *Moneta.*
MAX. *Maximus.*
MAR. *Martia (aqua.)*
MAR. ULT. *Marti Ultori.*

N. C. *Nobilissimus Cæsar.*
N. *Nepos*, ou *Noster.*
NN. ou NOSTR. *Nostri*, ou *Nostrorum.*
NAT. URB. *Natalis Urbis.*
NEP. RED. *Neptuno Reduci.*
OPEL. *Opelius.*
ORB. TERR. *Orbis Terrarum.*
O. *Optimo.*
OB. C. S. *Ob Cives servatos.*

P. *Publius*, ou *Pater.*

P. P. *Pater Patriæ.*

P. M. ou PONT. MAX. *Pontifex Maximus.*

P. F. *Pius, Felix.*

PAPI. *Papius,* ou, *Papirius.*

PARTH. *Parthicus.*

PERT. ou PERTIN. *Pertinax,*

PESC. *Pescennius.*

P. R. *Populus Romanus.*

PR. *Prætor.*

PROP. *Proprætor.*

PROC. *Proconsul.*

PROQ. *Proquæstor.*

POMP. *Pompeius.*

PRINC. JUVENT. *Princeps Juventutis.*

P. ou POT. *Potestate.*

PERP. *Perpetuus.*

PLAET. *Plætorius.*

PRÆF. CLAS. ET OR. MARIT. *Præfectus Classis & Oræ Maritimæ.*

PRAEF. URB. *Præfectus Urbi.*

PRON. *Pronepos.*

PROV. DEOR. *Providentia Deorum.*

PRIV. *Privernum.*

PUPIEN. *Pupienus.*

PAC. ORB. TERR. *Paci Orbis Terrarum.*

Q. *Quintus*, ou *Quæstor.*

Q. C. M. P. I. *Quintus Cæcilius Metellus Pius Imperator.*

Q. P. *Quæstor Prætorius.*

Q. PR. *Quæstor Provincialis.*

Q. DESIG. *Quæstor Designatus.*

R. P. *Respublica.*

R. P. C. *Reipublicæ Constituendæ.*

RECEP. *Receptis (signis)* ou *Receptus.*

REST. *Restituit.*

ROM. ET AUG. *Romæ & Augusto.*

SARM. *Sarmaticus.*

SALL. *Sallustia.*

S. C. *Senatus-Consulto.*

S. P. Q. R. *Senatus Populus que Romanus.*

SEPT. *Septimius.*

SER. *Servius*, ou *Sergius.*

SEV. *Severus.*

SEX. *Sextus.*
SCIP. ASIA. *Scipio Asiaticus.*
STABIL. *Stabilita (terra)*
SIG. RECEP. *Signis Receptis.*
SEC. ORB. *Securitas Orbis.*

T. *Titus.*
TI. *Tiberius.*
TER. *Terentius*, ou *Tertium.*
TEMP. *Temporum.*
TR. P. ou TRIB. POT. *Tribunitia Poteſtate.*
TR. MIL. *Tribunus Militum.*
TRIUMF. *Triumphator.*
TREB. *Trebonianus.*

V. *Quintum.*
VII. VIR. EPUL. *Septemvir Epulonum.*
VIB. *Vibius.*
VIL. PUB. *Villa Publica.*
VIRT. *Virtus.*
VIC. *Victoria.*
VESP. *Veſpaſianus.*
V. C. *Vir Clariſſimus.*

VOT. X. MULT. XX. *Votis Decennalibus, Multiplicatis Vicennalibus.*

X. *Decimum.*
XV. VIR SACR. FAC. *Quindecimvir Sacris faciundis.*
XIV. *Quartum decimum.*
XIIX. *Octavum decimum.*

On pourroit groſſir ce chapitre de beaucoup d'autres abbreviations qu'on rencontre en liſant les Inſcriptions des Medailles, & des autres Monumens de l'antiquité: On en voit beaucoup davantage dans mon Livre des Familles Romaines, où j'ay rapporté toutes celles qu'on voit ſur les Medailles Conſulaires. *Goltzius* en a fait auſſy une ample deſcription, mais je penſe que cecy peut ſuffire pour l'eſſay d'une connoiſſance generale.

FIN.

AU LECTEUR.

QVelques Amis m'ont engagé de joindre à cette Introduction, des Devises & des Lettres que j'adressay au Roy, lors qu'il commença de témoigner sa bienveillance à la curiosité des Medailles. Quoy qu'on les puisse juger indignes d'estre derechef publiées, je me suis laissé aller à leur sentiment, tant par l'inclination que j'ay de les satisfaire, que par la conformité des sujets, qui peuvent donner quelque éclaircissement à la connoissance des Medailles.

IN STIRPEM REGIAM EPIGRAMMATA,

PER

M. CAROLUM PATIN,
Doctorem Medicum Parisiensem
Scholarum Professorem.



M. DC. LX.

EMBLEMES ET DEVISES DE LA MAISON ROYALLE,

PAR

M. CHARLES PATIN
Docteur Regent en la Faculté
de Medecine de Paris.

Gouye DeLonguemare



1660.

IN INVICTISSIMUM ADEODATUM LUDOVICUM XIV, Christian. Franc. & Nav. Regem.

Ovid.



BELLA *gerant alii, cædis quos dira libido,*
Aut abducta juvat paupere præda casa:
Tu qui sceptrigeros inter, LODOICE, *potentes,*
Stirpis & ingenii nobilitate præis:
Sola Parisinas arces coluisse voluptas
Sit tibi, & in tanto jura dedisse loco:
Juppiter ætherea ni clausos arce teneret
Alliceret pellax protinus ora Deos:
Quippe Parisinæ quidquid Natura creavit,
Pulchrius in terris ambitus Urbis habet.

POUR LE ROY TRES-CHRESTIEN LOUYS XIV, Roy de France & de Navarre.

Vos Triomphes doivent enfin faire place à l'Amour, que vostre Mariage & la Paix demande, & pour nostre belle Reine & pour vos Peuples.

GRAND Prince, c'est assez monstrer vostre courage
Dans les exercices de Mars,
Renoncez à tous ses hazards;
Pour estre redouté, pouvez-vous davantage?
Tout le monde est fort convaincu
Que rien ne Vous est impossible,
Et que Vous estes invincible
Comme vous estes invaincu.
Mais maintenant à Mars il faut qu'Amour succede,
Que Vous luy donniez tous vos jours;
Mars vous a possedé tousjours,
Il faut à l'avenir que l'Amour vous possede.

IN AUGUSTAS NUPTIAS LUDOVICI XIV, ET MARIÆ THERESIÆ,

Franc. & Nav. Regis & Reginæ.

Virg. Æn. 4.



Quam Tu Urbem hanc cernes, LUDOVIX, quæ surgere regna
Conjugio tali, Hispanûm comitantibus armis,
Gallica se quantis attollet gloria rebus?

POUR LE MARIAGE

DE

LOUYS XIV,

Roy de France & de Navarre,

ET DE

MARIE THERESE,

FILLE DE PHILIPPES IV,

Roy d'Espagne.

Quels Monarques ne verra-t'on pas produits
de ce MARIAGE?

QUoy que mon Prince soit le plus grand des Guerriers,
Et qu'il se voye sur sa teste
Un nombre infini de Lauriers,
Symboles asseurez d'une entiere conqueste;
Toutefois par cette union
Que forme son affection,
Souhaittant d'achever sa gloire sans seconde,
Il veut bien que l'on dise un jour,
Qu'il s'est ainsi rendu Maistre de tout le Monde,
Et par valeur & par Amour.

IN PIAM

ANNAM AUSTRIACAM

REGINAM CHRIST.

LUDOVICI XIV

Franc. & Navar. Regis Matrem.



Georg. lib. 1.

F. C. in. fc.

A*Urea Pax, opus, ANNA, tuum est, Oleaque Minerva*
Inventrix, sacras hâc tibi cinge comas.

Pour l'Auguſte Princeſſe
ANNE D'AUSTRICHE,
Reine Mere du Roy.

Voila la Minerve qui a ſurmonté toutes les difficultez, & qui a heureuſement trouvé les moyens de conclure la Paix.

CETTE REINE par ſon adreſſe,
Par ſon eſprit & ſa ſageſſe,
A fait ce qui ſe peut pour ne mourir jamais,
S'eſtant par tout ouvert le Temple de Memoire:
Car lors qu'elle a trouvé le ſecret de la Paix,
Elle a trouvé celuy d'une immortelle gloire.

In Adventum felicem, MARIÆ THERESIÆ AUSTRIACÆ, D. G. FRANC. & NAV. Reginæ Christianissimæ.

Lucan. Pharsal.



Rex loquitur.

Cum Domino Pax ista venit, venit alma vicissim
Copia, Francigenis & decus omne meis:
Sequana nobilium late regnator aquarum,
Omnibus hanc Nereus & veneretur aquis:
Tuque triumphali, Francas invecta per Urbes
Axe, oleam gesta, chara Theresa, manu:
Illa tuum decus, & tali Te dote superbam
Debebant thalamis Numina magna meis.

POUR LA REINE,

Et sa Triomphante Entrée

DANS PARIS.

La Paix vient avec nostre ROY.

PEuples qui gemissiez sous le faix de la Guerre,
Il est temps de bien esperer,
Vos maux ne peuvent plus durer,
Le calme de la Paix se répand sur la Terre:
Dans ce Char plein de MAJESTÉ,
Une double DIVINITÉ,
Que l'éclat de l'Amour, & la Gloire environne,
Par les plus Saints & sacrez Nœuds,
Vient satisfaire à tous vos Vœux,
L'une apporte la Paix, & l'autre Vous la donne.

Pro Delphinatium Regulo,
CHRISTIANISS. REGIS,
Et Reginæ Filio.

Lucan. 1. Pharsal.



AUGUR LOQUITUR.

C Uncta Tibi fore læta cano, Nec Numina desunt,
Quæ Tibi mille novas polliceantur opes:
Altera nec campos spicis priùs induet æstas,
Quam Puero insigni Te beet æquus Amor.

Pour Monſeigneur le Dauphin,

FILS DE LOUYS XIV

ET DE

MARIE THERESE,

ROY ET REYNE

de France & de Navarre.

Il ſemble que toutes les Divinitez nous favoriſent.

L'AUGURE PARLE.

DAns les profonds ſecrets d'une obſcure ſcience,
Recherchant ceux de l'avenir,
Les Dieux m'ont découvert ce qui nous doit venir
De cette nouvelle Alliance,
J'y remarque un bon-heur qui n'aura point de fin,
Et ſous un heureux Horoſcope,
J'y vois naiſtre bien-toſt un Illuſtre Dauphin,
Monarque de toute l'Europe.

IN UNICUM REGIS CHRISTIANISSIMI FRATREM.



F. Ch. in. fe.

ORtu ſplendidior cum Me ſol aſpicit ardens,
Explico divitias latiùs unde meas.

POUR PHILIPPES FILS DE FRANCE,

Frere unique du Roy.

Sa beauté est bien plus éclatante en rose qu'en bouton.

ESTre issu d'une Race en merveilles feconde,
En avoir toute la vertu,
Et vous voir enfin revestu
D'une ame qui s'acquiert l'Amour de tout le monde,
Sont des avantages bien grands
Que vous devez à vos Parents,
Et qu'avec la raison la naissance vous donne,
Mais, GRAND PRINCE, on remarque en Vous
Des Miracles nouveaux, au sentiment de tous,
Que Vous ne devez à Personne.

IN INVICTISSIMUM LUD. DE BOURBON PRINCIPEM DE CONDE'.



BORBONI, *genus Heroüm qui ſanguine ducis,*
Cujus conſilio Res omnis publica noſtra
Dirigitur, foris atque domi quæcumque geruntur;
Accipe quæ præbet Germanica terra triumphis
Auguſta ſpolia, & plures in pace Triumphos.

POUR MONSIEUR
LE PRINCE
DE CONDE.

Ces Trophées ne marquent pas assez son merite & sa valeur.

LEs plus Illustres des Romains,
Les premiers de tous les Humains,
Assistez du secours de leurs grandes Armées,
Et celui d'un puissant bon-heur,
N'ont jamais merité tant de nobles Trophées,
Qu'on en donne à vostre valeur :
Auguste n'en eut qu'un, Trajan deux, trois Aurele,
Vous les passez beaucoup, vostre gloire est plus belle,
Car sans tant de secours avecque peu de gens,
A Nortlingue, à Rocroy, à Fribourg & à Lens.
Vous avez élevé les vostres,
Mais ces quatre sont au dessous
Des merveilleux Exploits qu'on raconte de Vous,
Et tout le monde sçait qu'on Vous en doit bien d'autres.

IN SERENISSIMUM PRINCIPEM ENGHIENNENSIUM DUCEM.



F.C. in. fe.

Cur volucrum Regina fugis confixa sagittis,
Vinciet ac vincet Te ingeniosus Amor:
Arma ferens Princeps, Dii si modo vota secundent,
Marcomanos vincet, Sauromatásque truces.

POUR MONSIEUR LE DUC D'ANGUYEN,

Que les Dieux fassent reüssir ses Vœux, & ses esperances.

D Ans vos souhaits, Vous ne devez rien craindre,
Un PRINCE comme Vous n'aspire point trop haut,
A quelque but que vous vouliez atteindre,
Pour en venir à bout Vous avez ce qu'il faut,
Et ma Muse en ce lieu m'inspire,
Selon Vos Royales Vertus,
De declarer qu'un jour la Pologne ou l'Empire,
Sont des presens qui Vous sont deus.

IN SERENISSIMUM

ARMANDUM

DE

BOURBON

PRINCIPEM

DE CONTY.



Virgil. 1. Bucolic.

F. Ch. in.fe.

Confecta jam pace, sacræ sunt munera Lauri,
Quas legere, Aoniis me juvet usque jugis.

POUR MONSIEUR LE PRINCE DE CONTY.

Je ne veux point d'autres presens que des Lauriers, qui seuls font la recompense de ma gloire.

TOut le monde est témoin des nobles qualitez,
Dont vostre belle Ame est ornée,
On sçait qu'elle n'est point bornée,
Et que Vous possedez les plus vives clartez;
Enfin l'on vous compare au plus sçavant des Anges;
Les Muses Vous croyent leur Dieu,
Et déja leur Temple est un lieu,
Qui retentit par tout de vos seules loüanges:
On l'orne pour Vous de lauriers,
Qui font la juste recompense,
Non seulement de la science,
Mais aussy des plus grands Guerriers.



AU ROY.



IRE,

La Renommée publie de ſi grandes choſes de voſtre Majeſté, qu'il n'eſt pas poſſible de ſçavoir parler, & de s'en taire. En effet, ſi la joie eſt celle de toutes les paſſions qui ſe cache le moins & qui parle plus volontiers, quel moyen que nous puiſſions retenir nos acclamations dans le raviſſement où nous ſommes d'entendre la voix du Pere de la Patrie rendant une nouvelle vie à ſon Eſtat : C'eſt cette agreable paſſion qui m'emporte à hauſſer la mienne. Il ne ſuffit pas à mon zele de parler a-

vec mes amis de la felicité publique ; je ne puis m'empeſcher d'en parler à toute la terre, & je ſuis meſme aſſez hardi, pour en porter les témoignages juſques aux pieds de voſtre Majeſté ; Elle me pardonnera un excez dont ſes grandes actions ſont la cauſe. Les loüanges, diſoit un Ancien, ſont l'Echo de la Vertu & l'image de la Gloire : Quelque grande que ſoit la modeſtie de Voſtre Majeſté, vos autres vertus exigent ce qu'Elle refuſe, & vous ne ſçauriez eſtre un auſſy grand Prince que Vous eſtes, ſans eſtre en meſme temps expoſé à cette aimable perſecution. L'on reçoit maintenant les fruits de vos longues meditations ; voſtre Vertu aidée de la vigueur & de la maturité de l'âge, ne veut plus d'autre inſtrument qu'Elle-même ; Elle veut agir toute ſeule, & croiroit ſe faire à ſoy-meſme un ſecret reproche

si Elle n'embrassoit Elle seule la souveraine conduitte des plus importantes affaires. Quelle joie, Sire, de recevoir de vous seul les graces & les recompenses, & quelle consolation de porter directement à Vous les Requestes & les plaintes? Il n'y a point de gratification qui ne multiplie son prix en sortant de vos Mains Sacrées, & il n'y a point de misere qui ne soit consolée quand on est certain que V. Majesté la considere, & qu'il est impossible qu'elle en ait connoissance sans estre émeuë d'y apporter le remede. Cependant, Sire, comme chacun sçait qu'il seroit impossible que vostre santé, quelque robuste qu'elle puisse estre, & que vostre Esprit, quoy qu'infatigable, ne pourroit sans beaucoup de peine s'employer sans relasche à des soins si serieux; En mesme temps que l'on entend avec admiration, l'ardeur avec

laquelle Voſtre Majeſté ſe porte à reünir en ſa perſonne, toute la peine du Gouvernement; On apprend avec plaiſir les nobles divertiſſements qu'elle ſe prepare. Qui le croiroit, SIRE, que ces choſes qui conſiderées en elles-meſmes, ſemblent eſtre de moindre conſequence, ſont neantmoins les gages de la felicité publique, & les aſſeurances d'un bonheur qui doit durer autant que V. Majeſté! L'on ſçait que les reſolutions qu'elle a priſes ne peuvent changer: Mais la grandeur du bien que ſes peines nous aſſeurent eſt telle, que bien qu'il ait un fondement inébranlable, on reſſemble à ceux qui poſſedent un threſor avec inquietude, quoy qu'ils le tiennent entre leurs mains. Quoy qu'on ſoit aſſeuré que vous ne vous laſſerez pas, on eſt ravy d'apprendre qu'il eſt impoſſible que vous vous laſſiez,

dans la ſucceſſion mutuelle que vous allez eſtablir entre le divertiſſement & la peine, voſtre conſtance n'a pas beſoin d'autre appuy que d'Elle-meſme: Mais l'Amour de vos Sujets ne pourroit ſouffrir que Vous fuſſiez le ſeul de voſtre Royaume expoſé à de perpetuelles fatigues. Mais quelle ſatisfaction d'apprendre que les recreations qui ſoulageront vos travaux, ſont les plus belles & les plus raiſonnables de toutes. Les Tableaux, les Livres & les Medailles, auſquelles Voſtre Majeſté deſtine des logemens ſeparez, ſerviront tour à tour à ce noble Office; & tandis que les uns occuperont agreablement Vos yeux par l'admirable meſlange des couleurs, & par la repreſentation de la Nature, les autres nourriront voſtre grande Ame, ou par les meditations des ſciences, ou par le recit des belles actions, dont les

dernieres Vous fourniront des preuves convainquantes. Nous ne travaillons en cette Vie que pour acquerir en l'autre un repos qui ne finit jamais, & dans l'attente duquel toute noſtre meditation doit eſtre en l'exercice auquel la Providence de Dieu nous engage. Cependant comme il n'eſt pas poſſible de faire des efforts continuels, nous pouvons quelquefois abandonner noſtre occupation principale,pour quelque divertiſſement qui n'a point d'autre fin raiſonnable que le travail auquel il doit ſervir de preparation. On peut dire que ceux auſquels Voſtre Majeſté deſtine une partie de ſon loiſir, ont non ſeulement en commun avec les autres moins ſpirituels, de procurer un repos agreable, mais qu'ils ont encore cela de particulier, qu'ils relaſchent l'eſprit, ſans luy rien laiſſer perdre de ſa vigueur,

& qu'inſenſiblement ils le remettent dans le train des affaires. Celles de Voſtre Majeſté ſont toutes compriſes dans le Gouvernement, & dans la Politique : c'eſt cette Reine des Sciences, qui ſeule eſt digne d'occuper la principale place dans les inclinations du plus grand Roy du monde ; & c'eſt Elle-meſme, ſans doute qui Vous a inſpiré le deſſein dont je parle. Elle vous a dit, SIRE, que les Exemples l'avoient fait naiſtre, & qu'elle ne ſubſiſte que par leur ſecours, & Vous a conſeillé en ſuite d'approcher de Voſtre Majeſté, toutes les choſes qui luy peuvent rafraiſchir la memoire de ceux qu'elle ſçait, & qui luy en peuvent apprendre de nouveaux : Le plus beau ſujet de la Peinture eſt l'Hiſtoire qu'elle embellit ; & qu'elle rend preſente à nos yeux ; elle fait revivre la Continence de Scipion, & la genero-

ſité de Camille, & nous exprimant ces beaux paſſages de l'Hiſtoire avec tous les ornemens qui leur ſont deus; Elle nous donne autant d'amour pour ceux dont les grandes actions en ont donné la matiere, que d'horreur pour ceux qui ſe ſont rendus Illuſtres par leurs crimes, & de mépris pour ceux qui ſont demeurez dans l'obſcurité. L'Hiſtoire dans les Livres divertit d'une autre maniere, & fournit des exemples plus circonſtanciez & plus ſuivis. Enfin les Medailles achevent cet aſſortiment, & nous donnent en abregé ce que les Tableaux & l'Hiſtoire ne nous expoſent qu'en une plus grande eſtenduë: Elles repreſentent comme les Tableaux, qui en empruntent ſouvent & le deſſein & la reſſemblance, & elles racontent comme l'Hiſtoire, qui leur eſt redevable des plus belles choſes qu'elle poſſede. Oſe-

rai-je dire quelque chose de plus elles ne se contentent pas du recit ni de la representation ;. elles adjoutent encore la preuve sans laquelle l'histoire n'apporte ni plaisir ni profit. La pluspart des evenements y sont descrits dés le temps mesme dont elles portent en differentes circonstances, des marques, dans le concours desquelles, les veritables Curieux ne se trompent jamais. Mais sans tous ces avantages qui les rendent aussy aimables, & aussy divertissantes qu'utiles, n'en ont-elles pas un, auquel on ne peut assez prendre de plaisir? La representation des grands Hommes est une chose universellement recherchée: On fait tous les jours de grands voyages pour voir des Sçavans & des Vaillans, & quand la distance des lieux ou l'éloignement des temps nous en ostent le pouvoir, nous sommes ravis d'en

avoir

avoir les Portraits qui nous montrent tout un Homme racourcy dans son visage: Nous nous l'imaginons agissant & parlant, nous l'entretenons, nous devinons son naturel, & nous nous formons cent idées qui nous donnent un plaisir extréme. C'est ce que la MEDAILLE fait excellemment, & particulierement l'Antique, la pluspart des Testes y sont admirablement belles: Elles sont presque de my-bosse, & si ressemblantes les unes aux autres dans leur diversité, qu'il paroist que les Ouvriers y ont apporté une diligence, & une fidelité tres-exacte. Les Medailles Modernes n'ont pas cet avantage, mais en recompense de la rareté & d'autres perfections qu'elles n'ont pas, elles nous touchent de plus prés. C'est là que Vostre Majesté, aprés avoir veu dans l'Antique l'accroissement de la grandeur Romaine,

& les Triomphes des Consuls & des Cesars, verra le progrez de la belle Monarchie qu'elle possede, les Victoires de ses Ancestres & les siennes propres, enfin la Paix qu'elle vient de donner à toute l'Europe d'une maniere qui nous fait esperer de voir de temps en temps enrichir la Medaille de beaux exemples qu'elle prepare à toute la terre. Que je prevois de plaisir pour Vous, SIRE, dans ces doctes passe-temps; & que feu Monseigneur le Duc d'Orleans a bien choisi, lors qu'il a disposé de son Cabinet en faveur de Vostre Majesté! Il ne pouvoit le mettre en de plus dignes mains. Mais il faut avouër, SIRE, que Vostre Majesté ne pouvoit recevoir un plus beau present, plus digne de Vous, & qui témoignast mieux la connoissance que ce Sçavant Prince avoit de vos mœurs & de vos inclinations. Je puis dire se-

lon la connoiſſance que j'ay acquiſe en cette matiere dans la converſation des plus Sçavans Curieux de Voſtre Royaume, qu'il n'y a rien de ſi beau ſous le Ciel: Ce que d'autres poſſedent; y eſt en un ſi eminent degré de beauté, qu'il y peut paſſer pour unique à cét égard. Et il y a d'ailleurs une grande quantité de belles choſes qui ne ſe trouvent point au reſte du monde. Il faut pourtant demeurer d'accord, que nonobſtant toutes ces beautez, ſon plus grand avantage eſt d'eſtre venu en de ſi puiſſantes mains. En effet, il n'y a point aprés Vous d'aſſez grand Seigneur pour conſerver un ſi grand Threſor, & pour l'augmenter avec les dépenſes qu'il y faut faire. Que ſeroit-il devenu s'il avoit eſté donné à quelqu'autre, qui n'euſt pas aimé ces choſes, ou qui euſt negligé de choiſir des

Gens capables & fidelles, comme il les faut pour les connoiſtre, & pour les conſerver. Mais Voſtre Majeſté ne ſe contentera pas de leur procurer l'Eternité qu'elles meritent, & pour laquelle elles ont eſté faites : Elle les verra croiſtre en ſa poſſeſſion, & puis qu'elle ſe declare pour cette Curioſité, Elle verra paroiſtre pour l'amour d'Elle des Threſors qui juſques à preſent n'ont point veu le jour. On s'eſtonnoit autresfois que Rome, qui dans ſon commencement trouvoit dans un petit territoire dequoy ſe nourrir, n'avoit pas aſſez pour ſubſiſter de toute l'Italie, dont les contributions ne pouvoient empeſcher qu'elle ne fuſt ſouvent dans un beſoin eſtrange des choſes les plus neceſſaires à la vie : Surquoy un bel Eſprit de l'Antiquité dit, qu'il ne ſe faut

pas eſtonner ſi l'on eſtoit obligé d'emprunter les grains de la Sicile & de l'Egypte, puiſque les Grands Seigneurs mépriſant l'Agriculture, en abandonnoient le ſoin à leurs Eſclaves ou aux Peuples, & que la fertilité des premiers ſiecles venoit de ce que les Dictateurs labourant la Terre avec des mains chargées de Lauriers, ſembloient exiger d'elle quelque choſe au de-là de ſa fecondité ordinaire : Cela veut dire que rien ne fait tant valoir les Arts que lors que les Grands Seigneurs les cultivent, & que l'amour des belles choſes va augmenter à l'infini, tant par ce que Voſtre Majeſté fera pour elle en ſon particulier, qu'en ce que le Public ſe tiendra glorieux d'imiter l'inclination de ſon Prince. Auſſi eſt-il bien raiſonnable qu'elles tirent quelque avantage du fruit qu'en

recevra Voſtre Majeſté, & que comme Elles vous font le plus Grand, le plus Heureux, & le plus Glorieux Roy du monde, Vous leur donniez par voſtre exemple le premier rang de dignité qui leur appartient parmy les ornemens de la ſocieté civile. Certainement on peut dire qu'Elles ne ſe contentent pas de l'embellir ; mais encore qu'Elles la ſoutiennent particulierement dans l'Eſtat Monarchique, qui ſe trouvant de tous le mieux fondé en raiſon, ne fleurit jamais davantage, que quand les Arts ayant oſté aux Hommes ce qu'ils avoient de ſauvage & de farouche, les rendent plus capables d'obeïr exactement à la Raiſon qui les gouverne. Aprés toutes ces conſiderations j'eſpere que Voſtre Majeſté ne trouvera pas étrange, qu'ayant fait naiſtre en moy des ſentimens de joie

pour Elle & pour l'Eſtat, qui n'en a point d'autre que celle qu'il prend dans les glorieux travaux, & dans le repos de ſon Roy, j'aye pris la hardieſſe de la faire éclater d'une maniere qui me donne lieu de Vous renouveller par écrit, les proteſtations d'eſtre toute ma vie,

SIRE,

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeïſſant & tres-fidelle Serviteur & Sujet

CHARLES PATIN,
Medecin de Paris.

Le 1. d'Avril 1661.



AU ROY.



IRE,

Quelque connoissance que j'aye de ma foiblesse, & quelque respect que je sois obligé d'avoir pour Vostre Majesté, je ne crains point de l'importuner en me presentant à Elle une seconde fois, pour l'entretenir d'un sujét qui a déja eu le bonheur de luy plaire. La joie que j'eus d'apprendre que Vostre Majesté se disposoit à joüir du plus beau Cabinet d'Antiquitez qui se voye, fut tout ensemble la cause & l'excuse de la hardiesse que je pris. C'est à la beau-

té de ce ſujet que je ſuis obligé de tout l'honneur que je receus dans la favorable reception de mon Ouvrage : Il me donna l'occaſion d'offrir à VOSTRE MAJESTE' un eſſay des ſervices que je luy dois, & me donne encore aujourd'huy la hardieſſe de continuer ces offres & ces ſervices. Il n'y a point d'homme, SIRE, qui ne s'eſtimaſt heureux d'eſtre de vos Sujets,& VOSTRE MAJESTE' n'en a point qui ne ſouhaitte de l'approcher. Toute la terre s'empreſſe à luy rendre hommage, mais ces homages ſont differents. Les uns cherchent à la Cour le ſoulagement de leur miſere; les autres y cherchent l'augmentation de leur fortune; mais l'on en void d'une troiſiême eſpece, qui n'y ſont pouſſez ny par la neceſſité ny par l'ambition; le devoir ſeul les y conduit, & l'amour de leur Maiſtre les y retient. Ils

ne cherchent qu'à connoiſtre par eux-meſmes & de plus prés ce Prince, dont la Renommée ravit les Nations les plus éloignées. Ils taſchent d'eſtre connus de luy, & bornent leurs ſouhaits dans les preuves qu'ils luy rendent de leur zele & de leur ſoumiſſion. Cette derniere eſpece n'eſt peut-eſtre pas la plus nombreuſe, SIRE, mais elle eſt aſſeurément la plus noble, & la plus digne de vous obeïr. C'eſt dans ce petit nombre, SIRE, qu'on void ces Illuſtres Sujets qui preferent l'honneur de ſervir VOSTRE MAJESTÉ chez Elle, au plaiſir de commander ailleurs ; & c'eſt encore en ce nombre qu'on en void d'autres, qui dans une mediocre fortune, que quelque talent particulier éleve, n'ont jamais tant de joie, que quand ils trouvent occaſion d'annoblir leurs travaux & leurs ſoins en les conſacrant au

ſervice de VOSTRE MAJESTÉ. Je ne puis me vanter d'eſtre digne de ce rang. J'ay ſans doute ce zele qui ne rougit point, bien que je n'aye pas cette ſuffiſance relevée : Mais tant plus je m'aperçois de ce qui me manque à cet égard, d'autant plus je reconnois l'ardeur qui m'emporte nonobſtant cet obſtacle. Et je ne ſçay meſme ſi cette ardeur & ce zele ne m'ont pas déja donné une partie de la capacité qui me manquoit, pour paroiſtre avec moins de confuſion aux pieds de VOSTRE MAJESTÉ. Ce ne ſeroit pas la premiere fois, SIRE, qu'une grande paſſion auroit produit l'effet d'une raiſon conſommée. On montre encore un Tableau conſiderable fait par un des plus vils artiſans, à qui l'Amour aprit tout d'un coup le deſſein, l'ordonnance & le coloris, & qui fit dans un emportement vio-

lent ce que le desir ordinaire de s'instruire ne produit qu'aprés une meditation tres-serieuse & de longue durée. Je ferois tort à la grandeur de l'objet pour qui je travaille, & je me ferois injustice à moy-mesme, si je ne me croyois capable de faire de grands efforts pour le plus aimable & le plus grand Roy du monde. Je ne sçay pas s'ils reüssiront autant que je le souhaitte; mais j'ay sujet de croire qu'ils succederont mieux que je ne l'espere, & que travaillant pour la gloire de VOSTRE MAJESTÉ, mon Ouvrage peut aspirer à une perfection, qui dans sa mediocrité ne laissera pas d'estre au dessus de mes forces. La seule pensée de cet Ouvrage m'estonna d'abord, & je suis obligé à l'exemple de VOSTRE MAJESTÉ, du courage que j'ay eu de l'entreprendre. Elle a donné un apartement considerable aux He-

ros de l'Antiquité Grecque & Romaine, dont Elle a pris ſoin de confier la garde & l'Intendance à une perſonne tres-intelligente & tres-digne de cet employ. Elle a joint les Livres & les Medailles, c'eſt à dire l'Hiſtoire & les preuves de ce qu'elle raconte : Et pour travailler avec plus de ſuccez à nous donner les exemples vivans d'une vertu parfaite, Elle a reüny tout ce qui peut rendre les vertus anciennes & les exemples paſſez plus ſenſibles & plus efficaces. VOSTRE MAJESTE' s'en eſt ſervie, SIRE, avec tant de ſuccez, qu'elle paſſe ceux qu'Elle imite, & qu'elle peut inſtruire ſes Maiſtres. Qui ne ſeconderoit une ſi belle inclination & un ſi noble uſage ? Auſſi avoüay-je, SIRE, que quelque amour que j'euſſe pour l'hiſtoire & pour l'antiquité, je l'ay ſenty redoubler depuis que j'ay appris qu'elle fait

une partie de Vos divertiſſements. Comme il n'eſt pas poſſible d'aimer beaucoup ſans taſcher de connoiſtre encore mieux ce que l'on aime & ſans s'efforcer de le faire connoiſtre aux autres, je me ſuis porté, SIRE, à expliquer, autant que la difficulté de la matiere & mon peu de connoiſſance m'ont pû permettre, quelques Medailles dont on n'avoit que les figures, & de donner les figures & l'éclairciſſement d'un grand nombre d'autres que leur rareté avoit ſouſtrait à la connoiſſance de ceux qui ont eſcrit avant moy. Dans la conſtruction de cet Ouvrage, SIRE, j'ay tousjours eu VOSTRE MAJESTE' dans la penſée, Elle m'en avoit inſpiré le deſſein, Elle m'a encore donné la force de l'executer, & meſme Elle a fourny l'occaſion du choix que j'ay fait des Medailles Conſulaires. J'ay pris

cette partie, comme la plus ancienne & la plus belle. Je n'ay pû penser à VOSTRE MAJESTÉ, sans me representer la vertu des premiers Romains. Le courage, la fermeté & la grandeur d'Ame estoient des vertus ordinaires, & composoient les mœurs de ces premiers siecles, comme Elles sont celles de VOSTRE MAJESTÉ. Je n'ay pû separer des choses si semblables: Elles se sont favorisées tour à tour. VOSTRE MAJESTÉ m'a fait souvenir de ces premiers Heros, mais ils m'ont fait penser à Elle, & m'ont fait comprendre qu'il n'y a rien de si surprenant qu'une grande vertu dans la fin des siecles & dans le commencement de l'âge. Je ne puis exprimer, SIRE, combien cette pensée m'a pressé dans le dessein que j'avois pris: j'ay ménagé les moments que ma profession & mon employ me pou-

voient laisser libres; & sans rien oster aux devoirs essentiels où la societé civile m'engage, j'ay rendu compte en moy-mesme de tout mon loisir à VOSTRE MAJESTE'. La satisfaction que j'y ay receuë dans l'esperance de contribuer à son divertissement a esté telle, qu'elle ne me laisse qu'une chose à souhaitter. J'ay satisfait à mon devoir, mais je n'ay pas encore satisfait à la loüable ambition de le faire connoistre au public. Comme il est témoin des grandes actions de VOSTRE MAJESTE', il doit estre informé de l'effet qu'elles produisent, & je ne puis luy donner des preuves du profond respect que j'ay conceu pour Elle, si Elle n'a la bonté de souffrir que cet ouvrage paroisse sous son nom. Quelque grande que soit la grace que je demande & quelque indigne que je m'en estime, je ne laisse pas de l'espe-

ser presque autant que je la souhaitte. Les Rois sont les Dieux de la terre, & Dieu mesme ne se contente pas de souffrir que nous parlions à luy, il l'exige & il veut que nous fassions souvent des vœux, & que nous l'adorions tous les jours. En effet, on ne voit point de respect qui offense, & le plus grand Seigneur de la terre ne peut trouver mauvais que le moindre des hommes se prosterne & s'abaisse devant luy. Cela estant, ne pourrois-je pas raisonnablement entreprendre de mettre l'Auguste Nom de VOSTRE MAJESTÉ à l'entrée d'un Ouvrage qu'Elle a permis de mettre au jour? Je n'oze pourtant y penser sans vostre aveu, SIRE, & mon respect est si delicat & si scrupuleux, que je n'en oze publier les marques. L'amour d'un Sujet envers son Prince, est un mouvement libre que les Tyrans ne peu-

vent exiger & dont les bons Princes ne ſe peuvent defendre. Cependant il eſt certain que quand ce mouvement vient à ſe faire connoiſtre, les témoignages que l'on en donne peuvent quelquefois importuner, bien qu'ils ne deſobligent jamais. Je me ſens porté à craindre que le Livre dont je parle ne ſoit de ces marques incommodes, dont on diſpenſeroit volontiers ceux de qui on les reçoit. Mais je reconnois en meſme temps, SIRE, que ma crainte n'eſt pas fondée, & qu'il y a toutes les apparences que VOSTRE MAJESTÉ voudra bien recevoir en faveur de la matiere, ce qu'elle refuſeroit ſi Elle ne conſideroit que l'Ouvrier. Oüy, SIRE, VOSTRE MAJESTÉ permettra que ſon Nom ſe voye à la teſte d'une longue ſuite de Conſuls Romains. Elle voudra bien que l'Hiſtoire qui s'appreſte

à parler d'Elle, s'y prepare en parlant pour Elle ; & ne sera pas faschée que l'on fasse voir aux Nations Estrangeres, qu'elle fait son plaisir de la Science des Rois, parce qu'elle sert de fondement à la Politique, qu'un Philosophe appelle la Reine des Sciences. Que doit-on attendre de Vostre Majesté, Sire, dans le progrez de l'âge, si Elle prend déja des plaisirs si serieux, & si Elle excelle dans l'art de regner, que les Rois n'apprennent ordinairement qu'en vieillissant dans les grandes affaires. Vostre Majesté, Sire, a trouvé le secret de devancer le temps qui passe toutes choses & de surpasser la Nature, en joignant une grande & sage conduite à la vigueur d'un âge, où la raison est dans sa force, mais où les passions sont presque tousjours encore plus fortes que la raison. C'est, Sire, cette

conduite victorieuſe de toutes les paſſions qui vous a rendu l'Arbitre de toute l'Europe, dont vous avez reglé les partages: C'eſt Elle qui nous a fait voir ces derniers jours des Conqueſtes en pleine Paix, qui n'ont couſté ny ſang ny larmes: C'eſt Elle à qui nous ſommes redevables du repos dont nous joüiſſons, & de l'abondance que Vos bontez vont reſpandre par toute la France, & dont la derniere remiſe eſt un ſi precieux gage pour l'avenir: Et c'eſt Elle enfin qui nous faiſant joüir de tous ces avantages, nous oſte la crainte de les perdre. Qu'il me ſeroit doux d'expliquer toutes ces choſes & d'y faire les reflexions qu'elles meritent! Je n'ay pû les omettre, mais je n'oze m'y arreſter de crainte qu'on ne m'accuſe de ſortir de mon ſujet, dont je m'aperçois que j'ay déja paſſé les bornes. Je ne ſçaurois pourtant

m'en repentir, & je ne cherche point à excuser un emportement, dont il n'est pas possible de se defendre quand on parle de VOSTRE MAJESTÉ. Je n'ay pû refuser au mien la liberté de toucher en passant des choses qui touchent toute la France d'amour & d'admiration pour son Roy, & particulierement,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble tres-obeïssant & tres-fidelle serviteur & sujet

CHARLES PATIN,
Medecin de Paris.

Le 26 Mars 1662.



